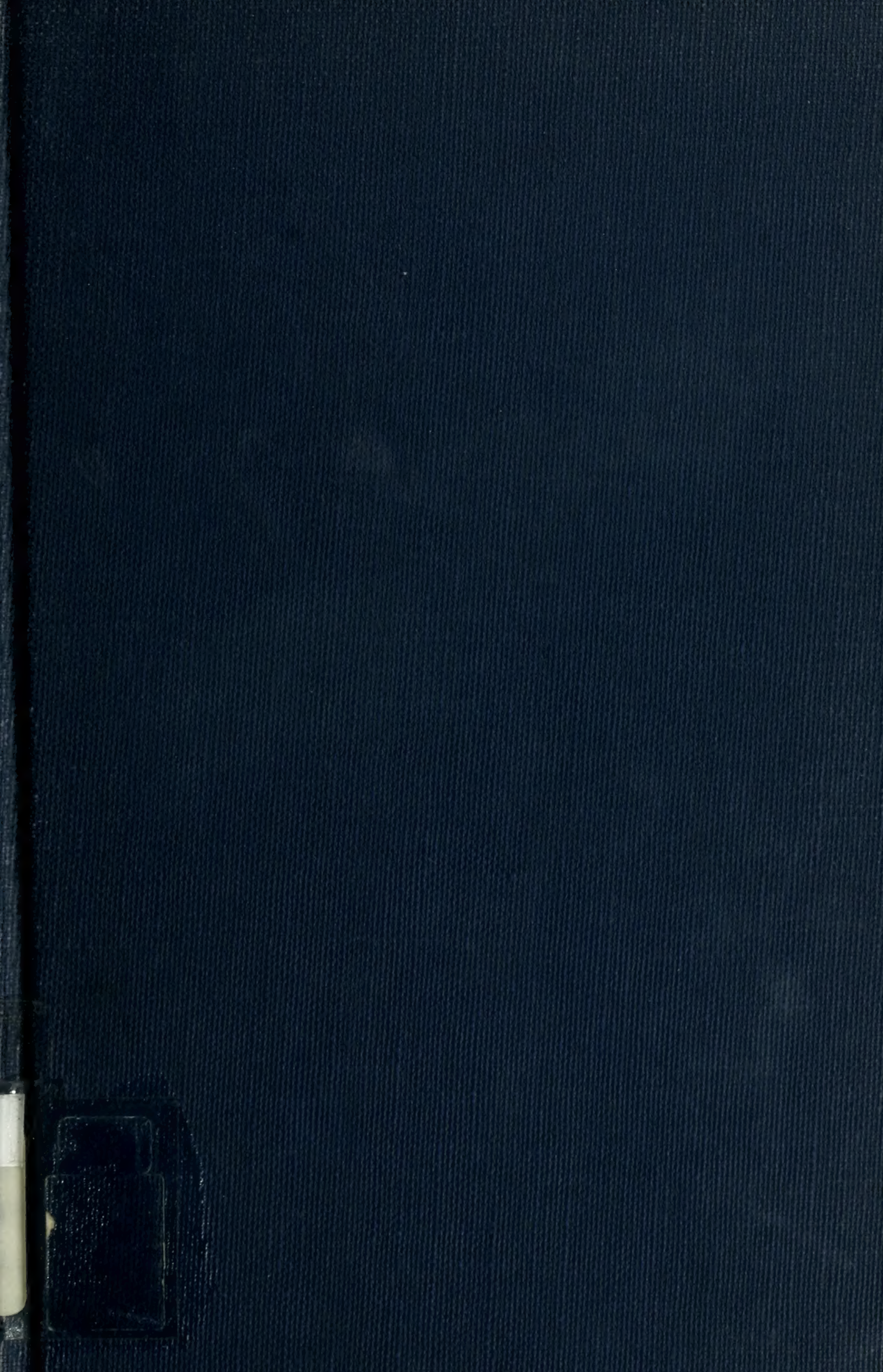






BIBLIOGRAPHIE

DU

PARLER FRANÇAIS AU CANADA

PUBLICATIONS DE LA

SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA

BIBLIOGRAPHIE

DU PARLER FRANÇAIS

AU CANADA

CATALOGUE ANALYTIQUE DES OUVRAGES TRAITANT DE LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA

DRESSÉ PAR

JAMES GEDDES JR

professeur de langues romanes à l'Université de Boston

ET

ADJUTOR RIVARD

avocat

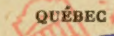
maître ès arts

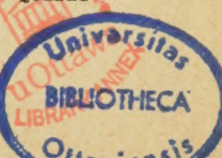
professeur d'élocution à l'Université Laval, à Québec

HONORÉ CHAMPION
Libraire et Éditeur
9, QUAI VOLTAIRE, 9
PARIS

ÉDOUARD MARCOTTE
Imprimeur et Éditeur
82, RUE SAINT-PIERRE, 82
QUÉBEC

1906





AVERTISSEMENT

L'étude de la langue française parlée par les Canadiens est en honneur de nos jours, tant aux États-Unis qu'au Canada. Nous avons pensé qu'une liste des ouvrages où il en est parlé rendrait quelques services à ceux qu'intéresse l'histoire du parler français en Amérique et spécialement dans la province de Québec, leur permettrait peut-être de prendre une idée juste de ce qui a été fait et partant de ce qui reste à faire.

Bien que ce travail ait nécessité de longues recherches, nous n'offrons au lecteur qu'une nomenclature. A dessein, nous nous sommes abstenus de toute appréciation. Nous sommes loin de partager les vues de plusieurs de nos auteurs ; mais nous ne croyons pas que le temps soit venu de faire une bibliographie critique *du parler français au Canada. Nous nous sommes donc bornés à de courtes notices* analytiques *sur les ouvrages les plus importants ou les plus difficiles à trouver, et nous avons parfois cité des passages curieux.*

Malgré le soin que nous y avons apporté, nous n'avons pu trouver certains ouvrages dont nous connaissons cependant l'existence. (V. par exemple le N° 64.) Du reste, nous n'avons pas la prétention d'avoir dressé un inventaire complet, et nous serions heureux de recevoir de lecteurs mieux informés des suggestions qui nous permettraient de le parfaire et de le corriger.

Après chaque article, nous avons rappelé quelques comptes rendus de l'ouvrage signalé ; ces références ne comprennent pas toute la bibliographie critique de l'ouvrage, mais seulement certaines appréciations faites surtout au point de vue spécial de la langue.

Nous avons suivi l'ordre chronologique des publications, sans mentionner toujours les secondes éditions, surtout pour les ouvrages français. Pour faciliter les recherches, nous ferons suivre cette bibliographie d'un index alphabétique des auteurs, avec renvois aux chiffres dont nous avons marqué chaque article.

Nous avons reçu de nombreux et précieux renseignements de M. l'Abbé Amédée Gosselin, archiviste du Séminaire de Québec, de M. l'Abbé S.-A. Lortie, professeur à l'Université Laval et archiviste

de la Société du Parler français au Canada, de M. l'Abbé P.-B. Garneau, assistant-bibliothécaire de l'Université Laval à Québec, de M. DeCelles, bibliothécaire du Parlement du Canada, de M. N.-E. Dionne, bibliothécaire, et de M. Desjardins, assistant-bibliothécaire de la Législature de Québec, de M. James Bain, conservateur de la Bibliothèque publique de Toronto, de M. Benjamin Sulte, auteur de la Langue française en Canada, *de M. P.-G. Roy, directeur du* Bulletin des Recherches historiques. *Nous les prions d'agréer nos meilleurs remerciements.*

JAMES GEDDES JR
Professeur de langues romanes à l'Université de Boston.

ADJUTOR RIVARD
Professeur d'élocution à l'Université Laval, à Québec.

Québec, le 1er juillet 1906.

MANIEMENT DE LA BIBLIOGRAPHIE

Dans les indications bibliographiques, lire :

(Pour un livre) : Nom de l'auteur, titre de l'ouvrage, lieu de publication, éditeur ou imprimeur (entre parenthèses), date de publication, nombre de volumes (s'il y en a plus qu'un, ou s'il n'a pas été indiqué après le titre qu'un tome seulement était enregistré), format, nombre de pages ;

(Pour un article de revue ou de journal) : Nom de l'auteur, titre de l'article, nom de la revue ou du journal, lieu de publication, date, tome, numéro, pages.

Les noms des auteurs sont imprimés en PETITES CAPITALES, les titres d'ouvrages en *italiques* ainsi que les noms de revues et de journaux.

Les chiffres en caractères **gras** renvoient à des articles de la *Bibliographie*.

ABRÉVIATIONS

Bull. P. F.=*Bulletin du Parler français au Canada* (V. N° **412**).

éd.=édition.

GEDDES, *Can.-Fr.*=*Canadian-French*, par James GEDDES jr. (V. N° **383** et N° **502**).

1° *Canadian-French 1890-1900*, comprenant 350 articles, a paru dans la revue *KJ* de 1902 et en brochure : les renvois sont faits aux pages de la brochure, et aux numéros des articles s'il est utile (les numéros d'ordre sont les mêmes dans la brochure et dans la revue à partir de la page 32 de la brochure), et aussi à la page de la revue, de la manière suivante : « GEDDES, *Can.-Fr.*, p....., N°...., ou *KJ '02*, p..... »

2° *Canadian-French 1900-1901*, du N° 351 au N° 529, a paru dans la revue *KJ* de 1904 : les renvois sont faits aux numéros de l'étude et aux pages de la revue : « GEDDES, *Can.-Fr.*, N°...., *KJ '04*, p..... »

KJ.=*Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der Romanischen Philologie.* (V. N° **383** et l'abréviation précédente.)

Rech. Hist.=*Bulletin des Recherches historiques.* (V. N° **211**.)

s. l. n. d.=sans lieu ni date.

s. s.=sans signature.

s. t.=sans titre.

t.=tome.

V.=voyez.

vol.=volume.

Les autres abréviations (N°, p., pp., suiv., *loc. cit.*, chap., cf., etc.), sont connues.

BIBLIOGRAPHIE

DU

PARLER FRANÇAIS AU CANADA

1691

1.—Le Père Chrestien LE CLERCQ. *Premier établissement de la Foy dans la Nouvelle France.* Paris (Amable Auroy), 1691, 2 vol. in-16, 559 et 458 pp.

V. vol. II, pp. 15-16 : « J'avais peine à comprendre ce que me disait un jour un grand homme d'esprit sur le point de mon départ pour le Canada, où il avait fait séjour et rétabli les missions des Récollets, que je serais surpris d'y trouver d'aussi honnêtes gens que j'en trouverais ; qu'il ne connaissait pas de Province du Royaume où il y eut à proportion et communément plus de fond d'esprit, de pénétration, de politesse, de luxe même dans les ajustements, un peu d'ambition, désir de paraître, de courage, d'intrépidité, de libéralité et de génie pour les grandes choses ; il nous assurait que nous y trouverions même un langage plus poli, une énonciation nette et pure, une prononciation sans accent. J'avais peine à concevoir qu'une peuplade formée de personnes de toutes les Provinces de France, de mœurs, de nation, de condition, d'intérêt, de génie si différents, et d'une manière de vie, coutumes, éducation si contraire fut aussi accomplie qu'on me le représentait ; je sais qu'on est principalement redevable aux personnes qui s'y sont habituées depuis 63, mais il est vrai que lorsque je fus sur les lieux, je connus qu'on ne m'avait rien flatté ; la Nouvelle France étant en cela plus heureuse que les pays nouvellement établis dans les autres plages du monde... »

Le « grand homme d'esprit » qui avait avisé le Père le Clercq était le Père Germain Allard ; il était venu au Canada au mois d'août 1670, il en était parti au mois d'octobre de la même année. Il devint plus tard évêque de Vences. (V. LE CLERCQ, *loc. cit.* et vol. II, pp. 91 et suiv. ; TANGUAY, *Répertoire du Clergé*, p. 51.) D'après le *Répertoire* de Tanguay (p. 55), le Père récollet C. le Clercq arriva au Canada en 1673 et repartit en 1690.

Il existe du *Premier établissement de la Foy* une traduction anglaise par John GILMARY SHEA. New-York, 1881, 2 vol. gr. in-8.

1736

2.—L'Abbé Joseph Thoullier d'OLIVET. *Traité de la Prosodie françoise.* 1ère éd. en 1736 ; dernière éd. donnée par l'auteur, en 1767, dans ses *Remarques sur la langue françoise.*

V. l'éd. des *Remarques* donnée par BEAUZÉE, dans le vol. II des *Synonymes français* de l'Abbé GIRARD, Paris (Plomteux), p. 385 : « On peut envoyer un opéra au Canada, et il sera chanté à Québec, note pour note, sur le même ton qu'à Paris. Mais on ne saurait envoyer une phrase de conversation à Montpellier ou à Bordeaux, et faire qu'elle y soit prononcée, syllabe pour syllabe, comme à la Cour. »

1743

3.—Le Père Pierre POTIER, S. J. *Façons de parler proverbiales, triviales, figurées, etc. des Canadiens au XVIIIe siècle.* Cahier, petit in-8 (18×10½ centimètres), paginé 103-164, rempli à deux colonnes, d'une écriture très fine, facile à lire et d'une beauté remarquable. Ce manuscrit n'est pas signé, mais l'écriture du Père Potier est bien connue. V. une description complète du manuscrit dans le *Bull. P. F.*, III, p. 213. Le manuscrit a été publié, sauf quelques pages ne se rapportant pas au Canada français, dans cette revue, III et IV, *passim.*

L'ouvrage se compose de notes lexicographiques, etc., prises par le missionnaire sur le parler de tous ceux qu'il rencontrait dans ses voyages, expressions curieuses, locutions nouvelles, etc. Les expressions franco-canadiennes ont été relevées à Québec, à Lorette, au Détroit, à l'Ile-au-Bois-blanc, de 1743 à 1752.

Ce manuscrit fait partie de la collection de M. Philéas Gagnon, de Québec.

Cf. No 527, 542.

1744

4.—Le Père Pierre-François-Xavier DE CHARLEVOIX. *Histoire et description générale de la Nouvelle-France avec le Journal historique d'un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale.* Paris (Giffart), 1744, 3 vol. in-quarto, 664, 582 et 543 pp.; et Paris (Ve Ganeau), 1744, 6 vol. in-12, 454, 501, 465, 388, 456 et 434 pp. Le *Journal* forme le vol. III de la grande édition, et les vol. IV et V de la petite édition.

V. vol. III in-4, p. 79, ou vol. V in-12, p. 117 : « Les Canadiens, c'est-à-dire, les Créoles du Canada, respirent en naissant un air de liberté qui les rend fort agréables dans le commerce de la vie, et nulle part ailleurs on ne parle plus purement notre langue. On ne remarque même ici aucun accent. »

V. vol. III in-4, p. 80, ou vol. V in-12, pp. 117-118 : « Tout est ici de belle taille et le plus beau sang du monde dans les deux sexes ; l'esprit enjoué, les manières douces et polies sont communs à tous ; et la rusticité, soit dans le langage, soit dans les façons, n'est pas même connue dans les campagnes les plus écartées. »

Cf. Geddes, *Can.-Fr*,, p. 7, ou *KJ '02*, p. I 299.

1753

5.—Pierre Kalm. *Voyage en Amérique.* 1ere éd., en suédois, 1753-1761, 3 vol. in-4; en 1764, version allemande, 3 vol.; en 1770, version anglaise par John Reinhold Forster: *Travels into North America*, Londres, 3 vol. in-8, et en 1772, 2 vol. in-8; en 1772 aussi, version hollandaise (Utrecht), 2 vol.; en 1880, version française (éd. canadienne) par L.-W. Marchand, faite sur la traduction de Forster et complétée sur la version hollandaise: *Voyage de Kalm en Amérique*, dans les *Mémoires de la Société historique de Montréal*, Montréal (Berthiaume), 1880, livraison VII et VIII, in-8, 169 et 257 pp. La livraison VII contient une notice sur le suédois Kalm et une analyse de son *Voyage*; la livraison VIII, la traduction du *Voyage*.

V. éd. canadienne, p. 215 : « Les dames canadiennes, celles de Montréal surtout, sont très portées à rire des fautes de langage des étrangers ; mais elles sont excusables jusqu'à un certain point, parce qu'on est enclin à rire de ce qui paraît inusité et cocasse, et au Canada on n'entend presque jamais parler le français que par des Français, les étrangers n'y venant que rarement... Il suit de là que les belles dames du Canada ne peuvent entendre aucun barbarisme ou expression inusitée sans rire. »

Voici ce passage tel qu'il se lit dans l'édition Forster : « The ladies in Canada, and especially at Montreal, are very ready to laugh at any blunders strangers make in speaking; but they are very excusable. People laugh at what appears uncommom and ridiculous. In Canada nobody ever hears the French language spoken by any but Frenchmen; for strangers seldom come thither.... From hence it naturally follows that the nice Canada ladies cannot hear any thing uncommon without laughing at it. »

Le suédois Kalm arriva au Canada en juillet 1749 et y séjourna jusqu'au 10 octobre. (V. Ferland, *Hist.*, II, p. 496; *Rech. hist.*, V, pp. 68-72.)

6.—De Bacqueville de la Potherie. *Histoire de l'Amérique septentrionale... depuis 1535 jusqu'à 1701.* Paris (Nyon fils), 1753, 4 vol. in-12. Le privilège du roi est du 2 mai 1721.

V. vol. I, p. 279: « Les personnes du sexe de ce dernier état (la bourgeoisie) ont des manières bien différentes de celles de nos Bourgeoises de Paris et de nos

Provinciales. On parle ici parfaitement bien sans mauvais accent. Quoiqu'il y ait un mélange de presque toutes les Provinces de France, on ne saurait distinguer le parler d'aucune dans les Canadiennes.... » (1)

V. aussi vol. I, pp. 366 et 367.

1756

7.—Le Marquis DE MONTCALM. *Journal du Marquis de Montcalm.* Dans la *Collection des Manuscrits du Chevalier de Lévis.* Québec (L.-J. Demers & frère), 1895, petit in-4, 627 pp.

V. p. 64 (le 13 mai 1756): « J'ai remarqué que les paysans canadiens parlent très bien le français, et comme sans doute ils sont plus accoutumés à aller par eau que par terre, ils emploient volontiers les expressions prises de la marine. »

1761

7a.- Thomas JEFFERYS. *The natural and civil History of the French Dominions in North and South America,* etc... Collected... and engraved by T. Jefferys, geographer to his Royal Highness the Prince of Wales. Londres (Printed for Thomas Jefferys at Charing-Cross), 1761, in-f°, en 2 parties, 168 et 246 pp.

V. p. 9 : « It is remarked of the *Canadians* that their conversation is enlivened by an air of freedom which is natural and peculiar to them ; and that they speak the *French* in the greatest purity, and without the least false accent. »

1803

8.—C.-F. DE VOLNAY. *Tableau du climat et du sol des États-Unis d'Amérique, suivi d'éclaircissements sur la Floride, sur la Colonie Française au Scioto, sur quelques Colonies Canadiennes et sur les Sauvages.* Paris, 1803, 2 vol. in-8.

V. éd. de 1825 (Paris), vol. IV (in-8, 478 pp.), chap. : *Poste Vincennes*, p. 352 : « Le langage des Canadiens de ces endroits n'est pas un patois comme on me l'avait dit, mais un français passable, mêlé de beaucoup de locutions de soldats. »

---

(1) Sulte, *la Langue française en Canada*, p. 13, attribue ces paroles à la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation ; d'après Bibaud, *Mémorial*, p. 6, la Mère Marie de l'Incarnation aurait écrit ce que nous avons cité de Charlevoix ; Tardivel, *la Langue française au Canada*, p. 31, affirme aussi qu'elle a rendu à nos ancêtres le même témoignage.—Nous n'avons pas trouvé ces citations dans les *Lettres* de la Mère Marie de l'Incarnation.

1810

9.—John Lambert. *Travels through Canada and the United States of North America in the years 1806, 1807 and 1808.* 1ere éd., Londres, 1810, 3 vol. in-8; 2eme éd., 1814.; 3eme éd., Londres, 1816, 2 vol, in-8, XXXIV+544 et VIII+532 pp.

V. vol. I de la 3eme éd., p. 88 : « The Canadians have had the character of speaking the purest French ; but I question whether they deserve it in the present day. »

P. 176 : « The Habitants are said to have a little rusticity in their language as in their deportment. The colony was originally peopled by so many of the noblesse, disbanded officers and soldiers, and persons of good condition, that correct language and easy and unembarrassed manners were more likely to prevail among the Canadian peasantry than among the common rustics of other countries. Previous to the conquest of the country by the English, the inhabitants are said to have spoken as pure and correct French as in old France. Since then they have adopted many anglicisms in their language, and have also several antiquated phrases, which may probably have arisen out of their intercourse with the new settlers. For *froid* (cold) they pronounce *frète.* For *ici* (here) they pronounce *icite.* For *prêt* (ready) they pronounce *parré*—besides several other obsolete words which I do not at present recollect. Another corrupt practice is very common among them, of pronouncing the final letters of their words, which is contrary to the custom of the European French. This perhaps may also have been acquired in the course of fifty years communication with the British settlers ; if not, they never merited the praise of speaking pure French. »

10.—Jacques Viger. *Néologie canadienne ou Dictionnaire des mots créés en Canada et maintenant en vogue, des mots dont la prononciation et l'orthographe sont différentes de la prononciation et orthographe françoise, quoique employés dans une acception semblable ou contraire, et des mots étrangers qui se sont glissés dans notre langue.* Manuscrit s. s., de l'écriture de Jacques Viger et attribué à ce dernier par l'Abbé Verreault, daté le 12 novembre 1810; 2 cahiers de papier écolier, 48 et 20 pp. in-f° remplies à deux colonnes. Ce manuscrit fait partie des Archives du Séminaire de Québec.

Glossaire de 279 (cahier I) et 116 (cahier II) articles, par ordre alphabétique.

Jacques Viger fut le premier maire de Montréal. On l'a appelé le « bénédictin canadien ».

1825

11.—Jean-B. Meilleur. *An Analysis of the French Alphabet or a Synopsis of rules for pronouncing the French Language, with practical irregularities, exemplified.* Rutland (Wm Fay), 1825, IV+18 pp.

Épigraphe (page du titre) : « If one understand the French, it is no great recommendation to him ; but, if he do not, it is a shame. »

V. la seconde éd., N° **26**.

1826

12.- Michel Bibaud.[1] *Langue française.* Article s. s. dans *la Bibliothèque Canadienne* (M. Bibaud, éditeur-propriétaire), Montréal (imp. J. Lane), février 1826, t. II, N° 3, pp. 115-119.

Examen de quelques anglicismes usités au Canada : *indictement, writ of execution, writ of election, verdict, sheriff, bill, poll, foreman, watch-man.*

13.—Thomas Moore. *A Canadian boat song* (note). Dans ses *Œuvres poétiques.* Voir p. 190 de l'éd. de Londres (Routledge-Warnes & Routledge), 1859, in-8, 528 pp.

« Les mots français de l'air sur lequel j'adaptai ces stances me semblèrent être un long récit incohérent dont je ne compris qu'une partie à cause de la prononciation barbare des Canadiens... *from the barbarian pronunciation of the Canadians.* »

Cf. sur le voyage de Moore, les trois strophes de *A Canadian boat song*, et les traductions en vers français qui en furent faites en 1826 par F.-Réal Angers et Dominique Mondelet, un article de Benjamin Sulte, *la Chanson de Moore*, dans la *Revue canadienne*, 1875, t. XII, pp. 580-586. V. aussi *Journal de l'Instruction publique*, Montréal, mai 1860, t. IV, N° 5, p. 74.

1828

14.—M. D. *Mes pensées.* Dans *la Bibliothèque canadienne ou Miscellanées historiques, scientiques et littéraires* (M. Bibaud, éditeur), Montréal (imp. *Montreal Herald*), novembre 1828, t. VII, N° 6, p. 237.

Considérations sur l'ignorance de la langue française au Canada, les fautes de construction, les anglicismes.

1829

15.—M. Bibaud. Extrait de *Lettres d'un Américain voyageant en Canada en 1825.* Article s. s., dans *la Bibliothèque canadienne ou Miscellanées* etc. (M. Bibaud, éditeur), Montréal (imp. James Lane), mai 1829, t. VIII, N° 6, pp. 220-223.

---

(1) Nous enregistrons sous le nom de Bibaud un certain nombre d'articles sans signature parus dans les revues qu'il a publiées: *la Bibliothèque canadienne, le Magasin du Bas-Canada, l'Encyclopédie canadienne.* Plusieurs de ces articles sans doute ne sont pas de lui.

V. p. 222, sur le nom *Bostonnais*

V. p. 223 : « Nous pouvons hardiment faire une remarque ; c'est que les Français canadiens parlent leur langage plus purement qu'aucuns autres émigrés que nous ayons vus. »

1831

16.—M. Bibaud. *Noms vulgaires, populaires et scientifiques de quelques plantes remarquables du Canada.* Article s. s. dans *l'Observateur* (M. Bibaud, éditeur et propriétaire), Montréal (imp. Ludger Duvernay), 11 juin 1831, t. II, p. 356.

31 vocables : *ail des bois, colombine sauvage, cornouiller, herbe à chaux, sapinette, sureau noir, sureau blanc*, etc. Le nom canadien est généralement suivi du nom anglais et du nom latin.

1832

17.—M. Bibaud. *De quelques locutions bizarres.* Article s. s. dans le *Magasin du Bas-Canada--Journal littéraire et scientifique* (M. Bibaud, éditeur et propriétaire), Montréal (imp. Ludger Duvernay), octobre 1832, t. II, N° 4, pp. 136-140.

Citation d'un article du *Cabinet de lecture*, et (pp. 139-140) remarques sur des locutions incorrectes employées au Canada, telles que *démancher* (défaire, démettre), *embarquer dans une calèche, en débarquer, grouiller* (remuer, bouger), *c'est de valeur* (c'est fâcheux, triste, malheureux), *adresser la multitude* (s'adresser à la multitude), *opposer une mesure* (s'y opposer).

1833

18.—Isidore Lebrun. *Tableau statistique et politique des deux Canadas.* Paris (Treuttel & Würtz), 1833, in-8, 558 pp.

V. p. 188 : « De toutes nos provinces, c'est de la Normandie que le langage canadien a conservé le plus de locutions. C'est souvent à s'y méprendre, comme pour la prononciation... En général, le francais canadien n'a point d'accent ; et l'instruction en se répandant va élaguer du langage usuel une foule d'expressions britanniques. »

P. 271 : « Le principal (soutien de la nationalité canadienne-française) est et doit être la langue, et ils (les Canadiens français) ne la purifient pas des défectuosités qui lui sont restées depuis presque un siècle, ou qu'elle a reçues du contact de l'anglicisme. Le français que parle le Bas-Canada n'est plus le langage du XVIIe siècle, quoiqu'il conserve une forte empreinte de *style réfugié.* »

19.—Théodore Pavie. *Souvenirs Atlantiques. Voyage aux États-Unis et au Canada.* Paris (Roret), 1833, 2 vol. in-8, 352 et 356 pp.

V. vol. I, p. 146. Se rendant de Kingston à Montréal, Pavie a connu les *voyageurs* canadiens-français : « Leurs chansons sont toutes françaises et j'éprouvais un plaisir délicieux à les écouter chanter en chœur des chants de leur première patrie. Souvent je m'asseyais sur les bords du Saint-Laurent pour esquisser ses paysages imposants, mais tout à coup ces voix m'arrivaient sur les flots, comme un souvenir, et je les écoutais avec ravissement. »

Pavie fit son voyage au Canada en 1829.

1839

20.—Lord DURHAM. *The Report and Despatches of the Earl of Durham, her Majesty High Commissionner and Governor general of British North America.* Londres (Rigeways, Piccadily), 1839, in-8, XVI+423 pp. Cette édition anglaise, ainsi que celle de 1902 (Londres, Methuen & Co.), comprend les annexes. Il parut, en 1840, à Québec, une version française, sans les annexes (s. l. n. d., in-8, 78 pp. à 2 colonnes) : *Rapport de Lord Durham, haut-commissaire de Sa Majesté, etc., sur les affaires de l'Amérique Septentrionale Britannique.*

V. pp. 8-9 de la version française : La différence du langage produit entre les Anglais et les Canadiens français des « malentendus funestes », envenime les querelles et entretient des animosités ; c'est l'un des obstacles à la bonne entente entre les deux races les plus « difficilement surmontés » et comme la cause de tous les autres.

P. 68 : Le remède est « d'établir dans cette province une population anglaise, avec les lois et la langue anglaises, et de n'en confier le gouvernement qu'à une législature décidément anglaise. »

1841

21.—(L'Abbé Thomas MAGUIRE.) *Manuel des difficultés les plus communes de la langue française, adapté au jeune âge, et suivi d'un recueil de locutions vicieuses* (s. s.). Québec (Fréchette & Cie), 1841, petit in-8, II+184 pp.

Dans *l'Avertissement* (p. II, verso du titre), l'auteur dit n'être qu'un « humble compilateur... malgré quelques articles de sa création devenus indispensables pour signaler des erreurs de langage particulières au Canada ». Il cherche à corriger le langage plutôt qu'à traiter scientifiquement les faits dialectologiques. L'ouvrage comprend, pp. 1-134 : *Manuel des difficultés*, par ordre alphabétique ; pp. 135-172 : *Recueil de locutions vicieuses*, 239 articles ; pp. 172-184 : *Prononciation figurée de plusieurs mots qui peuvent embarrasser les jeunes élèves*, en orthographe vulgaire.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, p. 19, ou *KJ' 02*, p. I 311 ;—GINGRAS, *Manuel* (N° 53), p. I.

1842

22.—M. Bibaud. *La langue française—L'expansion de la langue française aux États-Unis et au Canada.* Article s. s. dans *l'Encyclopédie canadienne, journal littéraire et scientifique* (M. Bibaud, éditeur-propriétaire), Montréal (imp. John Lovell), mars 1842, t. I, No 1, pp. 1-3.

23.—M. Bibaud. Note, dans *l'Encyclopédie canadienne, ibid.*, p. 38, annonçant « pour paraître prochainement » une « seconde édition corrigée et augmentée » du *Treatise* de Meilleur.

Cf. No 26.

24.—Anon. et l'Abbé Thomas Maguire. *Questions grammaticales ou Remarques sur le* Manuel des difficultés (V. No 21). Articles s. s. et réponses de l'Abbé Maguire, dans *la Gazette de Québec*, mai et juin 1842, *passim*.

25.—M. Bibaud. *Études grammaticales.* Article s. s. dans *l'Encyclopédie canadienne* (M. Bibaud, éditeur-propriétaire), Montréal (imp. John Lovell), mai 1842, t. I, No 3, pp. 101-106.

Examen et discussion des articles mentionnés au No 24. « Généralement parlant, les Français (de Paris ou des Provinces) ne prononcent pas exactement et en tout comme les Canadiens qui n'ont pas séjourné en France. »...« Quelque respect que l'on doive avoir pour la prononciation de Paris, celle du reste de la France devrait lui être préférée, là où elle lui serait contraire : les Parisiens ne devraient pas être imités, s'il était vrai qu'ils disent, comme fait ici le peuple sans éducation, *my*·, *fye*, *oreye*,etc, au lieu de dire, comme le reste des Français et ceux des Canadiens qui ont été bien élevés ou qui ont étudié, *mil* ou *millet*, *fille*, *oreille*, en donnant à *l* ou *ll* le son mouillé, comme s'expriment les grammairiens. » Et l'auteur signale particulièrement comme prononciations canadiennes défectueuses l'*a* de la terminaison *ation* prononcé trop long, l'*e* des mots comme *alerte*, etc., prononcé comme *a*, le *t* final prononcé dans *pot*, *minot*, etc.

Cf. No 32.

26.—Jean-B. Meilleur. *A treatise on the pronunciation of the French Language, or a Synopsis of rules for pronouncing the French Language, with practical irregularities, exemplified.* « Second edition, enlarged and improved. » Montréal (John Lovell), 1842, petit in-8, 108 pp.

La première édition avait un autre titre (V. No 11).

L'*Introduction* ajoutée à la 2ème édition (pp. 11-36), et datée : « Montréal, septembre 1841, » renferme des « general considerations upon the mecanism and

the philosophy of language». L'ouvrage s'adresse aux instituteurs, et l'auteur veut donner à ceux-ci un moyen d'exercer «in English, their French pupils, upon the rules and practical irregularities of their vernacular tongue, and in French, their English pupils who devote a share of their time to the study of this language». Dans la *Préface* (p. 7), Meilleur explique comment son traité remanié est adapté aux besoins du pays: «In spite of the efforts of some fanatical politicians to poscribe the French and to prevent its use in this country, its true knowledge will always be eagerly sought for, by all philologists, as a fertile source of useful and agreeable learning. The English may forcibly become the language of business and officiality; but the French shall still continue to be, as ever, the language of science and polite litterature.... As several English words are daily introduced in the French, I have purposely taken for example those which seem now to be adopted in that language, especially by the people of this country, with a view to facilitate a more easy and more regular intercourse in the transactions of business, by a uniformity of terms and expressions, technical as it were, which have become of a common and general acceptation among persons of both origins.» Parmi les termes anglais que Meilleur relève comme étant «pretty generally adopted into French in this country», nous trouvons; *wagon, writ, yawn, yankee, pouding, coldstream, misdemeanor, steamboat, steam, steamer, bill, sheriff, poll, spleen, meeting, schelling, husting, railroad, toast, sloop, warrant, wigh, wiski*, etc. Meilleur se sert de signes conventionnels pour figurer la prononciation.

L'Université Laval, à Québec, possède un exemplaire de la seconde édition qui paraît venir d'un second tirage, car le titre porte la date «1847». Cet exemplaire a été annoté par l'auteur lui-même en 1869, apparemment en vue d'une troisième édition.

Cf. Nos 23 et 33.

27.—M. Bibaud. *Prononciation de la langue française.* Article s. s. dans *l'Encyclopédie canadienne, journal littéraire et scientifique* (M. Bibaud, éditeur-propriétaire), Montréal (imp. John Lovell), juin 1842, t. I, No 4, pp. 134-138.

Compte rendu du *Treatise* de Meilleur (No 26), et discussion.

28.—Philologue. *Traité de prononciation.* Article dans *l'Encyclopédie canadienne* (V. No 27), juillet 1842, t, I, No 5, pp. 177-190.

L'auteur reprend un grand nombre des indications de Meilleur dans son *Treatise* (No 26), et les corrige.

29.—M. Bibaud. Article s. t. et s. s., dans *l'Encyclopédie canadienne* (V. No 27), août 1842, t. I, No 6, pp. 225-228.

Compte rendu du *Manuel* de Maguire (No 21). Dissertation et témoignages sur les mots *pimbina* et *atoca*.

30.—M. Bibaud. *Botanique.* Article s. s. dans *l'Encyclopédie canadienne* (V. No 27), septembre 1842, t. I, No 7, pp. 253-255.

Noms vulgaires, populaires et scientifiques des arbres, arbrisseaux et plantes les plus remarquables du Canada.

31.—M. Bibaud. *Encore un mot sur le* Manuel. Article s. s. dans *l'Encyclopédie canadienne* (V. N° 27), septembre 1842, t. I, N° 7, pp. 262-264.

Dissertation sur les titres *Revérend, Monsieur, Messire*, appliqués aux membres du clergé.

32.—Anon. *Études grammaticales.* Article s. s. dans *l'Encyclopédie canadienne* (V. N° 27), novembre 1842, t. I, N° 9, pp. 340-345.

Reproduction de *Remarques* sur le *Recueil* de Maguire, parues dans *le Canadien* (de Québec), avec notes; 23 mots.—Reproduction d'un article de *la Gazette de Québec* sur le même ouvrage.

Cf. N° 25.

1847

33.—Jean-B. Meilleur. *A treatise on the pronunciation of the French Language* etc. (V. N° 26.)

1850

34.—Théodore Pavie. *L'Amérique anglaise en 1850 — Les Anglais et les Américains sur les bords du Saint-Laurent — Les Canadiens-Français — Scènes de la vie coloniale et de la vie nomade.* Dans la *Revue des Deux Mondes*, 15 décembre 1850, t. VIII, pp. 965-1007.

A propos de l'apparition des deux ouvrages suivants : 1° *Hudson Bay or Snow shoe tourneys, boat and canoe travelling incursions*, par R.-M. Ballantyne ; Edinburgh, 1847 ; 2° *L'Acadie, or Seven years explorations in British America*, par Sir James Alexander ; Londres, 1850.

V. III. *Le Canada—Québec* (pp. 987-993), spécialement p. 988 :

... « En face de Québec, sont répandus en grand nombre les anciens colons français que les Anglais désignent par le nom de *French colonists.* Leur quartier général est le comté actuel de la Rivière-du-Loup. Plus civilisés à tous égards que leurs compatriotes, les Acadiens du Nouveau-Brunswick (V., sur les Acadiens, p. 985), ils représentent la vraie race canadienne-française, les premiers occupants, après les Indiens, de cette partie du continent américain. Ils parlent un vieux français peu élégant ; leur prononciation épaisse, dénuée d'accentuation, ne ressemble pas mal à celle des Bas-Normands. En causant avec eux on s'aperçoit bien vite qu'ils ont été séparés de nous avant l'époque où tout le monde en France s'est mis à écrire et à discuter. »

V. IV. *Le Haut-Canada*, p. 994 : Dans le Haut-Canada, « on n'entend presque plus parler français. »

1851

35.—Xavier MARMIER. *Lettres sur l'Amérique.* 1ère éd., Paris (Bertrand), 1851. V. l'éd. de Paris (Plon & Cie), 1881, 2 vol. in-16, 455 et 463 pp.

V. vol. I, pp. 120-121 : Discussion de l'étymologie de *Canada* et de *Québec.*
V. vol. I de l'éd. de 1866, p. 95 : « Ici, l'on garde, dans l'usage de notre langue, cette sorte d'atticisme du grand siècle... Le peuple lui-même parle assez correctement et n'a pas de patois. »

1853

36.—J.-J. AMPÈRE. *Promenade en Amérique.* II. *La Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-France.* Dans la *Revue des Deux Mondes,* 15 janvier 1853, XXIIIe année, t. XVII, pp. 292-319.

V. p. 306 : « L'accent qui domine à Montréal est l'accent normand. Quelques locutions trahissent pareillement l'origine de cette population, qui, comme la population franco-canadienne en général, est surtout normande. Le bagage des voyageurs s'appelle *butin,* ce qui se dit également en Normandie et ailleurs, et convient particulièrement aux descendants des anciens Scandinaves.»... On a dit à l'auteur : « Montais, m'sieu, il y a un biau chemin, » et, en parlant d'un bateau : « Ne prenez pas celui-là, c'est le plus méchant.»... « Pour retrouver vivantes dans la langue les traditions du grand siècle, il faut aller au Canada. » L'*habitant* canadien « ne parle pas le patois qu'on parle aujourd'hui dans les villages de Normandie. »
Cf. No 39.

37.—Pierre-J.-O. CHAUVEAU. *Charles Guérin,* roman de mœurs canadiennes. Montréal (Cherrier), 1853 ; in-8, VII+359 pp.

V. *Note F,* p. 357 : « Le langage des Canadiens les moins instruits est encore du français et du français meilleur que celui que parlent les paysans des provinces de France où l'on parle français. On ne saurait trop admirer la sottise de quelques touristes anglais et américains qui ont écrit que les Canadiens parlent un patois. Le fait est que, sauf quelques provincialismes, quelques expressions vieillies, mais charmantes en elles-mêmes, le français des Canadiens ressemble plus au meilleur français de France que la langue du Yankee ne ressemble à celle de l'Anglais pur sang. »... « La classe lettrée parmi nous a peut-être, proportion gardée, plus de blâme à recevoir sous le rapport du langage que la classe inférieure. Outre qu'elle ne soigne pas toujours autant la prononciation qu'elle devrait le faire, elle se rend aussi coupable de nombreux anglicismes. La classe ouvrière des villes a adopté un bon nombre de termes anglais, dont elle paraît avoir oublié les équivalents français. Un vocabulaire de ces expressions serait une œuvre utile et vraiment nationale. »
V. No 318.

1855

38.—Anon. *Dictionnaire des barbarismes et des solécismes les plus ordinaires en ce pays, avec le mot propre ou leur signification.* Montréal, 1855, in-12, 23 pp.

Morgan, *Bibliotheca canadensis*, p. 41, et P.-G. Roy, *Rech. Hist.*, VIII, p. 84, attribuent cet ouvrage à J.-P. Boucher-Belleville ; Dionne, *Inventaire chronologique*, No 538, à « N. Cyr, rédacteur du *Semeur canadien* ». *Le Semeur canadien* était un journal religieux, politique et littéraire publié à Montréal. Le revérend N. Cyr fut pasteur de l'église protestante française de Philadelphie.

1856

39.—J.-J. Ampère. *Promenade en Amérique.* Paris (Michel Levy frères), 1856, 2 vol. in-12, 421 et 422 pp.

Réimpression de l'ouvrage publié dans la *Revue des Deux Mondes* en 1853 (V. No 36).

V. aux pp. 108 et 119, les passages cités au No 36.

1858

39a.—Anon. *L'été des sauvages.* Dans le *Journal de l'Instruction publique*, Montréal, novembre 1858, t. II, No 11, p. 197.

1859

40.—E. Rameau. *La France aux Colonies. Études sur le développement de la race française hors de l'Europe. Les Français en Amérique. Acadie et Canada.* Paris (A. Jouby), 1859, in-8, XXXIX+ (1ere partie) 160+ (2eme partie) 355 pp.

V. 2eme partie, p. 208 : « Sur les bords du Saint-Laurent, notre langage n'a pas plus dégénéré que notre caractère. »

41.—J.-C. Taché. *Notice historiographique sur la fête célébrée à Québec le 16 juin 1859, jour du deux centième anniversaire de l'arrivée de Monseigneur de Montmorency-Laval en Canada.* Québec (J.-T. Brousseau), 1859, in-8, 72 pp.

V. pp. 16-44 : Récit d'une discussion publique faite par les élèves du Petit Séminaire de Québec sur le choix et l'adoption d'un plan d'études classiques. Les discours de MM. Laliberté (pp. 19-20), Lepage (pp. 20-21), Gagné (pp. 22-23), Méthot (pp. 25-26), traitent principalement de la part à donner au français et à l'anglais dans les études classiques au Canada. M. Méthot cite des anglicismes : *M. X a marié Mlle une telle, j'ai été appointé à tel emploi, je lui ai payé une visite*, etc.

1860

42.—Kinaham CORNWALLIS. *Royalty in the New World or The Prince of Wales in America.* New-York (M. Doolady), 1860, in-12, XII+289 pp.

V. pp. 4-5 : « When you speak to a cabman he answers in French *patois*, or with an accent which tells you that French is the mother tongue ; as you pass a group of children, you hear chattering French. »

43.—UN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE DE QUÉBEC. *Recueil des expressions vicieuses et des anglicismes les plus fréquents.* Québec (E.-R. Fréchette), 1860, in-8, II+47 pp.

Le titre porte la date 1860, et la couverture 1861.

Le plus grand nombre des 261 articles qui composent ce recueil alphabétique sont consacrés à des anglicismes, étudiés en vue de l'épuration du langage. Beaucoup d'expressions techniques anglaises employées par les ouvriers canadiens, spécialement par les typographes, y sont traduites par leurs équivalents français.

Cf. Nos 53 et 123. V. le *Journal de l'Instruction publique*, Montréal, janvier 1861, t. V, No 1, p. 12.

1861

43a.—J.-G. KOHL. *Travels in Canada and through the States of New-York and Pensylvania.* Translated by Mrs. Percy Sinnett. Londres (Manwaring), 1861, 2 vols in-8, 345 et 357 pp.

L'auteur assure que les Canadiens français prononcent cens et rentes, *shanserands* ; bateau, *boteau* ; chats, *chaots*...

Cf. le *Journal de l'Instr. publ.*, Montréal, janvier 1861, t. V, No 1, p. 12.

1862

44.—Jean-François-Maurice ARNAULT DUDEVANT (Maurice SAND). *Six mille lieues à toute vapeur.* Paris (Levy), 1862, in-18 jésus, 367 pp.

V. p. 327 : « L'esprit canadien est resté français. Seulement on est frappé de la forme du langage, qui semble arriéré d'une centaine d'années. Ceci n'a certes rien de désagréable, car si les gens du peuple ont l'accent de nos provinces, en revanche, les gens du monde parlent un peu comme nos écrivains du XVIIIe siècle, et cela m'a fait une telle impression, dès le premier jour, qu'en fermant les yeux je m'imaginais être transporté dans le passé et entendre causer les contemporains du Marquis de Montcalm. »

L'auteur avait accompagné au Canada le prince Napoléon.

Cf. le *Journal de l'Instr publ.*, septembre 1862, t. VI, No 9, p. 161.

45.—Adolphe DE PUIBUSQUE. *Notes d'un voyage d'hiver de Montréal à Québec.* Dans le *Journal de l'Instruction publique*, Montréal, janvier 1862, t. VI, N° 1, pp. 2-4; février, N° 2, pp. 25-27; mars, N° 3, pp. 41-44.

V. pp. 3, 25, 43-44 : L'auteur relève les expressions suivantes, entendues au Canada : *Il va mouiller, c'est de valeur comme il mouille, on va nous ôter tout notre butin, la route commence à devenir méchante, vous pouvez quitter tout votre butin dans la cariole, quand vous serez parés pour embarquer vous trouverez tout à la même endroit*, etc.

Cette étude est reproduite des *Causeries des Familles.*

46.—Ed. DU HAILLY. *Une station sur les côtes d'Amérique. III. Les Acadiens et la Nouvelle-Écosse.* Dans la *Revue des Deux Mondes*, 15 décembre 1862, XXXIIe année, t. XLII, pp. 875-900. (En volume: *Campagnes et Stations sur les côtes de l'Amérique du Nord*, Paris (Dentu), 1863, in-18.)

V. pp. 878-899 : Le parler acadien. « A la ferme où nous allâmes demander l'hospitalité, tout était français, tout avait été religieusement conservé, le costume aussi bien que le langage. Çà et là quelques formes vieillies rappelaient depuis combien de temps ces pauvres exilés vivaient loin de la mère patrie qu'ils désignent toujours sous le nom touchant de *vieux pays*. On eût pu se croire transporté dans un village normand d'il y a deux siècles. »

Cf. le *Journal de l'Instr. publ.*, janv. 1863, t. VII, N° 1, p. 13, et janv. 1864, t. VIII, N° 1, p. 12.

46a.—A. GÉRIN-LAJOIE. *Jean Rivard le Défricheur.* Dans *les Soirées canadiennes*, 1862, t. II, liv. 6, 7, 8, 9 et 10.

Passim. Observations sur divers mots franco-canadiens : *habitant, corvée, bouquet*, etc.

1863

47.—BOUCHER DE LA BRUÈRE fils. *Le Canada sous la domination anglaise.* Saint-Hyacinthe (Lussier & frères), 1863, in-8, 80 pp.

V. pp. 25-28 : Historique de la lutte sur la proposition de rédiger les procès-verbaux de la Chambre dans les deux langues, en 1791.

Cf. le *Journal de l'Instruction publique*, Montréal, avril 1863, t. VII, N° 4, p. 61.

1864

48.—Comte JAUBERT. *Glossaire du Centre de la France.* (Ouvrage publié en 1838 sous le titre: *Vocabulaire du Berri et*

des provinces voisines, recueilli par un amateur du vieux langage, 1 vol. in-8, et seconde édition sous le même titre, en 1842.) 1ère éd., Paris (Chaix & Cie), 1856-1858, 2 vol. in-8, 566 et 664+(supplément) 40 pp.; 2ème éd., Paris (Chaix & Cie), 1864, in-4°, XVI+732+(supplément) 159+1 pp.

V. p. IV de l'éd. de 1864 : « Au delà des mers, les premiers colons du Canada y ont apporté et leurs descendants y ont conservé jusqu'à ce moment sans altération, avec la coutume de Paris en vigueur comme loi civile, le parler propre à la langue d'*oïl* du Nord-Ouest. »

Cf. le *Journal de l'Instruction publique*, Montréal, novembre 1858, t. II, No 11, p. 202.

48a.—ANON. *Revue bibliographique*. Dans le *Journal de l'Instruction publique*, Montréal, juin et juillet 1864, t. VIII, Nos 6 et 7, p. 99.

Remarques sur les anglicismes, à propos de l'ouvrage de la comtesse Drohojowska, *Du Bon langage et des Locutions vicieuses à éviter*.

1865

49.—Joseph CAUCHON. *L'Union des Provinces de l'Amérique britannique du Nord*. Québec (A. Côté & Cie), 1865, in-8, 152 pp. Version anglaise par G.-H. Macaulay, *The Union of the Provinces of British North America*, Québec, 1865, in-8, 154 pp.

V. p. 129, sur le 46ème paragraphe du Projet de constitution de la Convention de Québec, déclarant officielles les deux langues française et anglaise.

50.—Arthur BUIES. *Barbarismes canadiens*. Dans *le Pays*, Montréal, 1865, *passim*.

Série d'articles où l'auteur relève un grand nombre de fautes contre la langue française commises au Canada, surtout dans les journaux.

51.—Ernest DUVERGIER DE HAURANNE. *Huit mois en Amérique. Lettres et notes de voyage.... V. Québec. La nationalité canadienne*. Dans la *Revue des Deux Mondes*, Paris, 1 novembre 1865, t. LX, pp. 188-234.

L'auteur a entendu, au Canada et sur les bords du Mississipi, des descendants d'anciens colons français parler un patois picard et normand. Il voit venir le temps prochain où le français ne sera plus parlé que dans le bas peuple, où même il disparaîtra comme les patois de province devant la langue officielle.

L'ouvrage entier a été publié dans la *Revue des deux Mondes*, en 1865, t. LVIII, pp. 852-899, t. LIX, pp. 87-141, 423-468, 881-924, t. LX, pp. 188-234, 627-670, 898-846, et en deux volumes l'année suivante (V. No 52).

Cf. le *Journal de l'Instruction publique*, Montréal, décembre 1865, t. IX, N° 12, p. 167, où les affirmations de M. de Hauranne sont relevées et corrigées.

51a.—Francis PARKMAN. *Pioneers of France in the New-World.* Boston (Little-Brown & C°), 1865, in-8, 429 pp.

P. 184. Origine du nom de *Canada.*
P. 301. Origine du nom de *Québec.*

51b.—Emm. BLAIN DE SAINT-AUBIN. *Des locutions communes aux langues Française et Anglaise.* Dans le *Journal de l'Instruction publique,* Montréal, décembre 1865, t. IX, N° 12, pp. 161-162.

Anglicismes. Analogies fausses et analogies vraies des locutions communes aux deux langues.

1866

52.—Ernest DUVERGIER DE HAURANNE. *Huit mois en Amérique.* Paris (A. Lacroix), 1866, 2 vols in-12, 475 et 496 pp.

Les passages relevés au N° 51 se trouvent à la p. 29 du vol. II et *passim.*

1867

53.—J.-F. GINGRAS. *Manuel des expressions vicieuses les plus fréquentes.* Outaouais (Imprimerie du *Canada*), 1867, in-8, III+77 pp. Nouvelle édition, «considérablement augmentée», du *Recueil* anonyme de 1860 (N° 43).

Vocabulaire de 400 expressions vicieuses ou jugées telles par l'auteur, anglicismes surtout.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, p. 21, ou *KJ '02*, p. I 313; le *Journ. de l'Instr. publ.*, Montréal, mai 1867, t. XI, N° 5, p. 70.

54.—Emmanuel BLAIN DE SAINT-AUBIN. *Passé, présent et avenir probable de la langue française au Canada.* Lecture prononcée à l'Institut canadien-français d'Ottawa, le 11 janvier 1867. Dans le *Journal de l'Instruction publique,* Montréal, février et mars 1867, t. XI, N°s 2 et 3, pp. 17-19; avril, N° 4, pp. 41-43.

Le langage des *habitants* illettrés, au Canada, est plus correct que celui des paysans de presque toutes les parties de la France. Cela vient de ce que, lors de la fondation de la colonie, les personnes les plus considérables parmi les colons n'étaient pas originaires de Bretagne et de Normandie et de ce que l'instruction élémentaire est beaucoup plus répandue que dans l'ancienne mère patrie.—Luttes soutenues, après la cession du pays à l'Angleterre, pour la conservation de la langue française.—Fondation du journal *le Canadien.*

1869

55.—Le Révd Æ. McDawson. *Les Poètes canadiens-français.* Conférence donnée à l'Institut canadien-français d'Ottawa, traduite de l'anglais par E. Blain de Saint-Aubin. Dans le *Journal de l'instruction publique,* Québec, février et mars 1869, t. XIII, Nos 2 et 3, pp. 17-21.

Étude de littérature canadienne-française. La langue française au Canada a produit des œuvres remarquables, malgré des conditions défavorables. La deuxième partie seulement de la conférence a été publiée.

1870

56—Hubert Larue. *Mélanges.* Québec (Garant & Trudel), 1870 et 1881, 2 vols in-8, 298 et 272 pp.

V. vol. I, chap. I : *Nos qualités, nos défauts.—La langue française au Canada,* pp. 9-23. Exemples d'expressions vieillies et d'anglicismes usités au Canada.

Cf. Geddes, *Can.-Fr.*, p. 21, ou *KJ '02*, p. I 313 ; No 59.

57.—Oscar Dunn. *Pourquoi nous sommes français.* Montréal (*la Minerve*), 1870, in-8, 40 pp.

V. pp. 21-29. Considérations générales sur la conservation de la langue française au Canada.

Cf. le *Journ. de l'Instr. publ.*, Québec, octobre et novembre 1870, t. XIV, Nos 10 et 11, p. 152.

57a.—D'Anglars. *Traité d'élocution indiquant les moyens d'obtenir une bonne émission de voix, de corriger tous les accents vicieux, tous les accents étrangers.* Montréal (*la Minerve*), 1870, in-8, 51 pp.

A l'usage des Canadiens français. « La mollesse d'articulation, le grasseyement, sont les fautes d'accent ordinaires aux Canadiens. »

PP. 1-22 : Principes pour se guider dans l'émission des sons. PP. 22-50 : Morceaux choisis.

D'Anglars, un Français de France, était professeur de lecture à l'École normale Jacques-Cartier, à Montréal.

1871

58.—Emmanuel Blain de Saint-Aubin. *Quelques mots sur la littérature canadienne-française.* Causerie lue devant la Société

littéraire et scientifique d'Ottawa, le 14 janvier 1871. Dans la *Revue canadienne*, Montréal (E. Sénécal), 1871, t. VIII, pp. 91 et suiv.

59.—E. Blain de Saint-Aubin. *Compte rendu* des *Mélanges* de Larue (N° 56). *Ibid.*, pp. 104-109.

60.—E. Blain de Saint-Aubin. *Quelques mots sur le prétendu patois des Canadiens-Français. Ibid.*, p. 197.

61.—Anon. *Les Canadiens français.* Article reproduit s. s. d'une revue anglaise (non nommée), dans *l'Opinion publique*, Montréal, 5 octobre 1871, t. II, N° 4, p. 479.

« Les Canadiens français des villes ne parlent pas, comme on pourrait le croire, un français bien élégant. J'ai entendu des Français affirmer qu'ils avaient de la difficulté à comprendre ce que des Canadiens français instruits voulaient dire, vu surtout le grand nombre de mots anglais qu'ils mêlent au français. »

1872

62.—H.-H. Miles. *List of specimens of woods of the Canadian forests with their English, French and botanical names.* Dans *The Quebec Litterary and Historical Society*, Québec, 1871-1872, Appendice, p. 22.

Cette nomenclature contient les noms franco-canadiens de certains arbres. Cf. Geddes, *Can.-Fr.*, p. 21, ou *KJ '02*, p. I 313.

62a.—Anon. *Mots et tournures à éviter.* Dans le *Journal de l'Instruction publique*, Québec, octobre et novembre 1872, t. XVI, N°s 10 et 11, p. 144.

Applicant, application, concourir, éditorial, qualifié, référer, etc.

62b.—Henri Kowalski. *A travers l'Amérique. Impressions d'un musicien.* Paris (Lachaud), 1872, in-8, 257 pp.

Passim. Remarques sur le parler des Canadiens français, contre lesquelles Dunn, Sulte, etc., ont protesté.
V. N° 65.

1873

63.—Francisque Michel.

(Vers cette date dut paraître dans une revue française un article de Francisque Michel, de l'Institut, sur le Canada. Dans cet article, F. Michel

empruntait, sans avertir, plusieurs pages du premier chapitre des *Mélanges* de Larue (V. Nº 56) sur le français parlé au Canada, et, changeant quelques mots seulement, donnait comme usage général ce que l'auteur canadien avait donné comme exceptions singulières ; en ajoutant à cela quelques expressions étranges, il concluait que les Canadiens français parlent un jargon. Cet article fut relevé, et sévèrement, tour à tour par Dunn, Sulte, Tardivel, etc. Ces auteurs prétendent tous avoir lu cet article dans la *Revue britannique* (sans autre indication) ; il ne se trouve pas dans ce périodique, et nous l'avons vainement cherché dans les autres revues françaises de l'époque. Nous croyons cependant pouvoir affirmer que l'article de Francisque Michel fut publié de 1870 au mois de juillet 1873 ; en effet, les *Mélanges* de Larue parurent en 1870, et le 4 juillet 1873, Pierre-J.-O. Chauveau écrivait, de Québec, à l'écrivain français : « J'ai lu avec un peu d'intérêt votre article sur le Canada dans la Revue Britannique que je suis assez régulièrement. » Apparemment Michel se plaignit de cette appréciation, car, le 26 août, Chauveau lui écrivait : « Je dois m'efforcer d'abord d'effacer une impression que la mienne (ma lettre) paraît avoir créée chez vous. C'est certainement ou l'effet d'une mauvaise écriture de ma part, ou par une malheureuse distraction, que vous avez pu lire que j'avais lu avec *un peu d'intérêt* votre article de la Revue Britannique. Je l'ai lu au contraire avec beaucoup d'intérêt et si cette phrase malencontreuse se trouve dans ma lettre, je vous en offre mes plus humbles et mes plus franches excuses. » Ces deux lettres, forment partie de la collection de M. Philéas Gagnon, de Québec.)

F. Michel visita Montréal et Québec aux mois de septembre et d'octobre 1868.

64.—Benjamin SULTE. *Le Canada en Europe.* Chroniques, dans la *Revue canadienne*, 1873, t. X, pp. 198, 279, 348 et suiv.

P. 203 : *Ce qu'est notre langage.*

PP. 279-284 : *Les mots anglais.*

P. 345 : *Le mot « habitant ».*

V. Nº 65.

65.- Benjamin SULTE. *Le Canada en Europe.* Montréal (Eusèbe Sénécal), 1873, in-8, 62 pp.

Reproduction, avec nombreuses additions, des *Chroniques* parues dans la *Revue canadienne* (Nº 64).

Procédant le plus souvent par citations, l'auteur cherche à « présenter un aperçu de l'idée que l'on a généralement » des Canadiens français en Angleterre et en France. « Cette mosaïque, dit-il, nous mettra à même de juger des erreurs profondes qui se sont répandues à notre sujet et qui paraissent l'emporter sur des informations plus exactes que l'on trouve semées, çà et là, dans quelques livres européens où il est question du Canada. » (p. 3.)

P. 5 : *Origine du nom Canada.*

PP. 8-9 : *Du « patois » canadien.* L'auteur cite AMPÈRE, DE PARIEUX, Maurice SAND, *le Figaro.*

P. 15 : *Les mots anglais.*

PP. 19-20 : L'auteur cite KOWALSKI, *A travers l'Amérique*, Nº 62b, et une réponse de *la Minerve* (de Montréal) à cet écrivain.

P. 23 : L'auteur cite CHARLEVOIX.

65a.—Anon. *L'Outaouais.* Dans le *Journal de l'Instruction publique,* Québec, janvier et février 1873, t. XVII, Nos 1 et 2, pp. 11-12.

Noms des chutes de l'Outaouais.

1874

66.—Benjamin Sulte. *Le français au Canada.* Article s. s., dans *la Semaine agricole,* Montréal, 23 janvier 1874.

Réponse aux écrivains de France et des États-Unis (en particulier aux rédacteurs du *Courrier des États-Unis,* de New-York), qui « représentent les Canadiens français comme un ramassis de Français dégénérés, moitié sauvages moitié civilisés, parlant un langage barbare »... « Nous pouvons assurer nos confrères de France et des États-Unis que nous parlons au Canada un langage plus pur que celui des paysans français. » Le danger de l'anglicisation est signalé.

67.—A.-H. Sayce. *The Principles of Comparative Philology.* Londres, 1874. 2eme éd., Londres (Trubner & Co.), 1875. Traduction française par Ernest Jovy : *Principes de philologie comparée,* Paris, 1883. 2eme éd., Paris (Delagrave), 1893, in-12, XXII+311 pp.

V. éd. anglaise de 1875, p. 49, ou éd. française de 1893, p. 47, note : L'auteur signale la prononciation canadienne *mékier* pour *métier, moikié* pour *moitié,* qui montre la relation intime des dentales et des gutturales.

68.—M.-A. Lefaivre. *Conférence sur le Canada français.* Versailles (Bernard), 1874, in-8, 60 pp.

V. pp.14-15 : « C'est par ses soins (l'Université Laval) et son influence que la langue française s'est conservée au Canada dans sa pureté primitive ainsi que le culte assidu de nos bons auteurs. »

69.—Oscar Dunn. *Notre patois.* Dans *l'Opinion publique,* Montréal, 15 janvier 1874, t. V, No 3, p. 25.

Sur un article d'un journal de Paris, reproduit par *le Courrier des États-Unis,* où le « vieux patois normand » était donné comme un « idiome qui tend à s'effacer tous les jours, sauf au Canada ». Dunn proteste contre ces derniers mots. « Ce patois normand, dit-il, est absolument ignoré au Canada. »

69a.—Anon. *Le patois canadien.* Dans le *Journal de l'Instruction publique,* Québec, janvier 1874, t. XVIII, No 1, p. 8.

Sur l'extrait d'un journal de Paris reproduit par *le Courrier des États-Unis.* « Le langage des Canadiens français est loin d'être un patois », et « d'un bout à l'autre du pays le langage est le même ».

Cf. No 69.

1875

70.—Benjamin SULTE. *Le mot «Shawinigan»*. Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 14 octobre 1875, t. VI, No 41, p. 489.

L'auteur discute diverses étymologies possibles du mot *Shawinigan*, et adopte l'étymologie par l'algonquin.

71.—C. LÉPINE. *On demande une académie en Bas-Canada*. Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 18 novembre 1875, t. VI, N° 46, p. 543.

Quelques locutions vicieuses sont signalées.

72.—H. DE LAMOTHE. *Voyage au Canada*. Dans *le Tour du Monde*, Paris, 1875, t. II, *passim*.

V. p. 107: «En approchant, on entend bientôt le doux parler de France qu'un accent tout particulier souligne sans le défigurer...Un isolement de cent ans d'avec la métropole a pour ainsi dire cristallisé jusqu'à ce jour le français du Canada, et lui a fait conserver fidèlement les expressions en usage dans la première moitié du XVIII[e] siècle; mais ce serait une injustice de dire, comme l'ont fait certains voyageurs, qu'au Canada l'on parle le patois normand. Tous les mots, ou peu s'en faut, dont se sert le Canadien, se trouvent dans nos dictionnaires. Son langage est plus correct que celui qu'on parle dans nos petites villes.»

Cf. N° **96**.

73.—L'Abbé P. LAGACÉ. *Cours de lecture à haute voix*. Montréal (Sénécal & Fils), 1875, in-12, 144 pp.—*Traité de prononciation française extrait du Cours de lecture à haute voix*. Montréal (Sénécal & Fils), 1875, in-12, 64 pp.

Ouvrage souvent réimprimé, calqué sur le *Traité de prononciation française* de Morin (de Clagny),et accompagné d'un *Avant-propos* où sont signalés les principaux vices de prononciation des Canadiens français.

Cf. *l'Opinion publique*, 30 septembre 1875, t. VI, p. 465; le *Journal de l'Instruction publique*, août et septembre 1875, t. XIX, N[os] 8 et 9, p. 136.

74.—GAULDRÉE-BOILEAU. *Paysan de Saint-Irénée (Bas-Canada, Amérique du Nord), d'après les renseignements recueillis sur les lieux en 1861 et 1862*. Dans la collection *les Ouvriers des deux mondes*, études publiées par la Société internationale des études pratiques d'économie sociale. Paris, 1875, t. V, 1[ere] partie, N° 39, pp. 51-108.

V. pp. 103-104, *Note G*: Remarques sur les mots et expressions en usage. «Tous les habitants de Saint-Irénée parlent français, et le parlent même plus purement qu'on ne le fait généralement dans les campagnes de France.» Quelques particularités cependant: emploi de mots vieillis et de tournures de

phrases surannées, prononciation un peu différente de celle de France, introduction dans le langage d'expressions anglaises que l'usage a francisées. Quelques exemples : *Je dévire la tête* (je détourne la tête), *mon cheval est amarré de façon à ne pas grouiller* (mon cheval est attaché de façon à ne pas bouger), *espérez un instant* (attendez un instant), *tu me fais nuisance* (tu me fais du dommage), *c'est de valeur* (pour exprimer le regret que cause un événement fâcheux), *une créature* (une femme) ; si la roue d'un moulin est dérangée, le meunier se plaindra que son moulin est *en démence*. Beaucoup de locutions maritimes, qui se retrouvent encore dans les ports de mer de France. La prononciation ressemble à celle des paysans de la Basse-Normandie. Le français des campagnes est peut-être plus pur que celui des villes, de Montréal surtout, où les envahissements de la langue anglaise sont incessants.

Saint-Irénée est une paroisse située dans le comté de Charlevoix sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent.

L'auteur de cette monographie était consul général de France à New-York.

75.—Luciano CORDEIRO. *L'Amérique et les Portugais.* Dans le *Compte rendu du Congrès des Américanistes,* 1875, t. I, p. 475.

Origine basque du nom *Canada.*

1876

76.—G. DE MOLINARI. *Lettres sur les États-Unis et le Canada.* Paris (Hachette & Cie), 1876, in-18, 365 pp.

V. pp. 117-118. A Montréal, on lui a demandé s'il *était bien*, s'il avait fait une bonne *marche*; on lui a dit de ne pas *se donner le trouble de chercher la clef de sa chambre*, etc.

77.—J.-M. LE MOINE. *Quebec Past and Present. A History of Quebec,* 1608-1876. Québec (Augustin Côté & Cie), 1876, in-8, XV+466 pp.

V. *Appendice*, p. 455: Reproduction de la note de PARKMAN sur l'origine du nom de *Québec* (No 51a).

78.—Ernest GAGNON. *Lettres de voyage, reproduite du* Courrier du Canada *et augmentées de quelques notes.* Québec (P.-G. Delisle), 1876, in-8, 124 pp.

Lettres écrites d'Europe, en 1872 et 1873.

V. p. 29: « Vouvez-vous savoir dans quelle partie de la France le langage ressemble le plus à celui du Canada? Ce n'est ni dans la Bretagne, ni dans la Normandie, mais c'est à Chartres et dans toute la Beauce, et peut-être aussi dans le Perche. Les Chartrains prononcent : *Français, avoir, Versailles* exactement comme les Canadiens. »

79.—(Oscar DUNN). *Le Canada à l'Institut de France.* Article s. s. dans le *Journal de l'Instruction publique,* Québec, août 1876, t. XX, N° 8, pp. 119-120, et dans *l'Opinion publique,* Montréal, 24 août 1876, t. VII, N° 32, p. 374.

Critique de l'article de Francisque Michel (N° 63.)
Réimprimé dans *Dix ans de Journalisme* (N° 80).

80.—Oscar DUNN. *Dix ans de Journalisme.* Montréal (Duvernay frères & Dansereau), 1876, in-8, 278 pp.

V. pp. 259-277 : « *A propos du patois canadien.* Si les Canadiens ont l'accent normand, ils ne parlent pas le patois normand. L'ennemi du français au Canada n'est ni le patois, ni l'archaïsme, mais l'anglais, maître du commerce et de l'industrie, et qui s'introduit dans la langue des Canadiens. Les voyageurs français n'ont fait, la plupart, que des récits fantaisistes de leurs voyages au Canada, au point de vue de la langue parlée dans ce pays. Dunn accuse de mauvaise foi Francisque Michel en particulier (V. Nos 63 et 79), montre les erreurs de cet écrivain, et, par des citations, établit que ce qu'il y a de vrai dans son article est emprunté aux *Mélanges* de Larue (N° 56).

81.—Justin AMÉRO. *L'Anglomanie dans le français et les Barbarismes anglais usités en France.* Paris (Baudry), s. d., in-12, 70 pp.

V. p. 18. Il voudrait qu'on emploie le mot *lisse* au lieu du mot *rail.* « Les Français du Canada...qui vivent à l'ombre du drapeau britannique, s'en souviennent, de ce mot, et l'emploient de préférence à *rail* », qui est anglais. P. 23 : Le mot *lacrosse* « est d'invention franco-canadienne ». P. 61 : L'auteur traduit *Dominion* par « Confédération, Ligue ou État ». P. 70 : Il met au même rang le langage des Français « du Canada, de la Louisiane et de l'île Maurice ».

1877

82.—James ROY. *The French language in Canada.* Dans les *Canadian Illustrated News,* Montréal, 27 octobre 1877, t. XVI, N° 17, pp. 258 et suiv.

Article fouillé et documenté. Le franco-canadien n'est ni un dialecte, ni un patois, parce que le Canada français a une littérature, et que, si ses habitants ont une prononciation particulière, cette manière de parler ne tient à aucune épellation particulière des mots écrits. Cette prononciation est différente de celle de Lyon et d'Orléans. Chaque région a ses expressions particulières, qu'on n'entend pas généralement ailleurs, et qui seraient réprouvées en France ; mais, dans son ensemble, la langue est la même de Gaspé à Manitoba. Nombreux témoignages. Coup d'œil sur l'histoire de la langue française jusqu'au XVIe siècle. Lors de l'établissement de la colonie française au Canada, le français parlé à Paris était moins correct que celui des provinces d'où partirent les

premiers colons. Le parler franco-canadien n'est ni un patois ni une langue corrompue, mais une forme du français qui se rapproche singulièrement des sources de cet idiome. Témoignages et dissertations pour le démontrer. Explication de certaines permutations qui se rencontrent dans la phonétique canadienne. Nombreux exemples montrant la pénétration de l'anglais dans la langue.

L'article du Rév. James Roy contient une riche collection de produits phonétiques, de substituts lexicologiques, de locutions et de formes grammaticales particulières : *tombe* (remblai), *clairer un fossé*, *travail* (brancard), *baigne*, *croxignole*, *cordeaux* (guides), *bâtisse* (bâtiment), *défunt* (feu), *pataque*, *gadelle*, *ménage* (mobilier), *ouèseau*, *fouè*, *louè*, *'ien que*, *'iens 'cite*, *qu'ri*, *aneler* (agneler), *bandelière* (bandoulière), *lessie* (lessive), *ligneu* (ligneul), *aller à la drive* (dérive), *sink*, *coffée*, *mop*, *washboard*, *sauce-pan*, *facterie*, *stage*, *sulky*, *aspersions* (diffamations), *bill*, *appropriations* (octrois), *rappel d'une loi* (révocation d'une loi), *consistent* (conséquent), *entretenir des doutes*, *délivrer un discours*, *artichaut de Jérusalem* (topinambour), *faire application*, *anticiper un succès*, *gin*, *peppermint*, *sherry*, *ascertainer*, *acculer* (éculer), *agrayer* (agréer), *s'agripper* (s'agriffer), *amancher* (emmancher), *arèche* (arête), *caneçon*, *carnas* (cadenas), *castonade*, *chassepareille*, *rein de vent* (rumb de vent), *remaître germain* (remué de germain), *débarquer de cheval*, *tête d'oreiller*, etc.

83.—Benjamin Sulte. *Notre langue*. Dans la *Revue de Montréal*, Montréal, décembre 1877, t. I, pp. 657-668.

Uniformité et unité du langage populaire canadien-français. L'article du Rév. James Roy (V. N° 82) est cité, ainsi que l'appréciation de quelques étrangers sur l'accent franco-canadien, de Francisque Michel entre autres (V. N° 63), que l'auteur discute. « Notre plus grand défaut... c'est la manie de parler anglais, ou même d'introduire des anglicismes dans le langage ordinaire. » Posséder les deux langues est un avantage, mais « qu'on aborde l'anglais après avoir appris le français ! »

84.—Jules Leclerc. *Un été en Amérique*. Paris (Plon), 1877, in-12.

L'auteur ne se sent en pays de connaissance qu'au Canada, où il retrouve les traditions et le langage de la mère patrie.

85.—Faucher de Saint-Maurice. *De tribord à babord*. Montréal (Duvernay frères & Dansereau), 1877, in-8, 458 pp.

V. pp. 205 et suiv. Court commentaire sur le parler d'un vieil Acadien de l'Anse-à-la-Cabane (Iles-de-la-Madeleine, golfe Saint-Laurent). A entendre parler les Acadiens, on se croirait en Gascogne ; ils disent : *une foâ* (une fois), *ânée* (année), *je pourrions* (nous pourrions), *je pensions* (nous pensions), *j'étions* (nous étions), etc.

Cf. Geddes, *Can.-Fr.*, p. 15, ou *KJ'02*, p. I 307.

86.—L'Abbé J.-A. Chandonnet. *Impression des ouvrages et des journaux canadiens*. Dans la *Revue de Montréal*, Montréal, décembre 1877, t. I, pp. 671-678, et janvier 1878, t. II, pp. 5-13.

A propos d'une lettre adressée à M. Benjamin Sulte par M. Charles de Bonnechose, l'auteur de *Montcalm et le Canada français* (V. *l'Opinion publique*, 22 novembre 1877, t. VIII, p. 553), où était signalée l'impression peu soignée des ouvrages canadiens, l'Abbé Chandonnet constate lui aussi que les livres imprimés au Canada « sont remplis de fautes », et il attribue ces fautes à l'ignorance plutôt qu'à la négligence. Il relève (t. I, p. 675) un certain nombre de barbarismes « dans les livres prétendus parfaits, dont les journaux ont fait tour à tour l'éloge ».

87.—ANON. Note s. t. et s. s., dans le *Monde*, Paris, 6 août 1877.

En commençant la publication, sous forme de feuilleton, du roman canadien, *Jean Rivard*, de A. Gérin-Lajoie, le journal *le Monde* fait quelques remarques sur cette œuvre et en général sur la langue française et la littérature au Canada. « Là, notre langue s'est conservée et développée, en gardant dans sa physionomie jusqu'aux particularités des provinces, d'où les Canadiens tirent principalement leur origine. »

1878

88.—Benjamin SULTE. *La langue française en Canada.* Conférence faite devant les membres du Cercle Montcalm, à Worcester, Massachusetts, États-Unis, le 8 juillet 1878, et publiée dans *le Travailleur*, Worcester, juillet 1878, *passim.*

La plus grande partie de ce travail est historique et « n'a rien du caractère d'une dissertation sur des points de grammaire ou autres, qui intéressent la linguistique ou les auteurs de dictionnaires ». L'auteur dit de quelles parties de la France le langage des Canadiens français a été importé, « en quoi il consistait, ce qu'il est devenu à travers les événements de deux siècles écoulés, et comment il est arrivé au point où nous le voyons aujourd'hui »... que ce langage « a pris une teinte uniforme dès la fin du XVIIe siècle et s'est depuis conservé admirablement, avec une force suffisante pour inspirer le respect »... qu'il ne s'est pas corrompu, mais « s'est élevé et compte au premier rang parmi les choses qui caractérisent » le peuple qui le parle.... « Le normand, le picard et le français (Ile-de-France) composent les neuf dixièmes de la langue des Canadiens français et le dernier dixième est du bourguignon. » Mais, dès 1760, « tous les accents s'étaient fondus en un seul—l'accent canadien, qui est moins *accentué* que ceux de n'importe quelle partie de la France », et aujourd'hui « on ne parle aucun patois au Canada ». L'auteur cherche à expliquer pourquoi il n'y a pas de « mots patois » dans le franço-canadien et comment l'accent du terroir normand s'est réduit au Canada à si peu de chose. Il cite et discute les opinions de Duvergier de Hauranne (V. N° 51), de Blain de Saint-Aubin (V. N° 54, etc.), de Francisque Michel (V. N° 63), d'Ampère (V. N° 36), de Kowalski (V. N° 62b), de Moore (V. N° 13), de John Lambert (V. N° 9), etc. La question de l'anglicisme est aussi traitée.

Pour ce qui est dit sur l'article de Francisque Michel, comparer Dunn, N°s 79 et 80.

Cette étude est la reproduction des articles mentionnés aux Nos **65** et **66**, remaniés, corrigés et fondus ensemble, avec de nombreuses additions.

V. Nos **118**, **119**, **164** et **275**.

89.—Anon. *Un affreux anglicisme.* Dans *le Canadien*, Québec, 18 janvier 1878.

L'auteur relève dans l'article de l'Abbé Chandonnet sur *l'impression des ouvrages* etc. (V. No **86**), comme un « affreux anglicisme », le mot *place*, employé dans le sens d'*endroit*, *paroisse*, *ville*.

90.—L'Abbé T.-A. Chandonnet. *Un affreux anglicisme qui n'en est pas un.* Dans la *Revue de Montréal*, Montréal, janvier 1878, t. II, pp. 63-64.

Réponse au *Canadien* (V. No **89**).

91.—L'Abbé Hyacinthe Martial. *De la signification du mot «place».* Dans la *Revue de Montréal*, Montréal, février 1878, t. II, pp. 124-127.

Lettre. L'auteur discute l'article de l'Abbé Chandonnet (No **90**).

92.—Guillaume Lonneux. *Encore le mot «place».* Dans la *Revue de Montréal*, Montréal, mai 1878, t. II, pp. 282-285.

Cf. Nos **89**, **90**, **91**.

93.—Ernest Gagnon. *De retour à Québec. Réflexions et commentaires.* Causerie lue devant le Cercle catholique de Québec, le 3 avril 1878, et publiée dans *la Revue canadienne*, Montréal, 1878, t. XV, pp. 350-360.

Impressions d'un Canadien qui revoit son pays et entend parler ses compatriotes, après avoir séjourné un certain temps à Paris.

94.—Maximilien Bibaud. *Mémorial des vicissitudes et des progrès de la langue française au Canada.* Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 23 mai 1878, t. IX, No 21, p. 244 et *passim* dans le même volume.

V. No **95**.

1879

95.—Maximilien Bibaud. *Le Mémorial des vicissitudes et des progrès de la langue française au Canada.* Montréal (Byette), 1879, in-12, 128 pp. Rédigé en 1870; revu en 1876 et en 1878; publié dans *l'Opinion publique* en 1878 (V. No 94). *L'Avant-propos* est daté le 25 septembre 1869.

Curieux mélange de disputes philologiques, de critiques littéraires, de renseignements historiques, etc. Citations intéressantes, malheureusement sans aucune référence précise. Des expressions vicieuses sont étudiées, en vue de la correction du langage : *c'est de valeur, discompte, chapeau de leghorn, mahogany, être satisfait que, présumer de, un homme bien informé, faire application, contempler* (prévoir), *payer une visite, plate-forme électorale, sous ces circonstances, exemplifier, snack, fun, slippers, pour valable considération, disqualifié*, etc.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, p. 21, ou *KJ '02*, p. I 313 ; N^os^ **100** et **156**.

96.—H. DE LAMOTHE. *Cinq mois chez les Français d'Amérique.* Paris (Hachette & Cie), 1879, in-8, IV+373 pp.

Réimpression de l'ouvrage publié en 1875 dans *le Tour du monde* (V. N° 72). Le passage cité au N° 72 se trouve à la page 29.

97.—Raoul FARY. *Le Canada français et sa littérature.* Dans la *Revue de Montréal*, Montréal, (1er article) novembre-décembre 1878, t. II, pp. 607-614 ; (2eme article) février 1879, t. III, pp. 101-108.

Reproduction du *Journal officiel de la République française.*

V. 2eme article, p. 106. « Quoique le français soit resté la langue usuelle, et même la langue officielle du Bas-Canada, l'usage quotidien de l'anglais est une menace permanente pour la pureté du vocabulaire... Les ouvrages écrits il y a trente ou quarante ans... présentent plus d'anglicismes que les livres et les articles d'une date plus récente. »

98.—A. GÉLINAS. *A propos d'anglicismes.* Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 2 janvier 1879, t. X, N° 1, p. 2.

99.—A. GÉLINAS. *La langue française à Montréal.* Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 25 septembre 1879, t. X, N° 39, p. 458.

100.—Jules AIRVAUX. *M. Bibaud et la langue française.* Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 9 octobre 1879, t. X, N° 41, p. 484 ; 16 octobre, N° 42, p. 494 ; 23 octobre, N° 43, p. 506 ; 30 octobre, N° 44, p. 520.

Critique détaillée du *Mémorial* de Bibaud (N° 95).

1880

101.—J.-P. TARDIVEL. *L'Anglicisme, voilà l'ennemi !* Causerie faite au Cercle catholique de Québec, le 17 décembre 1879. Québec (imprimerie du *Canadien*), 1880, in-8, 28 pp.

Laissant de côté le langage des affaires et des métiers, l'auteur borne son examen à la langue littéraire ; dans les discours politiques, les plaidoieries des avocats, les articles de journaux, il signale un nombre considérable d'anglicismes

(il définit le *véritable anglicisme* : « Une signification anglaise donnée à un mot français ») : *J'ai le plancher de la chambre, je ne puis donner un vote silencieux sur la mesure, j'objecte à c qu'on législate en faveur de, moi pour un, je les notifie d'une chose, appointer quelqu'un, décharger quelqu'un, marchandises sèches, cuir-à-patente, office* (bureau), *huile de castor, objets patentés, hardes faites, transiger des affaires, déclaration assermentée, émaner un warrant, servir un mandat à quelqu'un, se donner le trouble de,* etc.

Cf. Nos **102** et **103**.

102.—L'Abbé T.-A. Chandonnet. *Bibliographie:* L'Anglicisme, voilà l'ennemi ! de J.-P. Tardivel. Dans la *Revue de Montréal,* Montréal, février 1880, t. IV, pp. 145-160.

Compte rendu critique de l'ouvrage noté au No **101** : « 1o Fautes de français qui déparent l'opuscule de M. Tardivel. 2o Locutions que M. Tardivel a rangées à tort parmi les anglicismes. »

103.—A. Gélinas. *La langue française au Canada.* Dans *l'Opinion publique,* Montréal, 11 mars 1880, t. XI, No 11, p. 121.

L'auteur prétend que « la campagne entreprise par M. Tardivel (V. No **101**) a produit certain résultat regrettable » : elle a fait croire à nos concitoyens d'origine étrangère que les Canadiens français parlent un jargon au lieu du français véritable. L'auteur cite l'opinion contraire de Lamothe, « journaliste français éminent ». (V. Nos 72 et 96.) Il cite aussi un ouvrage de Christophe Allard sur l'Amérique : « Toute la campagne environnante (de Montréal) parle encore ce bon vieux français aux tournures archaïques qui est resté le même depuis que le Canada a été violemment séparé de la mère patrie par le traité de Paris... A Montmorency, à Beauport, dans d'autres villages encore, nous avons engagé la conversation avec les habitants ; c'est un plaisir de les entretenir et d'entendre ce bon français prononcé sans patois aucun, et même élégamment, mais avec une tournure archaïque très curieuse. »

« Il est bien connu, ajoute Gélinas, que les Canadiens français ignorent ce que c'est que le patois ou le jargon et qu'ils ont conservé intacte la langue du dix-septième siècle. »

104.—J.-P. Tardivel. *La langue française au Canada.* Dans *le Canadien,* Québec, février et mars 1880, *passim.*

Polémique avec A. Gélinas (V. Nos **103** et **105**), au sujet de *l'Anglicisme, voilà l'ennemi !* (No **101**.)

105.—A. Gélinas. *Échos.* Dans *l'Opinion publique,* Montréal, 12 février 1880, t. XI, No 7, p. 74 ; 19 février, No 8, p. 86 ; 25 mars, No 13, p. 148.

Polémique avec J.-P. Tardivel (V. Nos **101** et **104**). Le mot *orateur,* p. 74 ; le mot *écuyer,* p. 86.

106.—A. Gélinas. *Le titre d'esquire*. Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 5 février 1880, t. XI, N° 6, p. 62.

Réponse à *la Patrie* (Montréal), qui trouvait « ridicule l'appellation d'*esquire* ou d'*écuyer* appliquée à des noms français ».

107.—A. Gélinas. *Échos*. Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 26 février 1880, t. XI, N°s 9-16, pp. 100, 110, 122, 136, 148, 158, 184.

Discussion sur certaines expressions, entre autres *en Canada* et *au Canada*.

108.—A. Gélinas. *Échos*. Dans *l'Opinion publique*, 29 janvier 1880, t. XI, N° 5, p. 50.

Sur l'expression *Puissance du Canada*.

109.—Alphonse Lusignan. *A propos du centin*. Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 25 mars 1880, t. XI, N° 13, p. 146.

« Plaidoyer » pour le mot *centin* (centième partie de la piastre).

110.—Alphonse Lusignan. *Toujours le centin*. Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 22 avril 1880, t. XI, N° 17, p. 194.

111.—J.-F. Gingras. *A bas le centin! Vive le centime!* Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 29 avril 1880, t. XI, N° 18, p. 208.

112.—Divers. Articles de polémique s. s., sur diverses expressions canadiennes, dans *la Patrie* (Montréal), *le Constitionnel* (Montréal), *le Canadien* (Québec), *le Canadien* (Saint-Paul, Minnesota), *la Minerve* (Montréal), 1880, *passim*.

113.—C. Lépine. *La vraie origine du terme* écuyer. Dans *l'Opinion publique*, 29 avril 1880, t. XI, N° 18, p. 205.

Écuyer serait un américanisme.

114.—A. Gélinas. *Échos*. Dans *l'Opinion publique*, 6 mai 1880, t. XI, N° 19, p. 220.

Réponse à C. Lépine (V. N° **113**).

115.—A. Gélinas. *La langue française à Ottawa*. Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 20 mai 1880, t. XI, N° 21, p. 241.

Sur le français des employés de l'administration.

116.—Pascal POIRIER. *La langue française et les Anglicismes.* Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 28 mars 1880, t. XI, N° 12, p. 134.

117.—Benjamin SULTE. *Chronique.* Dans *le Canada*, Ottawa, 19, 20 et 21 avril 1880.

Les mots canadiens nécessaires devraient être admis et sanctionnés par une académie, et il faudrait pour cela un corps autorisé, vu que «l'Academie française n'a pas de contrôle sensible sur notre manière de parler».

Cf. N° 169.

118.—Benjamin SULTE. *La langue française en Canada.* Dans le *Bulletin de la Société normande de Géographie*, 1880.

Reproduction de la *Conférence* de Worcester (N° 88).

119.—ANON. *La langue française parmi nous.* Article s. s. dans *le Canada*, Montréal, 9 février 1880.

Analyse de la *Conférence* de B. Sulte (N° 88).

120.—ANON. *Liste alphabétique des barbarismes les plus répandus parmi nous, avec les bonnes expressions en regard.* Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 30 septembre et 14 octobre 1880, t. XI, N°s 40 et 48, pp. 476 et 501.

490 mots étudiés.

121.—J.-A.-N. PROVENCHER. Article dans *la Minerve*, Montréal, 22 octobre 1880.

Le *Globe* (Toronto) conseillait aux Canadiens français d'abandonner leur langue pour entrer dans le courant de la civilisation britannique. L'écrivain de *la Minerve* lui répond et rappelle que la langue nationale a été conservée par maints peuples dans des situations semblabes à celle où se trouvent les Canadiens français, par les Magyars en Autriche, par exemple, par les Polonais, par les Bretons, etc. En Suisse, on parle le français, l'Allemand et l'Italien; dans le Royaume-Uni, différents dialectes nationaux; dans l'ile Maurice, le français. Loin de disparaître, la langue française, au Canada, s'affermit et gagne du terrain.

122.—R. Père Zach. LACASSE. *Une mine produisant l'or et l'argent découverte et mise en réserve pour les cultivateurs seuls, par leur ami*, le R. P. Zach. Lacasse, O. M. I., missionnaire des sauvages. Québec (C. Darveau), 1880, in-8, 272 pp.

V. pp. 252-254. L'auteur cite une vingtaine d'anglicismes, tels que *shop*, *runner*, *beaté* (beaten), *tough*, *rough*, *square*, *sail*, *all the same pour moi*, etc., usités surtout parmi les Canadiens revenus des États-Unis.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, p. 21.

123.—J.-F. GINGRAS. *Manuel des expressions vicieuses les plus fréquentes.* Ottawa (MacLean-Roger & Cie), 1880, in-8, VI+61 pp.

3ème édition du *Manuel* de 1860 et 1867 (Nos 43 et 53).

124.—L'Abbé N. CARON. *Petit vocabulaire à l'usage des Canadiens français, contenant les mots dont il faut répandre l'usage et signalant les barbarismes qu'il faut éviter pour bien parler notre langue.* Trois-Rivières (imprimerie du *Journal des Trois-Rivières*), 1880, in-8, 63 pp.

L'ouvrage comprend un *Vocabulaire* d'environ 660 mots français, dont la connaissance est utile et auxquels les Canadiens français substituent souvent des termes impropres. Chacun de ces mots est défini d'après l'Académie, Littré, Larousse et Bescherelle, et le lecteur est mis en garde contre l'expression défectueuse correspondante : « Blouse, n. f. Chaque trou des coins et des côtés d'un billard. Ne dites pas *poche.* » Ce vocabulaire est suivi d'une *Liste alphabétique des barbarismes les plus répandus parmi nous, avec les bonnes expressions françaises en regard*; ces barbarismes sont au nombre de 420 environ.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, p. 23, ou *KJ* '02, p. I 315.

125.—Oscar DUNN. *Glossaire franco-canadien et Vocabulaire de locutions vicieuses usitées au Canada, avec une introduction de M. Fréchette.* Québec (A. Côté & Cie), 1880, in-24, XXV+199 pp.

Le premier, croyons-nous, Dunn a constaté *sans crainte* « l'ingérence des patois français dans le franco-canadien » (Préface, p. XIX, et *Glossaire, passim*); les mots normands, bretons, picards, berrichons ne l'effraient point : il y voit « autant de certificats de notre nationalité ». Il tient qu'une locution purement canadienne, « que le climat ou les conditions spéciales de vie publique ou privée ont fait naître spontanément », peut être bonne. Quant aux anglicismes, il distingue les tournures et les mots empruntés à l'anglais : les tournures sont « toujours condamnables », mais dans les mots on peut trouver « une augmentation de richesse », si l'on sait les bien choisir. Il revendique le droit de cité pour les archaïsmes : « Nous ne sommes pas tellement riches que nous puissions refuser la vieille monnaie frappée au bon coin. »

Le *Glossaire* contient un relevé de plus de 1750 mots : 1° Les mots du cru canadien ; 2° les mots employés au Canada et qui se retrouvent dans le patois de quelque province de France ; 3° les anglicismes et les expressions vicieuses ; 4° les fautes de prononciation qui constituent l'accent canadien ; 5° un certain nombre de mots français dont quelques publicistes ont cru devoir condamner l'usage. Pour les mots de la seconde catégorie, l'auteur indique généralement dans quelle province de France on les trouve, et ces indications paraissent être puisées surtout dans les ouvrages de Jaubert, de DuBois, de Le Gonidec, de Grandgagnage, de Corblet, de Rousseau et de Tarbe.

Dunn n'emploie pas de notation phonétique.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, p. 22, ou *KJ* '02, p. I 314.

1881

126.—Jules-P. Tardivel. *La langue française au Canada.* Dans *la Revue canadienne,* Montréal, 1881, t. I (nouvelle série), t. XVII (collection), pp. 259-267.

« Si notre langage est resté francais, s'il n'a pas dégénéré en jargon, nous pouvons en rendre grâce au clergé qui a conservé la langue philosophique, et aux classes agricoles, qui ont conservé la langue familière. A nos écrivains, nous devons peu de reconnaissance. . . . L'anglicisme est le grand, le seul véritable ennemi de la langue française au Canada. »

127.—Ernest Gagnon. *Petite causerie.* Dans *la Revue canadienne,* Montréal, janvier 1881, t. I (n. s.), t. XVII, pp. 35-41.

Relevé de quelques expressions populaires : *chemins rendus boulands par une bordée de neige et qui pourraient devenir moulineux s'il venait à poudrer, finir son breda, micoine, manigancer son affaire,* etc., et de quelques anglicismes : *mesurer avec du djime-robett , post-office, smart, bargain,* etc.

128.—Alphonse Lusignan. *Naissances, mariages et décès.* Conférence faite devant l'Institut canadien-français d'Ottawa le 6 février 1881. 1ère partie, dans *la Revue de Montréal,* Montréal, novembre-décembre 1880 (parue en février 1881), t. IV, pp. 811-818.

Les noms donnés au baptême. Fautes que l'on commet au Canada en annonçant les naissances, les mariages, les décès.

La publication de la *Revue de Montréal* ayant été interrompue par la mort de l'Abbé Chandonnet, la fin de la *Conférence* de Lusignan parut dans les *Nouvelles Soirées canadiennes,* en 1884. V. No 154.

128a.—Anon. *Incorrections de langage relevées dans les journaux.* Dans le *Journal d'Éducation,* Québec, 1881, *passim.*

411 incorrections relevées et corrigées.

Journal d'Éducation, année 1881, Québec (Léger Brousseau), in-6, 592 pp. Avant 1881, cette revue était publiée dans l'édition hebdomadaire du *Courrier du Canada.*

128b.—Anon. *Pureté du langage.* Dans le *Journal d'Éducation,* Québec, 1881, p. 398.

Reproduction d'un article du *Quotidien,* Lévis, 14 septembre 1881, à propos des *Incorrections* (No 128a), et réponse.

129.—J.-A. Harrison. *The Creole patois of Louisiana.* Dans l'*American Journal of Philology.* Baltimore, Maryland, États-Unis, 1881, t. III, pp. 288-293.

Influence du parler acadien sur le « patois créole de la Louisiane ».
Cf. Geddes, *Can.-Fr.,* p. 24, ou *KJ '02,* p. I 316.

129a.—ANON. *Incorrections de langage relevées dans les journaux.* Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 24 février 1881, t. VII, N° 8, p. 88; 3 mars, N° 9, p. 98; 7 avril, N° 14, p. 167; 21 avril, N° 16, p. 185; 28 avril, N° 17, p. 201.

Cf. N° 128a.

129b.—Benjamin SULTE. *Les habitants canadiens-français.* Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 10 mars 1881, t. XII, N° 10, p. 113.

Le *titre* d'*habitant*. Légitimité et origine de l'acception canadienne de ce mot.

130.—J.-A. MANSEAU. *Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada.* Québec (J.-A. Langlais), 1881, in-4, XII+118 pp.

Première livraison, la seule parue, contenant, en plus de 500 articles, les mots commençant par A. Nombreuses variantes de prononciation et exemples tirés du langage populaire ; on y trouve, grâce aux phrases relevées, des indications sur la morphologie et la syntaxe populaires franco-canadiennes.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, p. 24, ou *KJ '02*, p. I 316 ; N° 130a.

130a.—HIX. *N'exagérons pas.* Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 29 septembre 1881, t. XII, N° 39, p. 460.

Critique de l'ouvrage de Manseau (N° 130.)

130b.—ANON. Note s. t. et s. s., dans *l'Opinion publique*, Montréal, 14 novembre 1881, t. XII, N° 47, p. 552.

Sur l'expression *lettre enregistrée*, pour *lettre chargée*.

131.—Benjamin SULTE. *La Poésie française en Canada. Introduction*, pp. 1-37, au recueil compilé par Louis-H. TACHÉ, *la Poésie française au Canada.* Saint-Hyacinthe (imprimerie du *Courrier de Saint-Hyacinthe*), 1881, in-8, 288 pp.

V. pp. 23-25. Il n'y a pas au Canada de milieu propre au développement de la langue littéraire.

1882

132.—Ernest MARCEAU. *Notre prononciation.* Dans les *Nouvelles Soirées canadiennes*, Montréal, 1882, t. I, pp. 243-248.

L'auteur relève les principales anomalies qui existent dans la prononciation des Canadiens français, spécialement pour les voyelles *a*, *in*, *un*, *ai*, la diphtongue *oi*, etc. Il reproche aux Canadiens qui reviennent de Paris leur grasseyement emprunté.

133.—A. Michel. *L'accent français au Canada.* Dans les *Nouvelles Soirées canadiennes*, Montréal, 1882, t. I, pp. 386-391.

« Aucun patois n'existe ici, où tous les Canadiens proprement dits parlent français, quoique avec quelques imperfections. » L'accent est bon, grâce aux maisons d'éducation où se trouvent des professeurs qui ont étudié en France.

134.—Benjamin Sulte. *La Poésie française en Canada.* Dans les *Nouvelles Soirées canadiennes*, Montréal, 1882, t. I, pp. 274-281, 300-315, et 356-364.

Reproduction de l'*Introduction* au recueil de Taché (Nº **131**).

135.—R. Martin. *Bibliographie:* la Vie de M. Faillon par l'Abbé Demazures. Dans la *Revue du Monde catholique*, Paris, 15 juin 1882.

Le critique relève le mot *complexion*, pris, dans le sens anglais, pour *teint*. Le voisinage des Anglais influe sur le langage des Canadiens français.

136.—Un lecteur. *Le mot* complexion. Dans *la Revue canadienne*, Montréal, 1882, t. XVIII, pp. 560-561.

L'auteur prétend que le mot *complexion* est français dans le sens de *teint*. (V. Nos **135** et **149**.)

137.—Benjamin Sulte. *Habitant et Hivernant.* Dans les *Nouvelles Soirées canadiennes*, Montréal, 1882, t. I, p. 50.

Signification de ces deux mots au Canada.

138.—Ernest Gagnon. *Petite chronique.* Dans les *Nouvelles Soirées canadiennes*, Montréal, 1882, t. I, pp. 195-200.

V. p. 198. L'expression : « Parler l'anglais comme une vache espagnole. »

139.—A.-D. De Celles. *Au Canada ou en Canada.* Dans *l'Opinion publique*, 5 octobre 1882, t. XIII, Nº 40, p. 469.

140.—Anon. *La langue française.* Dans *le Manitoba*, Saint-Boniface, Manitoba, 5 décembre 1882.

Épisode d'une polémique avec le journal anglais *The Free Press* (Winnipeg). Il est important pour les Canadiens français de conserver à leur langue « son caractère officiel et d'en exiger l'usage habituel dans les affaires publiques ».

141.—Octave Crémazie. *Œuvres complètes,* publiées sous le patronage de l'Institut canadien de Québec. Montréal (Beauchemin & Valois), 1882, in-8, 543 pp. (2ème éd., 1897.)

V. p. 40 de la 1ère éd. Extrait d'une lettre du 1er janvier 1867 : « Ce qui manque au Canada (pour que sa littérature laisse une trace dans l'histoire), c'est d'avoir une langue à lui. Si nous parlions iroquois ou huron, notre littérature vivrait. Malheureusement nous écrivons et nous parlons, d'une assez piteuse façon, il est vrai, la langue de Bossuet et de Racine. »

Cf. No 533.

142.—T.-P. Bédard. *A propos du mot* habitant. Dans les *Nouvelles Soirées canadiennes*, Québec, 1882, t. I, pp. 39-48.

Étude historique pour justifier l'acception franco-canadienne de ce mot.

Cf. No 500; Dr Hailly, *les Antilles françaisc en 1863, Souvenirs et Tableaux*, dans la *Revue des Deux Mondes*, 15 décembre 1863 : le nom d'*habitant* était aussi donné aux premiers planteurs des Antilles.

143.—Th. de Puymaigre. *Glossaire franco-canadien, etc., par Oscar Dunn*. Dans le *Polybiblion*, Paris, 1882.

Compte-rendu du *Glossaire* de Dunn (No 125). « Cet idiome est resté le nôtre, est resté celui que nous parlions au moment de la cession ; il ne s'y est point créé de patois ; seulement, séparé de la mère patrie, il s'y est mêlé des locutions vicieuses et il y a eu d'inévitables altérations dans la manière de prononcer quelques mots. »

144.—Jean. *De l'Étude de la langue française*. Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 13 juillet 1882, t. XIII, No 28, pp. 325-326.

Le français est « mieux parlé et mieux écrit au Canada qu'il y a vingt ans».

145.—Emmanuel Blain-de-Saint-Aubin. *Expressions à noter*. Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 22 juin 1882, t. XIII, No 25, p. 290; 9 novembre, No 45, p. 528.

P. 290. Le mot *bande :* « Lorsqu'on dit : *la bande de musique de M. Vézina*, on emploie une expression française. » Cf. No 149.

(*La Minerve*, Montréal, 6 juillet 1882, prétend que *bande* n'est pas français en ce sens. V. *l'Opinion publique*, t. XIII, No 27, p. 314.)

P. 528. Les mots *poste* et *station*.

146.—Benjamin Sulte. *Histoire des Canadiens français*. Montréal, 1882-1884, in 4o, 8 vol.

T. III, pp. 67-68. L'éducation des filles.

T. III, p. 114. Pureté et archaïsme de la langue des Canadiens français.

T. V, p. 125. Citation de Le Clerc (No 1).

T. V, p. 128. Citation de Charlevoix (No 4).

T. VII, p. 97. La langue française fut respectée lors de la capitulation.

T. VII, pp. 110-111. Les conditions de la capitulation ne furent pas respectées ; on envoya au Canada des gouverneurs qui ne savaient pas le français.

(M. Sulte nous écrit : « Je dis, p. 97, que la langue française était garantie par la capitulation de Québec. C'est une erreur. La langue n'a pas été gênée après la cession—voilà ce que je devais dire. A la p. 111, je répète cette erreur. »)

T. VII, p. 119. La langue de *la Gazette de Québec.*

T. VII, pp. 150-154. Origine des premiers Canadiens. Origine de la langue parlée au Canada. La langue française était moins bien parlée à Paris que dans les régions d'où partirent les premiers colons. La prononciation actuelle des Canadiens se rapproche surtout de celle des Français du XVIe et du XVIIe siècle. La langue n'a pas dégénéré subitement après la cession. Beaucoup d'anglicismes s'y sont glissés cependant. L'auteur cite Lambert (No 9), discute l'opinion de J.-J. Ampère (No 36), rappelle le mot de Moore (No 13). L'impropriété des termes dans le langage des Canadiens français.

(Sur l'origine des premiers Canadiens, M. Sulte nous écrit : « Mes récentes études n'admettent pas les Bretons parmi nous. Nous sommes sortis de la Picardie, de la Beauce, du Perche, de la Normandie, de l'Ile-de-France, de l'Anjou, de la Touraine, du Poitou, de la Gascogne... Ces pays avaient une uniformité de langage presque absolue. C'est le berceau de la langue française. De plus il n'y avait ni pasteurs, ni herbagers, ni vignerons, mais des cultivateurs de grains et de légumes—en même temps forestiers—ce qu'il fallait en Canada. »)

T. VIII, pp. 18-19. Le parlement de 1792. Lutte des Canadiens français pour la conservation de leur langue comme langue officielle.

T. VIII, p. 143. L'accent canadien-français n'est pas purement normand, bien qu'il s'en rapproche. Uniformité du langage au Canada.

T. VIII, p. 150. La conservation de la langue des Canadiens français est la garantie de leur avenir national.

1883

147.—Emmanuel Blain-de-Saint-Aubin. *Expressions à noter.* Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 8 février 1883, t. XIV, No 6, pp. 61-62 ; 1 mars, No 9, p. 97 ; 29 mars, No 13, pp. 148-149 ; 26 avril, No 17, p. 193 ; 17 mai, No 20, p. 229 ; 31 mai, No 22, p. 253.

P. 61. « Sur certains mots dont on se sert dans le langage parlementaire. » On devrait garder le mot *orateur*, pour désigner le président de la Chambre. *Mover* et *seconder* se traduisent très bien par « *auteur* de la motion et son *second* ».

P. 97. Sur le mot *orateur*. « Nous devons dire : *Orateur*, et non point *Président*. »

P. 148. « Faisons savoir à MM. les Académiciens que *pouvoir d'eau* est beaucoup plus expressif que *chute d'eau* ; mais contentons-nous de dire *chute d'eau* et admettons—bien que cette admission (sic) soit pénible—que *pouvoir d'eau* n'est pas une expression française. Il faut traduire *endorsment of the letter* par l'*intitulé de la lettre*, et non pas l'*endos* ou l'*endossement de la lettre*.

P. 193. Sous-titre : *Réhabilitation de certains mots.* Les mots *bill, comité, lecture, bureau de santé.*

P. 229. Sous-titre : *Sur certaines expressions en usage à la Bourse.* Traduction de *to water a stock, watered stock, watering a stock* : *majorer des actions, actions majorées, majoration des actions.*

P. 253. Sous-titre : *Côté des dames.* Termes de magasin : *Corded silk*, soie à côtes ; *floss*, soie plate ; *twist*, soie torse ou torsade ; *trimmings*, garnitures de soie ; *duck*, toile de coton ; *shirting*, madapolam.

148.—C.-E. R. *La langue française.* Dans *l'Opinion publique*, Montréal, 1 février 1883, t. XIV, N° 5, p. 52.

Diverses expressions vicieuses sont relevées. Le Président du Conseil Législatif ne dit plus *seconder*, mais *appuyer*, en parlant d'une proposition : « Nous félicitons le Président du Conseil de donner ce bon exemple et de parler français même en Chambre. »

149.—H. MARTIAL. *Causerie philologique.* Dans *la Revue Canadienne*, Montréal, 1883, t. XIX, pp. 18-26.

De la nature de l'anglicisme. *Bande* ne peut s'employer pour société, corps, etc. (réponse à Blain-de-Saint-Aubin, N° **145**), ni *complexion* pour teint (réponse à Un lecteur, N° **136**).

150.—R. MARTIN. Bibliographie : *Histoire des Canadiens français par Benjamin Sulte, vol. II.* Dans la *Revue du Monde catholique*, Paris, 15 mars 1883.

Dissertation sur le sens du mot *habitant* au Canada.

151.—Eugène RÉVEILLAUD. *La langue et la littérature française au Canada.* Dans la *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, Genève et Lausanne, août 1883.

V. N° **152**.

1884

152.—Eugène RÉVEILLAUD. *Histoire du Canada et des Canadiens français.* Paris (Grassart), s. d., in-8, 551 pp.

V. dans l'*Appendice*, pp. 521-543. Reproduction de l'article mentionné au N° **151**.

A Montréal et à Québec, l'auteur a entendu dans les salons, dans les sociétés littéraires, dans la chaire, parler un français correct et sans accent. Il a remarqué cependant la prononciation trop ouverte de la syllabe *ais*, et que la diphtongue *oi* a le son qu'on lui donnait autrefois à Paris même et qu'elle a encore dans les dialectes normand et saintongeois ; *ei*, dans *neige*, est plus fermé qu'en France ; *eu* est devenu *u* dans *Eugène* ; *un* se prononce comme en Saintonge (*in*) ; etc. En somme, un paysan canadien serait plus chez lui au Théâtre français qu'un Picard ou un Franc-Comtois.

L'archaïsme est la caractéristique du parler franco-canadien. Parmi les expressions archaïques ou dialectales qui l'ont frappé, Réveillaud cite : *qu'ri* (quérir), comme dans l'ouest de la France ; *abrier, aveindre*, mots d'ailleurs admis par l'Académie ; *bavasser, escousse, mais que* (aussitôt), *butin, amarrer, paré, espérer* (attendre), *mouiller* (pleuvoir), *cassot* (cassote, en Saintonge), *écopeaux, épelures, siau, bâdrer, âbre, guernouille, flanquer des gnioles, moucher quelqu'un* (le battre), *ous' que tu vas, t'as pas honte, v'la ti pas, quand qu'on voira, poudrerie* (poudrin, à Saint-Pierre et Miquelon), *battures de glaces, bordages de glaces, cordon, demiard, cageux*, etc. Mais ces expressions n'altèrent pas le caractère essentiel de la langue ; l'anglicisme est plus à craindre.

Les Canadiens français ne doivent pas prendre exemple sur la France pour introduire des mots anglais dans la langue.

Cf. *Can.-Fr.*, p. 24, ou *KJ '02*, p. I 316.

153.—Pascal Poirier. *La langue acadienne.* Dans les *Nouvelles Soirées canadiennes*, Montréal, 1884, t. III, pp. 63-70.

Exposé des principaux caractères de la phonétique, du lexique et de la syntaxe du franco-acadien. Des termes nouveaux, se rapportant aux inventions modernes, spécialement aux chemins de fer, aux bateaux à vapeur, aux appareils électriques, se sont introduits dans la langue acadienne ; cependant, la langue est restée, dans ses traits essentiels, à peu près ce qu'elle était il y a trois siècles.

« Il y a peu de départements en France où le paysan parle un français aussi pur qu'au Bas-Canada, et le patois proprement dit n'existe nulle part en Acadie. L'idiome que parlent les Acadiens est une des branches les plus fécondes et les mieux conservées de la langue d'Oil. »... « L'acadien se recrute où le français s'est recruté, du celtique, du teuton, de l'anglo-saxon, du grec, du romain et du latin. »

La prononciation acadienne se rapproche davantage de la prononciation des environs de Tours et du centre de la France ; la prononciation canadienne est plus normande. En acadien, *tchi=qui, dgeux=gueux, malfecteur=malfaiteur, aïder=aider, berbis=brebis, brousse=brosse, houme=homme, poume=pomme, boune=bonne, jornée=journée, marmouner=marmotter*, etc.

154.—Alphonse Lusignan. *Naissances, mariages et décès.* 2ème partie. Dans les *Nouvelles Soirées canadiennes*, Montréal, 1884, t. III, pp. 214-233 et 256-271.

Suite et fin de la Conférence dont la première partie avait été pudliée dans la *Revue de Montréal* (No 128).

155.—Alphonse Lusignan. *Coups d'œil et coups de plume.* Ottawa (*Free Press*), 1884, in-8, 342 pp.

PP. 143-144. *Le mot* at home. L'auteur propose qu'on dise *cercle* ou mieux *appartement*. Voir Littré.

PP. 166-171. *Parlons français.*

PP. 213-252. *Naissances, mariages, et décès.* Réimpression de l'étude déjà mentionnée aux Nos 128 et 154.

PP. 325-330. *A propos d'enseignes.* Contre l'habitude de mettre des enseignes en anglais aux portes des Canadiens français.

156.—Oscar DUNN. *Curieux Mémorial.* Dans les *Nouvelles Soirées canadiennes*, Montréal, 1884, t. III, pp. 360-374.

Étude critique du *Mémorial* de Bibaud (No 95). Erreurs et fautes de français relevées.

157.—Frédéric GERBIÉ. *Les Acadiens.* Dans les *Nouvelles Soirées canadiennes*, Montréal, 1884, t. III, pp. 92-96.

V. p. 96, sur le parler des Acadiens.

158.—Frédéric GERBIÉ. *L'Acadie. Ibid.*, pp. 103-109.

« La langue a souffert de l'isolement des Acadiens et de leur vie nomade. » Exemples d'anglicismes.

159.—Frédéric GERBIÉ. *Le Canada et l'émigration française.* Québec (Ch. Darveau), 1884, et Paris (Challamel), 1885, in-8, 448 pp.

V. pp. 130-132. On parle au Canada un français pur et sans accent, mais avec des archaïsmes et quelques anglicismes. Comme l'auteur venait au Canada, un Anglais lui avait dit qu'il ne reconnaîtrait pas dans les Canadiens d'anciens colons français; aussi prit-il pour un français de France le cocher qui le premier lui adressa la parole, à Québec : « A son allure tout à fait française et à son accent nous crûmes avoir affaire à quelque cocher transplanté des bords de la Seine sur les rives du Saint-Laurent. »

160.—Napoléon LEGENDRE. *La province de Québec et la langue française.* Dans les *Mémoires et Comptes rendus de la Société Royale du Canada*, 1884, t. II, section 1ere, pp. 15-24, et (sous le titre : *La langue française et la province de Québec*) dans les *Nouvelles Soirées canadiennes*, Montréal, 1884, t. III, pp. 235-240 et 272-283.

Mémoire présenté à la section française de la Société royale du Canada, à Québec, le 29 mars 1884. Réimprimé plus tard dans *la Langue française au Canada*, pp. 5-34 (No 189).

Les Canadiens ont dû, pour exprimer des états nouveaux et des idées nouvelles, créer des mots ou appliquer aux mots français des sens que la langue littéraire ne reconnaît point ; ces mots et ces acceptions ont leur raison d'être, devraient être conservés ; tels sont, entre autres termes étudiés et appréciés par l'auteur : *balise, baliser, poudrerie, moulineux, barauder, renvoi, patins* ou *lisses de traineau, berlot, berline, carriole, bordages, battures, pont, raquette, buttons, frasil, croûte, bordée de neige, glissade, glissette, bourdignons, sucrerie,*

les sucres, cabane à sucre, entailler, goudrelle, cassot, réduit, trempette, capot, encapoter, brunante, revollin, pagée, etc. L'auteur croit que ces mots ne sont pas du patois, parce qu'ils « sont régulièrement formés ».

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, pp. 24-25, ou *KJ '02*, p. I 318.

1885

161.—A.-M. ELLIOTT. *On a philological expedition to Canada.* Abstract of a paper read at the meeting of the Johns Hopkins University Philological Association, October 3, 1884. Dans *The Johns Hopkins University Circulars*, Baltimore, Maryland, É.-U., 1884-1885, t. IV, pp. 20-21.

V. la traduction faite par Napoléon Legendre : *Les Canadiens français de la province de Québec*, extrait d'une étude de M. A. Elliott, etc., dans *la Langue française au Canada*, pp. 96-107 (No **189**).

Relation des observations faites sur l'histoire et la langue du peuple canadien pendant un séjour de deux mois que fit l'auteur dans la province de Québec. L'idiome canadien est du français moyen du XVIe siècle, avec les changements naturels que peut produire la fusion en un tout des différentes espèces de langages qui ont été importées de la mère patrie.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, p. 26, ou *KJ '02*, p. I 318.

162.—A.-M. ELLIOTT. *Contribution to a History of the French Language in Canada. I. Preliminary : Historical.* Dans l'*American Journal of Philology*, Baltimore, Md, 1885, t. VI, pp. 135-150.

Notions historiques sur l'origine des Canadiens français, servant d'introduction aux études mentionnées aux Nos **166**, **167**, **178** et **188**.

Voici, tel qu'indiqué par les titres, le plan du travail de M. Elliott : I. *Preliminary : Historical.* II. *Speech mixture in French Canada : External influences.* III. *Speech mixture in French Canada : A. Indian and French ; B. English and French.*

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, pp. 26-27, ou *KJ '02*, pp. I 318-319 ; la *Revue critique*, 1886, I, p. 218, et II, pp. 435-436 (Ch. Joret) ; *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, 1886, No 2, pp. 6-9 (A. Lüder).

163.—Napoléon LEGENDRE. *La Race française en Amérique.* Dans les *Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada*, 1885, t. III, section 1ere, pp. 61-75.

Revue historique des progrès de la langue française au Canada.

164.—Benjamin SULTE. *Situation de la langue française au Canada, origine, modifications, accent, histoire, situation présente, avenir.* Montréal (Imprimerie générale), 1885, in-8, 26 pp.

Étude publiée à l'occasion de la visite des journalistes français au Canada et reproduisant les principales parties, remaniées, de la *Conférence* de Worcester (N° 88).

165.—Sylva Clapin. *Le Canada.* Paris (Plon), 1885, in-12, 262 pp.

V. p. 83. « La vérité est que le Canadien des rives du Saint-Laurent n'a jamais parlé autre chose que la langue de Racine, sa seule et vraie langue maternelle... si l'on excepte quelques expressions du cru... empreintes d'un pittoresque châtoyant ou d'une délicieuse poésie. »

1886

166.—A.-M. Elliott. *Speech mixture in French Canada: External influences.* Abstract of a paper read at the meeting of the Johns Hopkins University Philological Association, December 4, 1885. Dans *The Johns Hopkins University Circulars*, Baltimore, Md, 1885-1886, t. V, p. 62.

Le sujet est traité plus au long dans l'article suivant (N° 167).

167.—A.-M. Elliott. *Contribution to a History of the French language in Canada. II. Speech mixture in French Canada: External influences.* Dans l'*American Journal of Philology*, Baltimore, Md, 1886, t. VII, pp. 141-160. (Cf. N° 166.)

Suite de l'article N° 162. Considérations sur les influences politiques et sociales dont le concours a mêlé les classes et produit l'uniformité du langage au Canada.

Cf. N° 178.

168.—Paul Champion. *Le Canada.* Paris (Librairie de la Société bibliographique), 1886, in-16, IX+175 pp.

V. pp. 126-129. L'auteur cite Ampère (N° 36), Lamothe (N° 72), Clapin (N° 165). Il ne croit pas que l'invasion des mots anglais devienne au Canada « un obstacle insurmontable à l'extension de la bonne langue française ».

169.—Benjamin Sulte. *La Société royale.* Dans *la Revue canadienne*, Montréal, 1886, t. XXII, pp. 725-739.

Reproduction de la *Chronique* parue dans le *Canada* en 1880 (N° 117).

170.—Jacques de Baudoncourt. *Histoire populaire du Canada d'après des documents français et américains.* Paris (Bloud & Barral), 1886, in-8, 510 pp.

V. p. 435. Lutte pour la conservation de la langue française au Canada, en 1841.

PP. 457-458. L'auteur cite une parole du duc d'Edimbourg : « Je ne comprends pas qu'une dame canadienne ne sache pas le français. » — « Les Canadiens en sont encore à la langue classique du temps de Louis XIV... Le français (des journaux) est généralement très correct, et à part quelques tournures anglaises et quelques mots sentant le terroir britannique, il peut soutenir la comparaison avec les feuilles produites par le journalisme français. Il a même l'avantage d'être débarrassé des néologismes et des formes fantaisistes dont beaucoup de Français du XIXe siècle revêtent leurs pensées. »

171.—Benjamin SULTE. *L'Enseignement du français.* Dans *la Revue canadienne*, Montréal, 1886, t. XXII, pp. 758-768.

« La langue disparue, adieu la nationalité ! » Aussi faut-il établir des écoles, enseigner le français, faire des dictionnaires canadiens. V. la suite de l'article, N° 173.

172.—George DEMANCHE. *Au Canada et chez les Peaux-Rouges.* Dans *la Revue française de l'étranger et des colonies*, Paris (directeur, Édouard Marbeau), février 1886, t. III, N° 14, pp. 97-117 ; avril, N° 16, pp. 289-310 ; juillet, t. IV, N° 19, pp. 1-19 ; septembre, N° 21, pp. 258-275 ; novembre, N° 23, pp. 427-444 ; avril 1887, t. V. N° 28, pp. 283-298.

V. t. III, N° 14. « Les Canadiens d'aujourd'hui ont conservé avec une pureté véritablement surprenante la langue que leurs pères leur avaient léguée. » Cf. N° 190.

1887

173.—Benjamin SULTE. *L'Enseignement du français.* Dans *la Revue canadienne*, Montréal, 1887, t. XXIII, pp. 27-31.

Suite de l'article N° 171. Plan de dictionnaire canadien.

174.—L. DE LA BRUÈRE. *L'autre France. Voyage au Canada.* Paris (Dentu), 1887, in-8, 149 pp.

V. pp. 65-67. Quelques remarques générales sur la langue des Canadiens français.

175.—Jacques FEYROL. *Les Français en Amérique.* Paris (H. Lecène & H. Oudin), s. d., in-8, 239 pp.

V. pp. 102-104. L'auteur cite Gerbié (N° 159).—« Les salons de Québec surtout ont tenu à rester le foyer conservateur de la vraie langue française. »

176.—E.-S. SHELDON. *Some specimens of a Canadian-French dialect spoken in Maine.* Dans les *Transactions and Proceedings of the Modern Language Association of America.* Baltimore, M^d^, 1887, t. III, pp. 210-218. Aussi tiré à part.

Étude, faite suivant les méthodes scientifiques modernes, de 137 expressions, recueillies dans le parler de deux personnes illétrées de la colonie franco-canadienne de Waterville, dans le Maine, É.-U. La prononciation est notée au moyen de caractères phonétiques spéciaux. Les mots, les locutions et les phrases relevés sont choisis en vue de l'étude des produits phonétiques plutôt que des substituts lexicologiques. Les 22 premiers spécimens sont des témoignages du phénomène *j* ⇄→ *h* ; les spécimens 23 à 33 montrent la permutation de *t* ou de *k* suivis d'une voyelle de la série antérieure avec *tch* ; sous les numéros 34 à 55, est étudié le produit *dj* ←⇄ *i* consonne, ou *g* + voyelle de la série antérieure, ou *d* + *i* ; les autres spécimens représentent divers faits phonétiques non classifiés.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, p. 29, ou *KJ '02*, p. I 321 ; *Bull. P. F.*, I, p. 177.

177.— LUDOVIC. *En fumant.* Dans *l'Écho des Laurentides*, Baie-Saint-Paul, Charlevoix, 27 juin 1887. Reproduit dans *l'Événement*, Québec, 29 avril 1902.

Observations sur diverses expressions canadiennes-françaises.

178.— A.-M. ELLIOTT. *Contribution to a History of the French language in Canada. III. Speech mixture in French Canada : A. Indian and French.* Dans l'*American Journal of Philology*, Baltimore, Md, 1887, t. VIII, pp. 133-157 et 338-342. Aussi dans les *Transactions and Proceedings of the Modern Language Association of America*, Baltimore, Md, 1886, t. II, pp. 158-186.

Suite des articles Nos **162** et **167**.

Influence des dialectes indigènes sur le français du Canada et du français sur les langues indigènes. Celles-ci ont emprunté du français un bon nombre d'expressions, mais le français ne leur a pris que peu de mots; l'auteur en cite 19. En somme, l'influence d'une race sur l'autre, au point de vue linguistique, a été assez restreinte.

179.— Napoléon LEGENDRE. *La langue que nous parlons.* Dans les *Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada*, 1887, t. V, section 1ere, pp. 129-141.

Mémoire réimprimé plus tard dans *la Langue française au Canada* (No **189**), pp. 34-67.

Exposé des traits principaux de la phonétique, de la morphologie et de la syntaxe du franco-canadien. Longue nomenclature de formes usitées au Canada : *l'gène, breune, pleumer, sumer, sumence, beùrre, peùr, moé, je voé, histouère, salois, in* (un), *ane* (une), *gerre* (guerre), *guiabe* et *gabe* (diable), *hé manhé* (j'ai mangé), *beurloque* (breloque), *j'couris après, que je rise, étou*, etc. L'auteur ne voit pas « la moindre trace de patois » dans le parler des Canadiens français.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, pp.27-28, ou *KJ'02*, p. I 319-320.

180.— Paul DE CAZES. *La langue que nous parlons.* Dans les *Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada*, 1887, t. V, section 1ere, pp. 121-128.

L'auteur réclame le droit de cité pour un certain nombre de mots Canadiens qui n'ont pas d'exacts équivalents en français: *char* (wagon),*piastre*, *patinoir*, etc. Il ne faut pas croire que les Canadiens français parlent dans toute sa pureté le français du grand siècle; mais le paysan du Canada parle mieux que le paysan de France. Le parler canadien n'est pas un patois, mais il présente des incorrections. Diverses expressions vicieuses sont étudiées.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, pp. 27-28, ou *KJ '02*, pp. I 319-320.

181.—ANON. *Les Canadiens et la langue française au Manitoba.* Dans le *Bulletin de l'Alliance française*, Paris, novembre-décembre 1887, N° 20, pp. 294-295.

1888

182.—L.-H. FRÉCHETTE. *Sainte-Anne d'Auray et ses environs.* Dans les *Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada*, 1888, t. VI, section 1ere, pp. 77-91.

V. p. 77. Expressions recueillies en Bretagne et qu'on retrouve au Canada : *il mouille, un caractère seul, espérer* (attendre), *sieaux, qu'ri*, etc.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, p. 30, ou *KJ '02*, p. I 322.

183.—John SQUAIR. *A contribution to the study of the Franco-Canadian dialect.* Dans les *Proceedings of the Canadian institute*, 1888, t. VI, section 3e, pp. 161-169. Aussi tiré à part.

Liste de 680 mots et locutions recueillis par l'auteur à Sainte-Anne-de Beaupré, Montmorency, près de Québec. L'auteur n'emploie pas de caractères phonétiques. Les produits étudiés sont divisés en 18 séries, quant aux voyelles, pour illustrer autant de phénomènes que l'auteur dit avoir observés à Sainte-Anne : I. *a* = *a* de l'anglais *hat* ; II. *a*, *à* et *à* = *aw* de l'anglais *saw* ; III. *a* et *â* = *au* du français *chaud* ; IV. *ai* = *è* du français *très* ; V. *id.*, avec une tendance vers *a* de l'anglais *father* ; VI. *ai* = *é* du français *été* ; VII. *a* de *aille* = *aw* de l'anglais *saw* ; VIII. *ai* de *faine* diphtongué ; IX. *e*, *è* et *è* = *è* du français *très* ; X. *id.*, avec une tendance vers *a* de l'anglais *father* ; XI. *e* = *a* de l'anglais *father* ; XII. *e*, *è*, *ê*, *é* = *é* du français *été* ; XIII. *ei* diphtongué dans *reine* et *teinte* ; XIV. *oi*, *oy*, *oê* = *oué* ; XV. *id.* = *ouè* ; XVI. *id.* = *oua* (*a* de l'anglais *father*) ; XVII. *an*, *en* = *in* du français *vin* ; XVIII. *au* de *sauvage* = *a* de l'anglais *hat*. A la suite de ces listes, on trouve 18 permutations de consonnes sommairement exposées, et 30 mots qui ne sont pas enregistrés par Dunn (N° 125), tels que *autre* (avec le sens de *prochain* : « Le 15 de l'*autre* mois »), *belouet* (bluet), *bête puante*, *biseau*, *bois blanc*, *brayer*, *corvée*, *crine*, *javelier*, *morfiler*, *planche*, *rale*, *par escousse*, etc.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, pp. 29-30, ou *KJ '02*, pp. I 321-322 ; *Bull P. F.*, I, p. 112.

184.—Baron Étienne HULOT. *De l'Atlantique au Pacifique à travers le Canada et le nord des États-Unis.* Paris (Plon-Nourrit & Cie), 1888, in-12, 339 pp.

V. pp. 89-90. C'est le clergé, au Canada, qui a conservé à la langue française sa pureté.

V. p. 111. « Pas de patois, quelques termes du cru, je ne sais quel goût de terroir ; mais, à tout prendre, un parler français. »

V. p. 115. De « modestes colons » ont questionné l'auteur sur « des parents laissés là-bas » : — « On s'est dit adieu, *il y aura tantôt deux cents ans*, sur les côtes normandes, et l'on ne serait point *troublé* de *savouère* s'ils se *portiont* bien tout de même. »

185.—Arthur Buies. *Anglicismes et Canadianismes.* Dans *l'Électeur*, Québec, 1888, *passim* ; et Québec (Darveau), 1888, in-12, 106 pp.

« Nous sommes infestés par l'anglicisme ; l'anglicisme nous déborde, nous inonde, nous défigure et nous dénature... » Et l'auteur donne à profusion des preuves de ce qu'il avance, avec des commentaires.

186.—A.-F. Chamberlain. *Words of Indian origin in the French-Canadian dialect and litterature.* Dans les *American Notes and Queries*, Philadelphie, É.-U., 1888-1889, t. I, II et IV, *passim.*

L'auteur constate l'introduction dans le français du Canada d'un plus grand nombre de mots indigènes que n'en a relevés Elliott (N° 178) : I. Mots purement canadiens, *micouenne, wawaron*, etc., ou locaux, *nigogue, cacowi*, etc. ; II. Mots qu'on trouve dans les premiers ouvrages français sur la Nouvelle-France, *achigan, matchias*, etc. ; III. Mots adoptés par le franco-canadien et reçus en France, *caribou, parler iroquois, canot, pétun*, etc. ; IV. Mots vieillis. Au-delà de 130 expressions sont citées et commentées, avec des renvois aux ouvrages de l'Abbé Cuoq, de Dunn, d'Elliott, des Pères Baraga et Lacombe, etc.

Cf. Geddes, *Can.-Fr.*, p. 30, ou *KJ '02*, p. I 322.

1889

187.— Léon Gérin. *Notre mouvement intellectuel.* Dans les *Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada*, 1889, t. VII, section 1ere, pp. 147-172.

Le français du Canada est identique au français du XVIIIe siècle en France.

Cf. Geddes, *Can.-Fr.*, N° 484, *KJ '04*, p. I 424.

188.—A.-M. Elliott. *Contribution to a History of the French language in Canada. IV. Speech mixture in French Canada : B. English and French.* Dans l'*American Journal of Philology*, Baltimore, Md, 1889, t. X, pp. 133-158.

Suite des articles Nos 162, 167 et 178.

L'influence de l'anglais sur le français du Canada est insignifiante, comparée à l'influence exercée par le français sur l'anglais d'Angleterre à l'époque de la conquête normande.

Cf. Geddes, *Can.-Fr.*, pp. 26-28, ou *KJ '02*, pp. I 318-319.

1890

189.—Napoléon Legendre. *La langue française au Canada.* Québec (Darveau), 1890, in-12, 177 pp.

V. pp. 5-34. Réimpression de *la Province de Québec et la langue française* (No **160**).

V. pp. 34-67. Réimpression de *la Langue que nous parlons* (No **179**).

PP. 67-107. Quatre lettres échangées entre l'auteur et P.-L.-V. Dubois, de Bruxelles, ingénieur, au sujet de l'étude précédente. Dubois tire du mémoire de Legendre et de ses propres observations les conclusions suivantes: « 1o Le langage populaire du Bas-Canada est un patois de la langue française.... Par le mot *patois*, j'entends tout langage populaire qui n'est pas la langue littéraire. 2o... Le langage populaire du Canada est un mélange plus ou moins uniforme, sur toute l'étendue ou sur une grande partie du territoire canadien, des divers patois de la France (Centre, Normandie, etc.). » Legendre répond qu'il n'y a pas de patois dans le français du Canada, mais seulement des incorrections, et Dubois constate que la discussion se réduit à une simple question de mots. La quatrième lettre contient la traduction de l'article d'Elliott (No **161**). Legendre reprend sa thèse dans le chapitre suivant: *Deux vieilles grammaires, qui nous donnent raison sur plusieurs points* (pp. 108-117). Ces deux grammaires sont les *Remarques* de Boisregard et la grammaire de Restaud. La brochure se termine par des études sur *Quelques étymologies*, sur les *Mots nouveaux*, et sur l'*Anatomie des mots*.

Cf. Geddes, *Can.-Fr.*, p. 33, No 22, ou *KJ '02*, p. I 325.

190.—Georges Demanche. *Au Canada et chez les Peaux-Rouges.* Paris (Hachette), 1890, in-8, 192 pp.

Réimpression de l'ouvrage paru dans la *Revue de l'étranger et des colonies*, et noté au No **172**. Le passage cité se trouve aux pp. 12-17.

191.—A.-F. Chamberlain. *Dialect Research in Canada.* Dans les *Dialect Notes*, publiées par The Dialect American Society, Cambridge, Mass., É.-U., 1890, 2e partie, pp. 43 et suiv.

L'auteur montre la richesse linguistique du Canada et que ce territoire est encore à peine exploité. Liste de noms franco-canadiens de poissons, d'oiseaux, etc. Bibliographie de 27 ouvrages sur le français du Canada.

Cf. Geddes, *Can.-Fr.*, p. 33, No 21, ou *KJ '02*, p. I 325.

192.—Alphonse Lusignan. *Fautes à corriger. Une chaque jour.* Québec (Darveau), 1890, in-16, XXVII+172 pp.

Travail d'épuration (commencé en 1884 dans la *Patrie*, de Montréal) comprenant 366 articles où sont corrigées au delà de 500 fautes relevées surtout dans les journaux français du Canada.

Les *Fautes à corriger* sont précédées de trois lettres de L.-H. Fréchette, Napoléon Legendre et Benjamin Sulte, et suivies d'une *Postface* qui reproduit l'étude de Pierre Foncin (No 193).

193.—Pierre FONCIN. *A travers la presse canadienne.* Dans *la Revue Bleue*, Paris, février 1890, t. XLV, pp. 140-145.

V. p. 143. « Chacun sait que là-bas (au Canada), et surtout dans les campagnes, notre langue a conservé une saveur particulière d'archaïsme ; elle l'a empruntée aux dialectes provinciaux du XVIIe siècle que parlaient pour la plupart les premiers colons. » Nombreux exemples d'archaïsmes et d'anglicismes aussi tirés des journaux canadiens-français.

194.—Baron Pierre DE COUBERTIN. *Les Universités transatlantiques.* Paris (Hachette), 1890, in-8, 5+379+1 pp.

V. pp. 131-187 : *Canada britannique et Canada français.* Rapport fait au Ministre de l'Instruction publique en France.

195.—Vicomte DE BOUTHILLIER-CHAVIGNY. *Justice aux Canadiens français—À M. le Baron Pierre de Coubertin.* Montréal (Cadieux & Derome), 1890, in-8, V+126 pp.

Réponse au baron de Coubertin (No 194).

V. pp. 88-90. L'auteur explique comment a pu se répandre l'abus que les Canadiens font des anglicismes ; l'usage de ces anglicismes tend à disparaître, et sur ce point les Canadiens sont moins à blâmer que les Français de France. Unité de la langue au Canada.

Cf. L.-N. DE LALA, *la Revue canadienne*, 1890, t. XXVI, p. 680.

1891

196.—A. GÉRIN-LAJOIE. *Dix ans au Canada—de 1840 à 1850.* Québec (L.-J. Demers), 1891, in-8, 619 pp.

V. p. 271. Épisode de l'histoire du français comme langue officielle au Canada : l'adresse à Sa Majesté, 20 décembre 1844, la priant de recommander au parlement impérial la révocation de la 41ème clause de l'Acte d'Union qui proscrivait l'usage de la langue française dans la Législature.

197.—Alcée FORTIER. *The Acadians of Louisiana and their dialect.* Dans les *Publications of the Modern Language Association of America*, Baltimore, Md, É.-U., 1891, pp. 64-94.

Histoire des Acadiens et de leur dispersion. 56 expressions recueillies dans la paroisse de Saint-Martin, 40 dans la paroisse de Sainte-Marie. Deux lettres écrites comme parlent les Acadiens et quatre couplets de poésie dialectale.

197a.—A.-F. Chamberlain. *Folketymology in Canadian-French*. Dans les *Modern Language Notes*, Baltimore, Md., É.-U., 1891, t. VI, pp. 202-205.

197b.—A. Harvey. *L'état de la population d'origine française du Canada*. Dans la *Revue des Langues romanes*, Montpellier, 1891, t. XXXV, pp. 442-452.

1892

198.—Ernest Gagnon. *Notre langage*. Dans *la Kermesse*, Québec, 30 septembre 1892, Nº 2, pp. 21-24.

Ce qui caractérise la langue parlée par les Canadiens français: «Les archaïsmes, que nous devons conserver comme de vieux joyaux de famille, et les anglicismes, dont nous devons nous débarrasser avec le plus d'application possible.»

199.—R. P. J.-J. Filiatre, O. M. I. *Notre langue*. Dans *A la Mémoire de Alphonse Lusignan—Hommage de ses amis et confrères*, pp. 31-35. Montréal (Desaulniers & Leblanc), 1892, in-12, 339 pp.

Ce que Lusignan a fait pour l'épuration de la langue française au Canada. Ses *Fautes à corriger* (Nº **192**). Lusignan disait à l'auteur: «Ce ne sont point les Anglais, ce sont bel et bien nos propres journalistes qui tuent notre langue.»

200.—Faucher de Saint-Maurice. *Honni soit qui mal y pense—Notes sur la formation du franco-normand et de l'anglo-saxon*. Montréal (Sénécal & Fils), 1892, in-8, 85 pp.

V. pp. 51-65. Expressions usitées au Canada, que l'auteur a entendues en France, chez les paysans, et qu'on trouve dans les vieux auteurs.

201.—A.-F. Chamberlain. *Notes on the Canadian-French dialect of Granby, P. Q.* Dans les *Modern Language Notes*, Baltimore, Md, É.-U., janvier 1892, t. VII, pp. 12-14.

Examen du parler d'un Canadien français du village de Granby, dans le comté de Shefford, près de la frontière des États-Unis. Liste de 175 mots, comparés (pour faire ressortir la richesse du vocabulaire local) aux mots relevés par Dunn (Nº **125**) et par Squair (Nº **183**).

Cf. Geddes, *Can.-Fr.*, p. 38, Nº 101, ou *KJ'02*, p. I 330.

1893

202.—Remy de Gourmont. *Les Canadiens de France*. Paris (Firmin Didot & Cie), 1893, in-8, 256 pp.

V. chap. XIII, pp. 177-189: *La langue française au Canada.* L'auteur constate le caractère à la fois archaïque et dialectale des particularités linguistiques du Canada français, en donne des exemples, qu'il accompagne de commentaires et de considérations historiques et philologiques, et conclut que le danger le plus considérable pour la langue française en ce pays est l'infiltration des mots anglais. A la fin du volume, pp. 249-253, *Petit glossaire canadien-français,* fait d'après celui de Dunn (No 125).

203.—Edmond (BOISVERT *dit*) DE NEVERS. *L'Avenir du peuple canadien-français.* Paris (Henri Jouve), 1893, in-12, 441 pp.

V. pp. 130-145. L'anglicisme est le grand mal dont souffre la langue française au Canada. Le vocabulaire canadien est aussi limité qu'il y a deux cents ans. Tandis qu'en France la langue s'enrichissait en puisant à ses sources naturelles, ici elle n'ajoutait à son lexique que des anglicismes. Plusieurs expressions anglaises s'introduisent aujourd'hui dans le français de France; mais ce qui peut n'offrir aucun danger sérieux en France, compromettrait peut-être au Canada l'avenir de la langue.

204.—A.-F. CHAMBERLAIN. *Notes on the Canadian-French dialect of Granby, P. Q. Vocabulary.* Dans les *Modern Language Notes,* Baltimore, Md, É.-U., janvier 1893, t. VIII, pp. 16-18.

Suite de l'article No 201.

Environ 260 spécimens du parler de Granby.

205.—FAUCHER DE SAINT-MAURICE. *Les États de Jersey et la langue française. Exemple offert au Manitoba et au Nord-Ouest.* Montréal (Eusèbe Sénécal & Fils), 1893, in-8, IX+83 pp.

Réponse à un article paru dans *The Toronto Mail,* Toronto, 27 juin 1893, au sujet de la langue française dans l'ouest canadien.

206.—L.-H. FRÉCHETTE. *Corrigeons-nous.* Dans *la Patrie,* Montréal, 18 juillet 1893—6 juillet 1895, *passim.*

Série d'articles hebdomadaires dont l'objet est la correction des barbarismes, des solécismes, des anglicismes les plus fréquents dans le langage des Canadiens français, que l'auteur appelle souvent le «canayen».

Cf. GEDDES, *Can--Fr.,* p. 40, No 128, ou *KJ'*02, p. I 332; No 303.

1894

207.—James GEDDES jr. *American-French Dialect Comparison. Paper No 1: Two Acadian Dialects compared with the Dialect of Ste-Anne de Beaupré.* Dans les *Modern Language Notes,* Baltimore, Md, É.-U., décembre 1893, t. VIII, pp. 225-230; janvier 1894, t. IX, pp. 1-6; février, pp. 50-58. Tiré à part, Baltimore, 1894, in-4, 22 pp.

Observations faites à Carleton (Baie-des-Chaleurs, province de Québec) et à Chéticamp (Cap-Breton), et comparaison des formes acadiennes recueillies dans ces deux localités avec les mots relevés par Squair à Saint-Anne-de-Beaupré (No 183). L'objet de cette étude est de déterminer les traits distinctifs des parlers populaires franco-canadien et franco-acadien. Les listes de Squair sont reproduites, et les variantes acadiennes, enregistrées d'après le système de transcription phonétique employé par Sheldon (No 176), sont mises en regard. Malgré des différences notables dans le vocabulaire et dans la phonétique, les deux parlers accusent à peu près la même origine: tous deux sont sortis du français populaire du XVIe siècle.

Cf. Geddes, *Can.-Fr.*, p. 40, No 129, ou *KJ'02*, p. I 332; *Bull. P. F.*, I, pp. 112-115.

Voir la suite au No 276.

208.— Ch. Gailly de Taurines. *La nation canadienne.* Paris (Plon-Nourrit & Cie), 1894, in-12, 338 pp.

V. chap. XXII, pp. 236-254: *La langue française au Canada.* Histoire sommaire de la langue française au Canada. Luttes que cette langue eut à subir pour demeurer langue officielle.—« La langue populaire canadienne diffère fort peu de la langue populaire en France. et l'une et l'autre ne sont pas sensiblement différentes de la langue populaire du dix-septième siècle.... La distance et le temps ont bien amené, entre le langage des Français et celui des Canadiens, quelques petites différences de prononciation ou d'expressions, mais elles ne vont pas au delà de celles que nous pouvons constater, en France même, entre nos différentes provinces. » Un certain nombre de termes de marine, auxquels on a appliqué une signification générale, « rappellent l'origine normande, bretonne ou saintongeoise des Canadiens », et donnent à la langue « un cachet spécial ». D'une façon générale, « on peut dire que la langue populaire des Canadiens est infiniment meilleure et plus correcte que la langue populaire en France. » Mais la langue littéraire, parlée ou écrite, a été pénétrée par quelques tournures et quelques expressions anglaises. Cependant, la francisation d'un grand nombre de mots est légitime. « Les Canadiens font mieux que nous, et quand ils confèrent le droit de cité à un mot étranger, ils l'habillent au moins à la française.»

209. — Sylva Clapin. *Dictionnaire canadien-français ou Lexique-Glossaire des mots, expressions et locutions ne se trouvant pas dans les dictionnaires courants et dont l'usage appartient surtout aux Canadiens français.* Montréal (Beauchemin & fils), 1894, in-8, XLVI+389 pp.

Il entre dans ce *Dictionnaire* 4136 mots, qui peuvent, dit l'auteur, « être groupés dans les six catégories suivantes : 1o Les termes *vieux français*, tombés en désuétude en France et conservés au Canada ; 2o Les différentes formes particulières à celles des provinces de France qui ont fourni les plus forts contingents de colons pour le Canada ; 3o Les mots absolument français, mais ayant au Canada une acception différente du français moderne ; 4o Les nouveaux mots, créés de toutes pièces au Canada ; 5o Les mots anglais ou sauvages. »

(pp. VII-VIII.) Les articles du *Dictionnaire* renferment « de nombreuses citations ayant pour but d'établir les rapports existant avec le vieux français, l'ancien et le nouveau patois normand et saintongeois, l'anglais, et les dialectes des premiers aborigènes ». La prononciation n'est pas figurée. Le *Dictionnaire* est précédé de *Considérations générales sur la phonétique et les formes du franco-canadien* (pp. XVII-XL), et suivi d'une classification des *Substantifs employés le plus communément au Canada et groupés par catégories.*

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, p. 42, N° 153, ou *KJ'02*, p. I 334.

209a.—A.-F. CHAMBERLAIN. *The life and growth of words in the French Dialect of Canada.* Dans les *Modern Languages Notes*, Baltimore, M.d É.-U., 1894, t. IX, pp. 78-87 et 135-147.

1895

210.—ANON. *The French Language.* Dans *The True Witness*, 6 février 1895.

A propos d'une *Causerie sur l'éducation* par J.-P. Tardivel. « The French Canadian should give the preference to his mother tongue. »

211-220. — P.-G. ROY. *Bulletin des Recherches historiques.* Lévis (P.-G. Roy), 1895, t. I, in-8, 192 pp.

Nous noterons sous ce titre général les divers articles, entrefilets, etc., publiés dans chaque volume des *Recherches historiques*. Les articles sans signature sont de l'éditeur ; plusieurs n'ont pas de titre.

211.—P. 76. *Origine du nom de « Brome ».*

212.- P. 80. Notes diverses.

213.--PP. 123-124. P.-G. R. (P.-G. Roy). *Origine du nom de « Malbaie ».*

214.—P. 125. J.-E. R. (J.-E. ROY). *Origine du nom de « Armagh ».*

215.—P. 128. *« Hue » et « dia ».*

216.—PP. 136-138. J.-E. R. *« Hue, dia » et « ouo ».*

217.—PP. 138-141. J.-E. R. *Origine du nom de « Malbaie ».*

218.—P. 142. *Origine du nom de « Broughton ».*

219.-- PP. 133-135. P.-G. ROY. *Le Nom de « Nouvelle-France. »*

220.—P. 189. J.-E. R. *Noms de France au Canada.*

221.— Adjutor RIVARD. *La langue française au Canada.* Discours prononcé à la Salle Jacques-Cartier, à Québec, le 24 juin 1895. Dans *l'Événement*, Québec, 25 juin 1895.

Discours prononcé à un concert donné à l'occasion de la fête de Saint-Jean-Baptiste, fête patronale des Canadiens français.

222.—Philéas GAGNON. *Essai de Bibliographie canadienne.* Québec, 1895, in-8, X+709 pp.

V. p. 79, sous le No 613 (*A state of the expedition from Canada*... etc., par le Lieutenant-Général Burgoyne) : « Parmi les Canadiens du commencement de ce siècle, le mot *bourguiné* devint synonyme de *se laisser gauchement tromper* ; les Anglais disaient *burgoyned* pour exprimer la même idée. »

1896

223-233.—P.-G. ROY. *Bulletin des Recherches historiques.* Lévis (P.-G. Roy), 1896, t. II, in-8, 196 pp. (V. No 211).

223.—PP. 10-13. J.-E. R. (J.-E. ROY). *La Calèche canadienne.*

Clapin a tort de donner le mot *calèche* comme un néologisme canadien, même pour désigner le cabriolet canadien. Cette espèce de voiture portait ce nom en France.

224.—P. 30. «*Catalogne*».

225.—P. 47. «*Voilier d'outardes*» *pour* «*volée*».

226.—P. 49. P.-G. ROY. *Origine du nom de* «*Mascouche*».

227.—P. 59. RACINE. *Origine du nom de* «*Bergeronnes*».

228.—P. 76. P.-G. ROY. *Origine du nom de* «*Brandy-Pot*».

229.—P. 92. L'Abbé Georges DUGAS. *Origine du mot* «*Manitoba*».

230.—P. 137. L'Abbé Henri CIMON. «*Pointe-au-Pic*».

231.—PP. 174-175. L.-C. BÉLANGER. «*Canton*» *et* «*township*».

232.—PP. 183-185. Eugène ROUILLARD. «*Associés*» *et* «*leaders*» *de cantons.*

233.—P. 189. OLIVIER. *Orthographe et prononciation de* «*Beauharnois*».

234.—Raoul RINFRET. *Dictionnaire de nos fautes contre la langue française.* Montréal (Beauchemin & Fils), 1896, in-8, VI+384 pp.

L'objet de cet ouvrage est l'épuration de la langue franco-canadienne, parlée et écrite. « Il nous faut apprendre le français tel qu'il existe en France... Je suis forcé de condamner, bien à regret, une foule d'expressions employées ici tous les jours, mais qui ne sont plus correctes parce qu'elles ont vieilli ou changé de signification. » S'il signale avec soin les anglicismes, « cette plaie de notre langue », Rinfret cependant « ne condamne pas les mots de la langue canadienne qui n'ont pas d'équivalents en France ».

Le *Dictionnaire* est divisé en cinq parties : I. *Fautes contre la langue française et leurs corrections*, pp. 1-220, 2207 articles ; II. *Règles de grammaire*

relatives aux fautes canadiennes les plus fréquentes, pp. 221-276, 445 articles ; III. *Fautes de prononciation*, pp. 277-290, 240 articles ; IV. *Mots français et mots anglais dont l'orthographe se ressemble*, pp. 291-300, 292 articles ; V. *Mots dont l'accent circonflexe est quelquefois oublié*, pp. 301-306, 110 articles.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, p. 50, N° 214, ou *KJ'02*, I 342.

235.—Stanislas-S. DOUCET. *Dual language in Canada*. Saint-Jean, N.-B. (Ellis-Robertson & Co.), 1896, in-8, 14 pp.

Revue historique tendant à prouver que l'usage simultané de deux langues —comme du français et de l'anglais par les Canadiens—ne nuit pas à l'unité nationale d'un peuple.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, p. 50, N° 213, ou *KJ'02*, p. I 342.

1897

236-258.—P.-G. ROY. *Bulletin des Recherches historiques*. Lévis (P.-G. Roy), 1897, t. III, in-8, 196 pp. (V. N° 211.)

236.—P. 9. R. B. « *Canton* » *et* « *township* ».

237.—P. 12. *Origine du nom du* « *Cap-Chate* ».

238.—PP. 13-14. P.-G. R. (P.-G. ROY). *Origine du nom* « *les Bostonnais* » donné aux soldats des États-Unis.

239.—P. 28. Raphael BELLEMARE. *Origine du nom du* « *Cap-Cat* » *ou* « *Cap-de-Chatte* » *et du nom de la* « *Pointe-des-Monts* ».

240.—P. 31. Benjamin SULTE. *Origine du nom de la* « *Baie-Verte* ».

241.—P. 43. RACINE. *Les* « *engagés* » *au début de la Nouvelle-France*.

242.—PP. 59-61. *Origine du nom des* « *Cantons-de-l'Est* ». *Les* « *Loyalistes* ». *Les* « *Bois-Francs* ».

243.—P. 84. P.-G. R. *Montréaliste* ou *Montréalais*.

244.—P. 76. N.-E. DIONNE. *Le braillard de la Madeleine*.

245.—PP. 76-77. G. O. *Le mot* « *chouayen* ».

246.—P. 78. Gustave OUIMET. *Le titre d'écuyer*.

247.—P. 89. Charles AMEAU. *Une expression canadienne*.

« Je te payerai *trois litres moins deux tiers* » = je te paierai trois livres moins deux lires.

248.—PP. 92-94. Benjamin SULTE. *Le mot* « *chouayen* ».

249.—P. 107. Ernest GAGNON. « *Canton* » *et* « *township* ».

250.—PP. 107-109. Benjamin SULTE. *Le titre d'écuyer*.

251.—PP. 125-126. Philéas GAGNON. *Origine du nom de la* « *Rivière-Ouelle* ».

252.— P. 139. Benjamin SULTE. *Les mots sauvages employés au Canada.*

Liste d'expressions empruntées à la langue des Algonquins et employées dans le district des Trois-Rivières : *matachias*, broderies ; *micouane*, cuillère de bois ; *mitasses*, espèce de guêtres ; *ouragan*, cassot d'écorce ; *pichou*, un être laid, difforme ; *picouille*, décharné, maigré ; *papois*, écorce et feuilles broyées que l'on fume en guise de tabac ; *sacaqua*, huées, vacarmes, cris ; *saccacomi*, plante de la hauteur du « petit tabac » ; *sagamité*, bouillie de farine de « blé d'inde » ; *tabagane*, traîneau sans lisses, fait d'une mince planche de bois recourbée par un bout, etc.

253.—P. 141. L.-J.-A. PAPINEAU. « *En Canada* » *ou* « *au Canada* ».

Il faut dire *au Canada*, parce que *Canada* est masculin.

254.—P. 151. PHILOLOGUE. *Doit-on dire* « *en Canada* » *ou* « *au Canada* » ?

255.—P. 151. RACINE. *Origine du nom des* « *Laurentides* ».

256.—P. 159. P.-G. R. *Origine du nom du* « *Trou-Saint-Patrice* ».

257.—PP. 171-172. J.-W. MILLER. *Le titre d'écuyer.*

258.—PP. 172-173. F. *La ceinture fléchée.*

259.—Ernest GAGNON. *A bâtons rompus. Contes, formulettes et blason populaire.* Dans *la Revue canadienne*, Montréal, 1897, t. XXXIII, pp. 253-255.

V. N° 298.

260.—Ch. Bos. *Chronique.* Dans *le XIX*e *Siècle*, Paris ; reproduite en partie dans le *Paris-Canada*, Paris, 1 février 1897, XVe année, N° 3, p. 2.

« Au Canada, ou plutôt en Canada, ce qui est bien plus correct et ce qui est d'ailleurs la façon de parler de nos compatriotes américains qui ont conservé le langage si pur du XVIIIe siècle, les Franco-Canadiens ne sont pas tassés sur une terre saturée de population. »

260a.—A.-N. MONTPETIT. *Les Poissons d'eau douce du Canada.* Montréal (Beauchemin), 1897, in-8, XIV+552 pp.

Passim. Noms canadiens-français de certaines espèces.

1898

261-274.—P.-G. ROY. *Bulletin des Recherches historiques.* Lévis (P.-G. Roy), 1898, t. IV, in-8, 387 pp. (V. N° 211.)

261.—PP. 19-20. P.-G. R. (P.-G. Roy). *Les termes glaciaires anglais.*

262.—PP. 22-24. A.-D. DeCelles. « *Au Canada* » ou « *en Canada* ».

263.—P. 83. P.-G. R. *L'année de la grande noirceur.*

264.—P. 187. Benjamin Sulte. *Outaoua, Outaouais, Ottawa.*

265.—PP. 213-214. Benjamin Sulte. *Id.*

266.—P. 286. L'Abbé M. Mainville. *Signification du mot « Hochelaga ».*

267.—PP. 312-314. Benjamin Sulte. *La langue française et le traité de 1763.*

268.—PP. 338-339. A.-N. Montpetit. « *Ouananiche* » ou « *Huananiche* ».

269.—P. 341. Benjamin Sulte. *Origine du mot « Shawinigane ».*

270.—P. 350. R. *L'été des sauvages.*

271.—PP. 367-368. L'Abbé N. Caron. *Origine du mot « Chawinigane ».*

272.—P. 369. Ernest Gagnon. *Origine du nom des « Jarrets noirs de la Beauce ».*

273.—P. 375. L.-E. D. *Le mot « nourritureau, nortureau ».*

274.—P. 376. L'Abbé Auguste Gosselin. Les « *habitants* » *canadiens.*

275.—Benjamin Sulte. *La langue française en Canada.* Lévis (P.-G. Roy), 1898, in-8, 107 pp.

Réimpression de la *Conférence* de Worcester (N° 88).

276.—James Geddes jr. *American-French Comparison. Paper N° 2: Two Acadian Dialects compared with some specimens of a Canadian-French Dialect spoken in Maine.* Dans les *Modern Language Notes*, Baltimore, Md, É.-U., décembre 1897, t. XII, pp. 228-231 ; janvier 1898, t. XIII, pp. 14-18 ; février, pp. 44-49 ; avril, pp. 105-112 ; mai, pp. 136-142. Tiré à part, Baltimore, 1898, in-4, 24 pp.

Voir la première étude au N° 207.

Comparaison du parler de Waterville, examiné par Sheldon (N° 176) avec celui de Chéticamp et de Carleton (N° 207). Le rapprochement de ces trois parlers permet à l'auteur de montrer en quoi ils diffèrent et que celui de Waterville, vraisemblablement d'origine acadienne, est aujourd'hui plutôt canadien ; celui de Carleton s'éloigne encore davantage de l'acadien, et pour déterminer le caractère de celui-ci, l'auteur a dû puiser surtout dans ses listes de Chéticamp.

En terminant, et après des considérations sur la phonétique et l'histoire de la langue française au Canada, l'auteur dresse, à l'aide des données de Sheldon et de ses observations personnelles, deux tableaux, montrant : 1° les traits particuliers qu'on rencontre régulièrement dans le franco-canadien, 2° les caractéristiques de l'acadien, et 3° celles du canadien-français. Une conclusion générale est que le fond de l'un et de l'autre parler est le français de l'Ile-de-France ; mais un grand nombre des produits phonétiques qu'on remarque au Canada et qui ne sont pas attestés dans le français moderne, se rencontraient autrefois aux environs de Paris où ils avaient été apportés de diverses provinces plus éloignées ; les Canadiens les ont-ils reçus directement des provinces ou de l'Ile-de-France ? Dans l'état actuel des recherches, il n'est pas prudent de trancher cette question.

Cf. *Bull. P. F.*, I, pp. 176-180 ; Geddes, *Can.-Fr.*, p. 58, N° 305, ou *KJ'02* p. I 348.

277.—Edgar-E. Brandon. *A French Colony in Michigan.* Dans les *Modern Language Notes*, Baltimore, M^d^, É.-U., avril 1898, t. XIII, pp. 121-124.

L'auteur constate, dans le parler des Canadiens français établis dans le Michigan, une tendance à simplifier les formes verbales, à réduire à un type unique les six personnes, fait du reste caractéristique des parlers populaires.

Cf. Geddes, *Can.-Fr.*, p. 56, N° 304, ou *KJ'02*, p. I 348.

278.—Le Vice-Amiral de Cuverville. *Le Canada et les intérêts français.* Paris (Librairie africaine et coloniale, Joseph André & Cie), 1898, in-12, 79 pp.

V. p. 13. « Ils (les Canadiens français) ne reculent d'ailleurs devant aucun sacrifice pour conserver leur religion et leur langue, et le succès couronne partout leur persévérance. »

279.—Thomas Chapais. *Discours et Conférences.* Québec (L.-J. Demers & frère), 1898, in-8, 340 pp.

V. pp. 37-38 de *la Nationalité canadienne-française*, conférence prononcée au Cercle catholique de Québec, le 30 mars 1880 (pp. 7-44).

280.—Th. Bentzon. *Au Canada — L'éducation et la société.* Dans la *Revue des Deux Mondes*, Paris, 15 juillet 1898, t. IV, t. 148, pp. 323-358.

V. p. 342. L'auteur constate la « confusion que le proche voisinage de l'anglais et du français produit souvent » au Canada, mais remarque aussi que les Canadiens « les plus attentifs évitent, afin de ne pas tomber dans ce travers, tous les anglicismes qui ont souvent cours chez nous (en France) ; beaucoup d'entre eux ne veulent pas même de *wagon* ni de *rail*, ils préfèrent *char* et *lisse* ».

1899

281-297.—P.-G. ROY. *Bulletin des Recherches historiques.* Lévis (P.-G. Roy), 1899, t. V, in-8, 383 pp. (V. N° 211.)

281.—P. 17. Benjamin SULTE. *Les Métis ou Bois-Brûlés.*

282.—P. 18. Louis FRÉCHETTE. *La traversée du Saint-Laurent.*

Les mots *battures, bordages.*

283.—P. 30. Charles GILL. *Le mot « Shawinigan ».*

284.—P. 78. Sylva CLAPIN. *Le Lutin.*

285.—P. 81. Régis ROY. *Les Noyaux.* (Jeu canadien.)

286.—P. 85. C. G. *Irlandais « Bas-de-Soie ».*

287.—PP. 91-92. Benjamin SULTE. *Les « bonnes années ».*

288.—P. 94. Sylva CLAPIN. *Le mot « gerrymander ».*

Prononciation, signification et origine.

289.—PP. 105-107. Benjamin SULTE. *« Habitants » et « Hivernants ».*

290.—P. 144. Ernest GAGNON. *Anciennes expressions. Amarrer.*

291.—P. 152. Gustave OUIMET. *La « Mitaine » des puritains.*

292.—P. 186. Gustave OUIMET. *Une épluchette.*

293.—P. 216. Sylva CLAPIN. *En Amérique.*

Les mots *Amérique, Américain.*

294.—PP. 216-218. Raphaël BELLEMARE. *Les « Corvées ».*

295.—PP. 274-275. Benjamin SULTE. *Le nom de « Batiscan ».*

296.—P. 304. Sylva CLAPIN. *Le loup-garou.*

297.—PP. 359-361. J.-M. LEMOINE. *Nos jurons populaires.*

298.—Ernest GAGNON. *A bâtons rompus. Contes, formulettes et blason populaire.* Dans l'*Album de la Revue canadienne*, Montréal (Beauchemin & Fils), 1899, in-8, 976 pp.; voir pp. 253-258.

Réimpression de l'article N° 259.

Formulettes d'introduction aux contes populaires. Blason populaire: *Jarrets noirs de la Beauce* (V. N° 272), *Beignets de Sainte-Rose, Chouayens* ou *Canons de Lorette, Sorciers de l'île d'Orléans, Dindes de la Malbaie, Moutons des Éboulements, Loups de la Baie-Saint-Paul, Têtes d'anguilles de la Petite-Rivière, Marsouins de l'île aux Coudres, Quêteux de Saint-Gervais.*

299.—H. BENTZON. *Nouvelle-France et Nouvelle-Angleterre.* Paris (Calmann Lévy), 1899, in-18, 320 pp.

V. pp. 87-88. Les expressions canadiennes suivantes rappellent à l'auteur les parlers normands, bretons et poitevins: *brayer le lin, grouiller, itou, câline* (coiffe), *brunante, sorouet, embarquer, débarquer, arrimer* ou *amarrer son tabilier*, etc. L'auteur relève encore, p. 108, *poudrerie*; p. 117, *j'étions, j'avions, sous le respect que je vous dois, je vas le cri*, etc.

V. p. 206. « Ce qui manque à tous les hommes del ettres du Canada, c'est, comme le disait très bien Octave Crémazie (N° 141), d'avoir un langage à eux, de parler iroquois ou huron... Écrivant en français comme les Belges, ils n'ont pas, à proprement parler, de littérature nationale ; ils sont de simples colons littéraires. »

300.—Remy de Gourmont. *Esthétique de la langue française.* Paris (Société du *Mercure de France*), 1899, in-12, 323 pp.

V. pp. 98-101. Exemples de mots anglais naturalisés au Canada, *bargain, postage, draver, bâdrer, thébord, grocerie, poutine,* etc., pour servir « de guide en des circonstances analogues » ; c'est une clef que les Français pourront consulter, dit l'auteur, « lorsqu'ils auront un doute sur la forme française que doit revêtir un mot étranger ». Ce dernier passage a été reproduit en entier dans le *Bull. P. F.*, I, p. 70.

301.—Adjutor Rivard. *De la lecture à haute voix dans l'enseignement primaire.* Dans *l'Enseignement primaire,* Québec, XX[e] année, janvier, février et avril 1899, N[os] 5, 6 et 8, *passim.*

V. 1[ere] partie. Les Canadiens français ne peuvent abandonner leur langue sans disparaître comme nation.

302.—E.-Z. Massicotte. *Monographies de Plantes canadiennes, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la Flore de la province de Québec.* Montréal (C.-C. Beauchemin & Fils), 1899, in-8, XIV+148 pp.

Les noms populaires canadiens d'un certain nombre de plantes sont indiqués.

303.—Firmin Paris. *M. Louis Fréchette et la langue française.* Dans *la Défense,* Chicoutimi, 2 novembre 1899—1 février 1900.

Série d'articles où sont discutés les enseignements de M. Fréchette dans *Corrigeons-nous* (N° 206).

Nous donnons les principales expressions étudiées par Firmin Paris (pseudonyme de l'Abbé Maxime Hudon), avec la date et le numéro du journal *la Défense* où chaque article a paru :

N° 41, 2 novembre : *Clavigraphe, clidographe, claviscribe* ; N° 42, 9 novembre : *Ordre en conseil, gouverneur en conseil, centin* et *cent, bâtisse* ; N° 43, 16 novembre : *Chou ! chanter le coq, coqueriter, faire le coq, faire le singe, bouler quelqu'un du pied, brise-fer, bourrier, empiler du bois, lorsque* et *quand, goudrelle, coutrel, coutre, pickles, tordoir, crasseux* ; N° 44, 23 novembre : *Se flamber la cervelle, fumiste, il s'est fait voler, tramway, hôtel de ville, débenture* ; N° 45, 30 novembre : *Assaut et batterie, sollicitude, boucane, boucan, boucanage, boucaner, laisser* et *quitter, fat* (prononciation), *boire à même la bouteille* ; N° 46, 7 décembre : *Après* (préposition), *Boers* (prononciation), *mépris de cour, corps de*

pompiers, moulée de scie, bran de scie, pelle à la main et *porte-ordures, télépathie,* et *télépatie*; N° 47, 14 décembre: *Changement de venue, électrocuter, gadendard, gadendeur, redingote, checker, backer, bâdrer, achaler, Québecois* et *Québecquois, sciure*; N° 49, 28 décembre ; N° 50, 4 janvier 1900; N° 52, 18 janvier : *Proposer en amendement, département de l'aqueduc, prendre une patente, claviscribe*; N° 1, 25 janvier: *Limon, brancard, noyade, louve, écuyer, sir, honorable, en aucun temps*; N° 2, 1er février : *On* (nous), *lever* (réception), *décharger, petate, posthume, il est rumeur que, donner du trouble, donner des coups de poing.*

1900

304.—Firmin PARIS. *Un monstre à exécuter.* Dans *la Défense,* Chicoutimi, 9 août 1900, N° 29.

Le monstre à exécuter est le mot *électrocuter.*

305.—Firmin PARIS. *Technicalité.* Dans *la Défense,* Chicoucoutimi, 16 août 1900, N° 30.

Les mots *technique, technicité, technicalité.*

306-317.—P.-G. ROY. *Bulletin des Recherches historiques.* Lévis (P.-G. Roy), 1900, t. VI, in-8, 384 pp. (V. N° 211.)

306.—P. 28. Sylva CLAPIN. *La guignolée.*

307.—PP. 51-53. J. GRIGNON. *La chasse-galerie.*

308.—PP. 115-116. P.-G. R. (P.-G. ROY.) *Origine du nom de « Bord-à-Plouffe ».*

309.—P. 118. L.-M. BLONDIN. *Le comte de Caulincourt. La petite France.*

310.—P. 159. P. *File indienne.*

311.—P. 191. *Les « horse boats ».*

312.—P. 196. P.-G. R. *Origine des noms de lieux.*

313.—P. 209. H. de PUYJALON. *La belette.*

314.—PP. 249-305. Sylva CLAPIN. *Les mots d'origine sauvage.*
72 expressions étudiées.

315.—PP. 282-284. Sylva CLAPIN. *La chasse-galerie.*

316.—P. 339. *Origines des noms de lieux.*

317.—P. 349. P. *Le mot canadien « tire ».*

317a.—L'Abbé Lionel Saint-George LINDSAY. *Notre-Dame de la Jeune-Lorette en la Nouvelle-France.* Montréal (Cie de publication de *la Revue canadienne*), 1900, in-8, 321 pp. Publié aussi dans *la Revue canadienne,* 1899 et 1900, *passim.*

PP. 128-132. Choix d'expressions proverbiales, triviales, figurées, etc., recueillies par le Père Pierre POTIER, durant son séjour à la Jeune-Lorette, du 18 octobre 1743 au 24 juin 1744. Extrait du vocabulaire mentionné aux Nos 3 et 527.

318. — Pierre-J.-O. CHAUVEAU. *Charles Guérin*, roman de mœurs canadiennes. Montréal (Compagnie de publication de *la Revue canadienne*), 1900, in-8, 382 pp.

Nouvelle édition de l'œuvre mentionnée au No 37. Le passage cité se trouve à la page 377.

318a.—Rodolphe LEMIEUX. *Les Origines du Droit franco-canadien*. Montréal (Théoret), 1900, in-8, XXIX+483 pp.

V. pp. 409-410. Historique de la lutte, au Parlement, en 1792, pour le maintien de la langue française comme langue officielle.

1901

319-329.—P.-G. ROY. *Bulletin des Recherches historiques.* Lévis (P.-G. Roy), 1901, t. VII, in-8, 384 pp. (V. No 211).

319.—P. 16. *Origine des noms de « Témiscamingue » et de « Mattawa ».*

320.—PP. 21-23. Benjamin SULTE. *Le nom de « Nicolet ».*

321.—P. 68. P.-G. R. (P.-G. ROY). *Origine du mot « Sayabec ».*

322.—P. 81. *Origine du nom de « Baie-Verte, Baie-des-Puants ».*

323.—PP. 119-121. James DOUGLAS. *L'origine du mot « Québec ».*

324.—PP. 183-185. P.-G. R. *Le titre d'écuyer.*

325.—P. 191. Sylva CLAPIN. *Le nom de « Bostonnais, Bastonnais ».*

326.—P. 223. Benjamin SULTE. *Honorable homme.*

327.—P. 272. *Origine des noms de la rivière « Rupert », du fleuve « Mackenzie », des îles « Button », de la baie « James ».*

328.—PP. 315-316. *Origine du nom des « Bois-Francs ».*

329.—P. 340. *Origine des noms de « Nouvelle-Écosse » et de « Annapolis ».*

330.—Reginald WILLIAMS et George LE MAY. *The present day French-Canadian: two opposing points of view.* Dans *The Anglo-American Magazine*, Toronto, avril 1901, pp. 337-349.

Williams trouve les Franco-Canadiens superstitieux, et leur langage entaché de défauts et de singularités. LeMay défend ses compatriotes et cite Gailly de Taurines (No 208) sur l'accent des Canadiens français.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, No 528, *KJ '04*, p. I 429.

331.—Thomas O'HAGAN. *Canadian essays, critical and historical.* Toronto (Briggs), 1901, in-12, VII+122 pp.

V. chap. III : *French-Canadian Life and Litterature.* P. 107 : « Now, when we consider the language of the French-Canadians, we notice that it has one marked characteristic, uniformity. » P. 111 : « It may be rude and ungrammatical, as might be expected, but it is not by any means a patois. It may be more the French of two hundred years ago than that of to-day, but it is still French, and not bad French either. »

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, No 525, *KJ '04*, p. I 429.

332.—Madame DANDURAND. *Nos travers.* Montréal (Beauchemin & fils) 1901, in-8, 232 pp.

V. p. 192 : *Anglomanie.* Les anglomanes sont des gens qui, dans l'impossibilité d'être *mieux*, se sont imaginés d'être *autres* que ceux qui les entourent.

333.—Cyrus Townsend BRADY. *The fall of Quebec.* Dans *The Idler*, août 1901, pp. 28-40.

Origine du nom de *Québec* (exclamation de Cartier devant le cap Diamant : « Qué bec ! »)

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, No 514, *KJ'04*, p. I 427.

334.—Pierre BAULLAC. *Chronique.* Dans *la Revue légale*, nouvelle série (Organe de l'Association du jeune Barreau de Montréal), Montréal, 1901, t. VII, pp. 385-394.

Sur les expressions *Votre Honneur, Votre Seigneurie*, appliqués aux juges. (Cf. *Bull. P. F.*, II, pp. 180-181.)

335.—N.-E. DIONNE. *Le patois existe-t-il en Canada?* Dans *le Monde illustré*, Montréal, 1 juin 1901.

Il n'y a pas de patois au Canada.

336.—Édouard FABRE-SURVEYER. *The French language in Canada. Is it a patois?* Dans *The Toronto Sunday World*, Toronto, 24 novembre 1901.

L'auteur cite Sulte, Bibaud, Legendre, ajoute le résultat de ses propres observations et cherche à démontrer qu'il n'y a pas d'accent au Canada.

337.—Adjutor RIVARD. *Manuel de la parole—Traité de prononciation.* Québec (Garneau), 1901, in-8, VI+296 pp.

En regard de la prononciation régulière des sons de la langue française, est notée la prononciation populaire franco-canadienne.

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, N° 476, *KJ '04*, p. I 421 ; GUERLIN DE GUER, *Revue des Parlers populaires*, I, p. 89.

338.—J.-P. Tardivel. *La langue française au Canada.* Dans *la Revue canadienne*, Montréal, 1901, t. XXXIX, pp. 329-358.

Conférence lue devant l'Union catholique de Montréal, le 10 mars 1901.

Cette étude est divisée en six parties, dont les titres forment un sommaire de tout le travail : *I. Histoire de la langue française au Canada ; II. La langue parlée par les Canadiens est la vraie langue française ; III. Nos habitants canadiens parlent comme parlait Louis XIV ; IV. Les Canadiens, en général, n'ont rien inventé en fait de mots ou d'expressions ; V. C'est le langage des Canadiens instruits qui laisse, généralement, le plus à désirer ; VI. Aimons, respectons notre langage canadien, et travaillons à faire disparaître tout ce qui peut en ternir l'éclat.*

Cf. GEDDES, *Can.-Fr.*, N° 477, *KJ '04*, p. I 423; *l'Ami du Clergé*, 28 novembre 1901.

V. N° 339.

339.—J.-P. TARDIVEL. *La langue française au Canada.* Montréal (Compagnie de publication de *la Revue canadienne*), 1901, in-12, XVII+69 pp.

Réimpression du N° 338.

340.—ANON. (Entrefilet s. s.) Dans *The Northwest Review*, Winnipeg, 27 novembre 1901.

Note sur l'accent des Canadiens français. (Cf. N° 341.)

1902

341.—Adjutor RIVARD. *Les Canadiens anglais et le parler des Canadiens français.* Dans *la Semaine religieuse de Québec*, 4 janvier 1902, t. XIV, N° 20, pp. 307-311.

Réponse à la note de *The Northwest Review* (N° 340).

342-350.—P.-G. ROY. *Bulletin des Recherches historiques.* Lévis (P.-G. Roy), 1902, t. VIII, in-8, 384 pp. (V. N° 211).

342.—PP. 52-55. Douglas BRYMNER. *La langue française au commencement du régime constitutionnel.*

Cf. *Archives canadiennes, Papiers d'état—Bas-Canada*, t. LXVI, p. 361.

343.—PP. 84-89. P.-G. R. (P.-G. ROY.) *Les Manuels de nos expressions vicieuses.*

Liste de 14 ouvrages.

344.—PP. 157-158. J.-A. FAVREAU. *L'origine du mot «caucus».*
345.—P. 245. *Le mot «Cataraqui».*
346.—P. 316. *Origine du sobriquet «frère Jonathan».*
347.—PP. 317-318. *Nom de la baie de «Fundy».*
348.—P. 372. *Origine du sobriquet «oncle Sam».*
349.—PP. 373-374. L'Abbé H.-A. SCOTT. *La Suette.*
350.—P. 375. L.-U. FONTAINE. *L'étymologie du mot «Acadie».*

351-373—DIVERS. (Nous enregistrons ici un certain nombre d'articles de revues se rapportant la plupart les uns aux autres. Dans les indications bibliographiques qui suivent, *S. R. Q.* désigne *la Semaine religieuse de Québec* (directeur, l'Abbé V.-A. Huard), Québec, 1902, t. XIV du N° 351 au N° 365, et t. XV du N° 366 au N° 372.

351.—Firmin PARIS (l'Abbé Maxime HUDON). *La langue que nous parlons.* Dans la *S. R. Q.*, 6 février, N° 25, pp. 390-393.

L'accent mélodique est à peu près nul dans le langage des Canadiens français.

352.—ID. *Le langage que nous parlons.* Dans la *S. R. Q.*, 22 mars, N° 31, pp. 484-489.

Réfutation de la thèse que certaines manières familières de s'exprimer, usitées au Canada, «sont propres à la prétendue barbarie» du langage des Canadiens français, telles que *i* (il), *alle* (elle), *t'es* (tu es), *sti-là* (celui-là), *pu* (plus), *je tombis* (je tombai), etc.

353.—ID. *Glane philologique.* Dans la *S. R. Q.*, 19 avril, N° 35, pp. 556-559.

C'est les rats ou *ce sont les rats.*

354.—ID. *Glane philologique.* Dans la *S. R. Q.*, 10 mai, N° 38, pp. 611-615.

L'auteur rattache *loafer* à *lofer.* Il veut qu'on écrive *Québecquois* et non *Québécois*, qu'on dise *clidographe* et non *clavigraphe.*

355.—S. *A propos de la «glane philologique du 10 mai».* Dans la *S. Q. R.*, 7 juin, N° 42, p. 679.

Lettre à propos de l'article N° 354. S. tient pour *dactylographe* et rejette *clidographe.*

356.—D. *A propos de la «glane philologique du 10 mai».* Dans la *S. R. Q.*, 7 juin, N° 42, p. 680.

Lettre sur l'article N° 354. D. cherche à prouver que le mot canadien français *loafer* vient de l'anglais *to loaf.*

357.—(J.-P. TARDIVEL). *A propos de « loafer ».* Dans *la Vérité*, Québec, 14 juin 1902.

Note s. s., où l'on propose l'étymologie par l'espagnol *galofero.*

358.—Firmin Paris. *Glane philologique.* Dans la *S. R. Q.*, 14 juin, N° 43, pp. 692-697.

Étude sur les deux mots canadiens-français *cloque* et *poque.*

359.—Sirius. *Causerie philologique.* Dans la *S. R. Q.*, 21 juin, N° 44 pp. 707-710.

L'anglicisme dans la presse canadienne-française.

360.—Firmin Paris. *Philologie.* Dans la *S. R. Q.*, 28 juin, N° 45, pp. 728-731.

Réponse à S. et D. (Nos 355 et 356).

361.—J. B. *A propos de «clidographe».* Dans la *S. R. Q.*, 12 juillet, N° 47, p. 759.

J. B. propose *mécanigraphe* au lieu de *clidographe.*

362.—Sirius. *Causerie philologique.* Dans la *S. R. Q.*, 19 juillet, N° 48, pp. 776-778.

Les mots *check, checker, chips, caucus, char.*

363.—D. *En loafant. Réponse à M. Firmin Paris.* Dans la *S. R. Q.*, 26 juillet, N° 49, pp. 784-790.

Réponse à l'article N° 360 sur *loafer.*

364.—Firmin Paris. *Philologie.* Dans la *S. R. Q.*, 2 août, N° 50, pp. 805-807.

Réponse à l'article de J. B., N° 361.

365.—Sirius. *A propos de patois.* Dans la *S. R. Q.*, 9 août, N° 51, pp. 816-817.

Comparaison de la prononciation franco-canadienne avec celle des paysans du Haut-Maine enregistrée par Montesson.

366.—Firmin Paris. *Glane philologique.* Dans la *S. R. Q.*, 6 septembre, t. XV, N° 3, pp. 44-46.

L'auteur fait venir *cheniquer* d'une forme latine *canicare.*

367.—B. (l'Abbé F.-X. Burque.) *A propos de «cheniquer».* Dans la *S. R. Q.*, 20 septembre, N° 5, pp. 73-74.

Cheniquer est tiré de l'anglais *to sneak.*

368.—Firmin Paris. *Philologie.* Dans la *S. R. Q.*, 4 octobre, N° 7, pp. 100-102.

Réponse à l'article de B. N° 367.

369.—Id. *Glane philologique.* Dans la *S. R. Q.*, 18 octobre, N° 9, pp. 136-139.

Étude sur *assire, espérer, tanner,* etc.

370.—B. *Lettre ouverte à M. Firmin Paris.* Dans la *S. R. Q.*, 25 octobre, N° 10, pp. 147-150.

Sur *cheniquer* et les anglicismes en général.

371.—Firmin Paris. *Réponse à M. B.* Dans la *S. R. Q.*, 8 novembre, N° 12, pp. 184-186.

372.—B. *Dernier mot à M. Firmin Paris au sujet de « cheniquer »*. Dans la *S. R. Q.*, 22 novembre, N° 14, pp. 213-216.

373.—LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA. Notes s. s., dans le *Bulletin du parler français au Canada*, Québec, septembre 1902, t. I, N° 1, p. 18, et décembre, N° 4, p. 60.

Sur le débat entre F. Paris et B.

374.—Adjutor RIVARD. *Le parler de France au Canada*. Dans la *Revue des Parlers populaires*, Paris, 1902, t. I, pp. 65-68, et p. 96.

Le franco-canadien « est un parler français, qui sent bon le terroir, avec, épars, des archaïsmes, des formes patoises, et quelques produits nouveaux ». Exemples.

375.—Le Père Pierre-Marie COURBON, M. S.-C. *La petite œuvre du Sacré-Cœur au Canada*. Dans les *Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur*, Paris, mai 1902, nouvelle série, 37[e] année, N° 186, pp. 288-292.

Lettre du directeur du *Scolasticat de Québec*.

« C'est... la belle langue française qui résonne à nos oreilles, un peu moins claire, moins vive qu'en France, mais c'est la vraie langue classique, point entachée du tout de patois ni de néologisme, telle qu'elle était parlée au XVII[e] siècle par les gentilshommes de l'Ile-de-France, de la Bretagne et de la Normandie, avec cependant un petit tour naïf et délicieux comme le style de saint François de Sales. »

Le père Courbon est un religieux français demeurant à Québec depuis 1901.

376.—A. N. (l'Abbé A. NUNESVAIS). *Le parler français*. Dans *les Fleurs de la charité*, Québec, 1902, pp. 272-273.

A propos de la fondation, à Québec, de la Société du parler français au Canada.

377.—Sylva CLAPIN. *A New Dictionnary of Americanisms, being a Glossary of Words supposed to be Peculiar to the United States and the Dominion of Canada*. New-York (Louis Weiss & Co.), s. d., in-8, XVI+581 pp.

5,258 mots, dont 123 franco-canadiens ou franco-acadiens.

Cf. Clark-S. NORTHUP. Compte rendu, dans les *Modern Language Notes*, janvier 1904, t. XVIII, N° 1, pp. 30-31.

378.—William CHAPMAN. *Notre langue*. Dans *la Revue canadiennne*, Montréal, 1902, t. XLII, p. 411.

Poésie.

« Notre langue naquit aux lèvres des Gaulois. »

Réimpression, pp. 61-64 des *Aspirations*, Paris (Librairies-Imprimeries réunies), 1904, in-8, 352 pp.

379.—P. Ragey. *Une nouvelle France.* Paris (Challamel), 1902, in-12, 263 pp.

V. chap. XVIII, pp. 136-148. Observations sur le franco-canadien, du genre de celles qu'on trouve chez les autres écrivains de France déjà cités.

380.—Byron Nicholson. *The French-Canadian.* Toronto (The Bryant Press), 1902, in-12, 132 pp.

V. chap. V. pp. 83-96 : *The use of the French language in Quebec.* La dualité du langage et la reconnaissance officielle de la langue française dans la province de Québec ne contribuent pas à éloigner les deux races l'une de l'autre. L'idéal serait que tout le monde parle les deux langues, française et anglaise, et les pères de la Confédération eux-mêmes voulaient faire des Canadiens un peuple bilingue.

Cf. No 494.

381.—Edmond de Nevers. *Les Anglais et nous.* Conférence donnée à l'Institut canadien de Québec, le 3 mars 1902. Dans *l'Événement*, Québec, 8 mars 1902, et dans *la Revue canadienne*, Montréal, 1902, t. XLII, pp. 11-40.

Anglicisation du parler des Canadiens français ; étendue du mal, ses causes et les remèdes à y apporter. V. surtout pp. 21, 28 et 31 de la R. C.

382.—E.-Z. Massicotte. *Conteurs canadiens-français du XXIe siècle.* Montréal (Beauchemin & fils), 1902, in-8, VII+ 330 pp.

24 contes (16 auteurs), suivis d'un *Vocabulaire*, pp. 307-328, de 538 articles.

383.—James Geddes jr. *Canadian-French, 1890-1900.* Dans *l'Annuaire critique des Progrès de la Philologie romane* [*Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der Romanischen Philologie*], directeur : Prof. Karl Vollmoller, Leipzig (Gebhardt & Wilisch), 1902, t. V, pp. I 294-I 358 ; et (tirage à part) *Canadian-French. The language and Literature of the Past Decade 1890-1900 with a Retrospect of the Causes that have produced them.* Erlangen (Junge & Sohn) et Pais (Gamber), 1902, in-8, 66 pp.

Bibliographie analytique et critique des ouvrages canadiens-français parus de 1890 à 1900, précédée d'une revue de ceux parus avant cette période. Les livres traitant du langage des Canadiens français sont l'objet de comptes rendus

détaillés. C'est à cette étude que nous avons souvent renvoyé le lecteur par l'indication *KJ '02*. L'abréviation *KJ '04* renvoie à la suite du travail de Geddes paru dans la revue *KJ* en 1904 (No 502). La pagination de l'artible dans *KJ* est différente de celle du tirage à part ; mais à partir de la p. 32 de la brochure, les numéros d'ordre sont les mêmes. Cette première partie de *Canadian-French* comprend 350 numéros.

384.—Mgr LABELLE. *Discours* prononcé au banquet offert en son honneur par l'Alliance française de Paris en juillet 1890. Dans les *Conférences et Discours de nos hommes publics en France*, recueillis par Georges BELLERIVE. Québec (Léger Brousseau), 1902, in-8, XVIII+206 pp. PP. 1-4.

V. pp. 2-3. Faire disparaître la langue française dans le Canada, ce serait « arrêter le progrès de la civilisation dans cette région ».

385.—Philéas BEAUDRY. *La langue française au Canada.* Dans *la Patrie*, Montréal, 2 janvier 1902.

386.—MADELEINE (Mlle GIASSON). *Parlons français.* Dans *la Patrie*, Montréal, 5 avril 1902.

387.—Jean PAYS. *La langue française et les grandes compagnies.* Dans *le Pionner*, Montréal, 4 mai 1902.

388.—J.-B.-A.-Léo LEYMARIE. *Parlons français.* Dans *la Défense*, Chicoutimi, 3 juillet 1902.

389.—J.-B.-A.-Léo LEYMARIE. *La Société du parler français.* Dans *le Temps*, Ottawa, 6 octobre 1902.

390.—U. B. *Le français et la mécanique.* Dans *le Soleil*, Québec, 24 mai 1902.

391.—A.-E. R. *Le parler français.* Dans *la Tribune*, Woonsocket, R. I., 30 juin 1902.

392-410.—ANTOINE. (Adjutor RIVARD.) Articles publiés dans divers journaux, sur le français des journaux, des enseignes, des annonces, sur l'œuvre de la Société du parler français, etc., au Canada :

392.—*Par la bourse.* Dans *le Pionnier*, Montréal, 12 janvier 1902.

393.—*Les grelots du carnaval. Ibid.*, 26 janvier 1902.

394.—*Pire. Ibid.*, 2 février 1902.

395.—*Pire encore. Ibid.*

396.—*Rires français et rires anglais. Ibid.*, 9 février 1902.

397.—*Une bonne campagne. Ibid.*

398.—*Du français, s'il vous plaît. Ibid.*, 16 février 1902.

399.—*La réclame en anglais à Saint-Roch de Québec. Ibid.*, 19 février 1902.

400.—*Le nouveau théâtre et la langue française.* Dans *la Vérité*, Québec, 15 mars 1902.

401.—*La Société du parler français au Canada.* Dans *l'Événement*, Québec, 29 mars 1902.

402.—*Les peureux. Ibid.*, 31 mars 1902.

403.—*Encore les peureux. Ibid.*, 2 avril 1903.

404.—*Les sceptiques. Ibid.*, 4 avril 1902.

405.—*Encore les sceptiques. Ibid.*, 5 avril 1902.

406.—*Les scrupuleux. Ibid.*, 9 avril 1902.

407.—*Les gens pressés. Ibid.*, 12 avril 1902.

408.—*Incorrigibles. Ibid.*, 13 septembre 1902.

409.—*D'un « Auditorium » et d'un « Business College ».* Dans *la Vérité*, 13 septembre 1902.

410.—*Littérature barométrique. Ibid.* 27 septembre 1902.

(Réponses à Antoine, dans *le Quotidien*, Lévis, 27 septembre 1902, et dans *le Soleil*, Québec, 29 septembre 1902.)

411.—Divers. Articles, notes et observations s. s. sur la langue française au Canada, dans divers journaux : Dans *l'Événement*, Québec, 22 et 29 mars, 5 avril, 2 et 5 mai, 21 juin 1902.—Dans *le Soleil*, Québec, 8 juin 1902.—Dans *la Défense*, Chicoutimi, 17 juillet 1902.—Dans *la Patrie*, Montréal, 22 février, 5 et 28 avril, 20 et 24 mai, 14 juin 1902.—Dans l'*Oiseau-Mouche*, Chicoutimi, 4 septembre 1902.—Dans *le Progrès du Saguenay*, Chicoutimi, 22 mai 1902.—Dans *le Quotidien*, Lévis, 22 et 29 mars, 11 avril 1902. Dans *la Nation*, Saint Jérome ; *le Trifluvien*, Trois-Rivières ; *le Courrier de Montmagny*, Montmagny ; *les Débats*, Montréal ; *l'Avenir du Nord*, Saint-Jérome ; *l'Union des Cantons de l'Est*, Arthabaska ; *la Presse*, Montréal ; mars-juin 1902, *passim*.

Mouvement suscité par la fondation, en février 1902, à Québec, de la Société du parler français au Canada, sous les auspices de l'Université Laval.

1903

412-439. — LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA (siège social : Université Laval, Québec). *Le Bulletin du parler français au Canada.* Québec (Marcotte) et Paris (Champion), septembre 1902-septembre 1903, t. I, in-8, VIII+207 pp.

(Nous enregistrons sous ce titre les principaux articles concernant la langue française au Canada paru dans le *Bull. P. F.* Les articles sans signature sont du *Comité du Bulletin*, composé de l'Abbé S.-A. LORTIE, Eugène ROUILLARD et Adjutor RIVARD, chargés par la Société de la direction de la revue.)

412.—*Passim. Lexique canadien-français.*

223 mots. C'est l'œuvre de la Société, dont le *Bulletin* est l'organe.

413.—*Passim. Echos et Nouvelles.*

414.—*Passim.* LE SARCLEUR. *Sarclures.*

Relevés de fautes de français rencontrées dans les journaux canadiens.

415.—P. 75. A. RIVARD-LAGLANDERIE. *Compte rendu* des *Conteurs canadiens-français* de E.-Z. Massicotte (N° 382).

416.—P. 75. ID. *Compte rendu* de l'*Atlas linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont, fasc. I.

L'auteur examine l'*Atlas* surtout au point de vue de l'avantage qu'il offre pour l'étude du franco-cannadien.

417.—PP. 133-136. ID. *Compte rendu* de l'*Atlas linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont, fasc. II.

418.—P. 95. ID. *Compte rendu* de l'*Atlas dialectologique de Normandie* de Ch. Guerlin de Güer, fasc. I.

419.—PP. 112-115. ID. *Compte rendu* de *American French Dialect comparison-Paper No 1* de James Geddes jr. (N° 207).

420.—PP. 176-180. ID. *Compte rendu* de *American French Dialect comparison-Paper No 2* de James Geddes jr. (N° 276).

421.—P. 156. ID. *Compte rendu* du *Mémorial sur l'éducation au Canada* de C.-J. Magnan.

Remarque sur l'emploi du mot *mémorial.*

422.—PP. 115-116. ID. *Compte rendu* de *Une vieille question*, article d'Édouard Fabre-Surveyer (N° 445).

423.—PP. 37-39. Mgr J.-C. K.-LAFLAMME. *La Société du parler français au Canada et les Collèges.*

424.—PP. 40-41 et 157-159. L'Abbé H.-R. CASGRAIN. *Lettre ouverte.*

Plusieurs expressions populaires sont relevées.

425.—PP. 57-60. L'Abbé J.-Camille ROY. *Conservons le génie de notre langue.*

426.—PP. 172-174. Id. *M. de Labriolle et le Parler français au Canada.*

Au sujet des articles notés aux Nos 446 et 447. V. aussi, p. 156, une note sur le même sujet.

427.—*Passim.* J.-E. Prince. *Terminologie—Les Chemins de fer.*

428.—*Passim. Observations* sur le parler canadien-français.

429.—PP. 77-78. Ch. Guerlin de Guer. *Lettre ouverte.*

Sur les études philologiques au Canada.

430.—PP. 121-123. Id. *Note sur le mot « cheniquer ».* (V. Nos 366 et suiv., et No 439.)

431.—PP. 160-165. L'Abbé S.-A. Lortie. *De l'origine des Canadiens français.*

Cf. Guerlin de Guer, *Revue des Parlers populaires,* II, p. 96 ; No 455.

432.—PP. 177-120 et 139-143. L'Abbé E. Chartier. *Le Parler français dans nos collèges.*

Cf. G. de Guer, *Revue des Parlers populaires,* II, pp. 95-96.

433.—PP. 79-80. Ch. Langelier. *Emprunts de la langue anglaise.*

434.—P. 42. Eugène Rouillard. *La langue que nous parlons.*

435.—PP. 100-101. N. Levasseur. *Larmes et réjouissances de commande.*

436.—P. 192. L.-Z. Bourges. *Le recensement du Canada.*

437.—PP. 21-23. Adjutor Rivard. *L'anglais en France.*

Au Canada, il serait dangereux d'adopter les mots anglais que la langue accepte en France.

438.—PP. 81-85. Id. *L'hiatus dans notre langage populaire.*

439.—PP. 144-146. Id. *Question d'étymologie.*

Pour établir que *cheniquer* vient de l'anglais *to sneak.* (V. Nos 366 et suiv. et No 430.)

Pour figurer la prononciation, le *Bulletin* a adopté l'alphabet phonétique de Gilliéron et Rousselot, avec quelques modifications empruntées au système de l'Association phonétique internationale.

Cf. sur le *Bull. P. F.* et sur l'œuvre de la Société du parler français au Canada : *Romania,* 1904, t. XXXIII, p. 138 ; *la Nouvelle-France,* 1803, t. II, p. 79 ; *la Semaine religieuse de Québec,* 1902, t. XV, pp. 106-107 ; *le Terroir breton,* décembre 1902 ; *la Revue de Saintonge et d'Aunis,* novembre 1902 ; *l'Enseignement chrétien,* décembre 1902, p. 765 ; *la Revue de philologie française et de littérature,* 1903, t. XVII, p. 157 ; *la Revue de Linguistique et de Philologie comparée,* janvier 1904, t. XXXVII, pp. 83-84 ; *la Vie normande, la Revue picarde et normande, la Revue du Nivernais, la Province* (le Hâvre), *le Mois littéraire et pittoresque, la Revue des Traditions populaires, le Polybiblion, le Pays normand, le Bulletin des Parlers de la Suisse romande, la Tradition, la Revue des Parlers populaires,* etc., 1902, 1903, 1904, 1905, *passim.*

440.—Ch. GUERLIN DE GUER. Notes s. t. sur le mot canadien *cheniquer*. Dans *la Revue des Parlers populaires*, Paris, 1903, t. II, p. 43-44 et 95-96.

Cheniquer vient de l'anglais. (Cf. Nos **366** et suiv., **430** et **439**.)

441.—Ajutor RIVARD. *La Phonétique normande au Canada*. Dans *la Revue des Parlers populaires*, Paris, 1903, t. II, pp. 39-43.

442.—ID. *Note sur «ajets». Ibid.*, p. 44.

443.—ID. *Bibliographie du parler français au Canada, Ibid.*, pp. 50-51.

444.—ID. *L'U latin dans le parler français populaire du Canada. Ibid.*, pp. 68-71.

445.—Édouard FABRE-SURVEYER. *Une vieille question*. Dans *la Revue canadienne*, Montréal, janvier 1903, t. XLIII,, pp. 91-96.

Les anglicismes des Canadiens français sont « le résultat d'une connaissance insuffisante de l'anglais », et « le seul remède contre l'anglicisme, c'est l'anglais ».
Cf. *Bull. P. F.*, I, pp. 115-116. (No **422**.)

446.—Pierre de LABRIOLLE. *Au Canada*. Dans *la Revue latine*, Paris, 1903, t. II, No 3, pp. 168-183, et dans *la Revue canadienne*, Montréal, 1 juin 1903, XXXIXe année, No 6, pp. 187-195.

Caractère de la langue des Canadiens français. La langue des citadins, même cultivés, est « beaucoup plus douteuse » que celle des simples *habitants*. Le grand mal est l'infiltration de l'anglais dans le français.
Cf. Nos **447** et **426**.

447.—SAINT-DENIS. *Causerie*. Dans *Paris-Canada*, Paris, 15 avril 1903.

L'auteur reproche à de Labriolle (No **446**) de faire « une satire, une critique vaine et désobligeante » du langage des Canadiens français.
Cf. No **426**.

448.—ANTOINE. (V. No 392.) *La traite des blancs*. Dans *le Rappel*, Montréal, 5 avril 1903.

449.—ID. *Un bon conseil*. Dans *la Vérité*, Québec, 17 octobre 1903.

450.—Firmin PARIS. *Glane philologique.* Dans *la Semaine religieuse de Québec,* 30 mai 1903, t. XV, pp. 648-650.

Les mots *escousse, bee, abutment.*

451.—Marius-Ary LEBLOND. *Démographie. La langue française dans les colonies anglaises.* Dans *la Revue scientifique*, Paris, 5 septembre 1903, pp. 303-307.

Fortune de la langue française et influence de la langue anglaise au Canada.

452.—Ernest GAGNON. *Notre langage.* Dans *la Nouvelle-France,* Québec, février 1903, t. II, N° 2, pp. 79-84.

Commentaires sur *feu sauvage, dollar,* etc., et sur quelques faits de la phonétique franco-canadienne.

453.—L'Abbé Elie-J. AUCLAIR. *Articles et Études.* Montréal (Compagnie de publication de *la Revue canadienne*), 1903, in-8, 314 pp.

V. pp. 87-92: *Notre langue.*

454.—ANON. *Étudions notre langue.* Dans *l'Album Universel,* Montréal, 1903, *passim.*

Correction de quelques expressions vicieuses. Cf. *Bull. P. F.*, I, p. 159.

455.—L'Abbé S.-A. LORTIE et Adjutor RIVARD. *L'Origine et le Parler des Canadiens français.* Paris (Champion), 1903, in-8, 37 pp. Tirage à part d'articles parus dans le *Bull. P. F.*, I, p. 160, et II, pp. 15, 38 et 65. Nos 431, 468 et 488.

Origine de 4894 émigrants français arrivés au Canada de 1608 à 1700. Les Normands, premiers arrivés, sont aussi les plus nombreux. Conséquence, au point de vue de la langue.

Examen des formes actuelles du parler franco-canadien, phonétique, lexique, morphologie et syntaxe. Conclusion : « Dans son ensemble, le parler canadien n'est pas, à proprement dire, *un* patois ; mais il est le résultat de la fusion de *plusieurs* patois différents, greffés sur du vieux français. Ce n'est ni du patois pur, ni du français littéraire, ni du français corrompu ; c'est, pourrait-on dire, du vieux français *patoisé.* » A la fin de la brochure, examen du langage des gens instruits.

Cf. *la Revue de philologie française et de littérature*, 1904, t. XVIII, pp. 79 et 308 ; *la Province* (le Hâvre), juin 1904, t. IX, p. 50 ; *la Tradition,* juillet 1904, p. 212 ; *la Revue picarde et normande*, avril 1904, VIe année, N° 4, *Pages normandes*, N° 33, p. 4 ; *la Vie normande*, IIIe année, 7 avril 1904, p. 4 ; *la Revue des Traditions populaires*, octobre 1904, t. XIX, p. 445 ; *Romania*, janvier 1905, p. 164 ; *la Bibliothèque de l'École des Chartes*, septembre-décembre 1904, p. 621 ; *University of Toronto Studies*, t. X, p. 105.

456.—E.-C. HILLS. *Notes on Canadian-French.* Dans les *Publications of the Modern Language Association of America*, Baltimore, M^d, É.-U., 1903, t. XVIII (nouvelle série, t. XI), pp. 363-367.

Observations sur la phonétique, le lexique et la syntaxe du français parlé à Clayton, N.-Y., où il existe un groupe de sept à huit cents Canadiens français. L'étude se termine par une liste de 76 mots d'usage courant à Clayton.

Cf. *Bull. P. F.*, II, pp. 189-191; *Romania*, janvier 1905, p. 150.

457-462.—P.-G. ROY. *Bulletin des Recherches historiques.* Lévis (P.-G. Roy), 1903, t. IX, in-8, 384 pp. (V. N° 211.) Titre de la revue pour ce volume et les suivants : *Recherches Historiques—Bulletin d'archéologie, d'histoire, de biographie, de bibliographie, de numismatique, etc., etc.*, publié par Pierre-Georges ROY.

457.—PP. 90-95. Mgr Charles GUAY. *Le mot « Anticosti ».*

458.—P. 185. Léon LEDIEU. *Baignets de Sainte-Rose.*

459.—P. 190. *Nom de la « Table à Roland ».*

460.—P. 245. Eugène ROUILLARD. *L'expression « round robin ».*

461.—P. 255. *Le nom de « Montréal ».*

462.—P. 351. *Les côtes.*

Cette expression dans les noms de lieux.

463.—Serge SCULFORT DE BEAUREPAS. *Le Panceltisme universel et pacifique contre le Pangermanisme envahisseur et l'Impérialisme anglais—Rénovation celtique.* Paris (H. Champion), 1903, 2 vol. in-8, VII + 583 et 643 pp.

V. vol. I, pp. 371-376. *La France canadienne—Le parler français au Canada.* V. aussi p. 369.

Cf. *Bull. P. F.*, II, p. 104.

463a.—Mgr O.-E. MATHIEU. *Allocution du Recteur* à la séance de clôture de l'année académique 1902-1903 de l'Université Laval, à Québec. Dans l'*Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1903-1904*, N° 47, Québec (S.-A. Demers), 1903, in-8, 186+LVII pp. PP. 149-164.

V. p. 157. L'œuvre de la Société du parler français au Canada. Cf. *Bull. P. F.*, II, pp. 28-29.

1904

464-492.—La Société du parler français au Canada. *Bulletin du parler français au Canada.* Québec (Marcotte) et Paris (Champion), septembre 1903-septembre 1904, t. II, in-8, 335 pp. (V. N° 412.)

464.—*Passim. Lexique canadien-français.* Suite. V. N° 412.
266 mots.

465.—*Passim.* Le Sarcleur. *Sarclures.* V. N° 414.

466.—*Passim. Glanures.*

467.—*Passim. Petites leçons.*
Observations pratiques sur la prononciation, le vocabulaire, la grammaire, etc.

468.—PP. 17-18. L'Abbé S.-A. Lortie. *De l'origine des Canadiens français.* (V. N°s 431 et 455.)

469.—PP. 97-193. Id. *Les jeux et les refrains de France au Canada.*

470.—P. 320. Id. *Compte rendu* de *Éducation et Constitution* de P. Boucher de la Bruère.
Les mots *instruction* et *éducation.*

471.—*Passim.* L'Abbé V.-P. Jutras. *Lexicologie franco-canadienne—L'industrie du sucre d'érable à la Baie-du-Febvre.*

472.—PP. 197-200. Id. *Notes et observations—Les Bas, la traînée, la Commune, le temps des bandons.*

473.—PP. 141-144. Mgr J.-C. K.-Laflamme. *Variantes et variations* sur les formulettes et jeux d'enfants (N° 469), et sur le lexique de l'industrie du sucre d'érable (N° 471).

474.—PP. 129-140, 290-303. L'Abbé Camille Roy. *Étude sur l'histoire de la littérature canadienne. Les causes qui ont retardé la formation et le développement de notre littérature.* V. pp. 298-302.

475.—PP. 303-305. L'Abbé H. Simard. *Le langage scientifique dans nos collèges.*

476.—PP. 169-172. L'Abbé Amédée Gosselin. *Le nom de « Québec ».*

477.—*Passim. L'anglicisme, voilà l'ennemi !*

478.—PP. 269-273. Olivar Asselin. *Le parler franco-canadien. Observations.*

479.—P. 60. O. A. *Amiral.... par la grâce d'un anglicisme.*

480.—PP. 186-189. L.-Z. Bourges. *Compte rendu* de *le Séminaire de Nicolet—Souvenir des fêtes du Centenaire* de J.-E. Prince.

V. pp. 188-189: Le nom des habitants de la ville des Trois-Rivières · *Trifluviens* ou *Trois-Riviérais*.

481.—PP. 195-197. L'Abbé H.-R. CASGRAIN. *Notes et Observations—Moucle, esponton, flique, gaton.*

482.—P. 169. Charles DAVELUY. *Le nom de « Québec ».*

483.—PP. 260-266. N.-E. DIONNE. *Canada.*

Origine et étymologie du mot.

484.—PP. 257-259. E. R. (Eugène ROUILLARD.) *Canada et Québec.*

Origine de ces mots.

485.—PP. 203-206. Adjutor RIVARD. *L'agglutination de l'article dans notre parler populaire.*

486.—PP. 107-109. ID. *Pédagogie. Comprendre avant que d'apprendre.*

487.—P. 200. ID. *Le temps des bandons.* (V. N° 472.)

488.—PP. 38-46 et 65-73. ID. *Le parler franco-canadien.* (V. N° 455.)

489.—PP. 161-168. ID. *Le suffixe « eur » dans notre parler populaire.*

490.—PP. 30-32. A. RIVARD-LAGLANDERIE. *Compte rendu* de l'*Atlas linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont, fasc. III et IV. (V. N° 416 et 417.)

491.—PP. 287-288. ID. *Compte rendu* de l'*Atlas linguistique*, etc., fasc. V, VI, VII et VIII. (V. N°s 416, 417 et 490.)

492.—PP. 189-191. ID. *Compte rendu* des *Notes on Canadian-French* de E.-C. Hills (N° 456).

Cf. les comptes rendus cités au No 412, et la *Revue de linguistique et de philologie comparée*, 1904, t. XXXVII, pp. 182, 273 et 347; *la Vie normande*, 18 novembre 1903, p. 4.

493.—J.-Edmond ROY. *Histoire de la Seigneurie de Lauzon.* Vol. IV et V. Lévis (chez l'auteur), 1904, in-8, 406+IX+IV pp. et 525+LXIX+VI pp.

V. vol. IV, pp. 197-200. L'auteur cite deux lettres écrites en 1789 et en 1802, par des personnes habitant la seigneurie de Lauzon (province de Québec), lettres « curieuses parce qu'elles reproduisent exactement la prononciation de l'époque ».

En 1815, « l'habitant parlait encore le même langage que celui que Montcalm avait entendu. Les anglicismes n'étaient pas venus encore le polluer ni en souiller la forme et la pureté. Replié sur lui-même, ayant encore la nostalgie du passé, l'habitant canadien éprouvait une grande répugnance à apprendre ou à se servir du mot anglais. Pour peindre ou exprimer les choses nouvelles qu'il voyait,

il cherchait dans son vocabulaire des expressions anciennes auxquelles il donnait un sens que la stricte grammaire n'admet pas, ou encore il inventait des idiotismes. »

V. vol. V, pp. 367-371 : les *horse-boats* ; pp. 380-399 : diverses expressions relatives à la navigation d'hiver entre Québec et Lévis.

494.—Ulric BARTHE. *Le Canadien français — Esquisses de ses principaux reliefs caractériels.* Québec (Compagnie d'Imprimerie commerciale), 1904, in-12, 152 pp.

Traduction de l'ouvrage de Byron NICHOLSON (No 380).

V. pp. 92-106, le chap. V : *La langue française à Québec.*

495.—Arthur LARAMÉE. *L'Art de plaider.* Conférence donnée devant l'Association du jeune Barreau de Montréal, au mois de février 1904. Dans *la Revue légale*, nouvelle série, Montréal, 1904, t. X, pp. 101-117.

V. pp. 115-116. De l'obligation de parler bon français dans les plaidoiries.

496.—Félix KLEIN. *Au pays de la vie intense. Une visite au Canada.* Dans *le Correspondant*, mars 1904, t. 214, pp. 933-964.

L'auteur constate que la langue française n'est guère employée à la Chambre des Communes, à Ottawa.

497.—GIVAN. *A coming New Republic.* Dans *The New England Magazine*, New Series, Boston, Mass., É.-U., décembre 1904, t. XXXI, pp. 498-504.

Quelques considérations sur l'expansion du français dans la province d'Ontario.

498.—Louis AUBERT. *Français d'Amérique.* Dans *la Revue de Paris*, Paris, décembre 1904, t. VI de la XIe année, pp. 565-582.

La langue, la religion et les institutions des Canadiens français leur ont conservé un caractère national distinct.

Cf. *University of Toronto Studies, Review of hist. publ. relating to Canada for the year 1904*, t. X, 1905, p. 103.

499.—Louis HERBETTE. *La langue et la Littérature Française au Canada. La Famille Française et la Nation Canadienne. Introduction* (pp. I-CIV) au livre de Charles AB DER HALDEN, *Études de Littérature Canadienne Française*, Paris (Rudeval), 1904, in-12, CIV+352 pp.

Considérations générales sur la langue française au Canada.

500.—T.-P. BÉDARD. *A propos du mot « habitant »*. Dans T.-P. BÉDARD, *la Comtesse de Frontenac*, Lévis (P.-G. Roy), 1904, in-16, 90 pp. V. pp. 67-84.

Réimpression de l'article N° 142.

501.—Thomas CHAPAIS. *Jean Talon, Intendant de la Nouvelle-France*. Québec (S.-A. Demers), 1904, in-8, XXI-540 pp.

V. p. 222. L'auteur rappelle que « le tarif adopté le 30 juin 1664 accordait aux marchands en sus du prix coûtant, 55 pour cent sur leurs marchandises sèches, 100 pour cent sur les liquides... » et il ajoute (Note 1) : « Quelques lecteurs remarqueront peut-être les mots *marchandises sèches* employés ici. Cette expression, constamment usitée dans les écrits et documents de cette époque, n'est donc pas un anglicisme, traduction de *dry goods*, comme on l'a prétendu. »

Voir le texte cité par Chapais, dans les *Jugements du Conseil souverain*, vol. I, p. 222.

502.—James GEDDES jr. *Canadian-French, 1900-1901*. Dans *l'Annuaire critique des Progrès de la Philologie romane* (*Kritischer Jahresbericht* etc. V. N° 383), 1904, t. VI, pp. I 408-I 429. Tirage à part, Erlangen (Junge & Sohn), 1905, in-8, 21 pp.

Bibliographie des ouvrages canadiens-français ou se rapportant au Canada français parus en 1900 et 1901. (V. N° 383 pour la première partie de cette étude.)

V. p. I 421, N° 476, compte rendu du *Manuel de la Parole* de Adjutor Rivard (N° 337), et p. I 423, N° 477, compte rendu de *la Langue française au Canada* de J.-P. Tardivel (N° 339).

Cette bibliographie comprend 179 articles, du N° 351 au N° 529.

Cf. E. TAPPOLET, compte rendu dans *Neueren Sprachen*, juillet 1905, pp. 226-227 ; *Bull. P. F.*, IV, p. 33.

503-505.—P.-G. ROY. *Bulletin des Recherches historiques*. Lévis (P.-G. Roy), 1904, t. X, in-8, 423 pp. (V. N°s 211 et 457.)

503.—PP. 22-25. *Les Sorciers de l'île d'Orléans*. Origine de ce surnom.

Cf. sur cette question de blason populaire, outre les articles déjà cités, Hubert LARUE, *Voyage autour de l'île d'Orléans*, dans *les Soirées canadiennes*, 1861, p. 142 ; L.-P. TURCOTTE, *Histoire de l'île d'Orléans*, Québec (*le Canadien*), 1867, 164 pp., p. 12 ; l'Abbé L.-E. BOIS, *l'Ile d'Orléans*, Québec (Côté & Cie), 1895, 149 pp., p. 7.

504.—PP. 122-127. IGNOTUS. *La langue française au Canada*.

Reproduit de *la Presse*, Montréal, 1903 ; aussi dans *Paris-Canada*, Paris, 15 octobre et 1 novembre 1903, p. 2. Histoire de la langue française comme langue officielle au Canada.

505.—PP. 321-328. IGNOTUS. *Les « engagés » de la Nouvelle-France*.

506.—Kr. Nyrop. *Grammaire historique de la langue française*, vol. I. Copenhague, 1904, in-8, XVI-551 pp.

V. N° 86-3, p. 110. « Le fond du français canadien s'est formé par un mélange des patois différents que parlaient les premiers colons, dont une petite partie venaient de l'Aunis et de la Saintonge, tandis que le plus grand nombre étaient originaires de la Normandie et du Perche. »

PP. 491-492. Courte bibliographie d'études sur le français canadien.

507.—Antoine. (V. N° 392.) *Castigat ridendo*. Dans *le Nationaliste*, Montréal, 2 octobre 1904.

508.—Id. *Une passion nouvelle*. Dans *la Vérité*, Québec, 15 octobre 1904.

509.—Id. *Auri sacra fames*. *Ibid.*, 15 novembre 1904.

510.—Id. *Le Français d'un théâtre français*, et *le Français de de M. Mulock*. *Ibid.*, 1 décembre 1904.

510a. — Joseph Schmitt. *Monographie de l'île d'Anticosti*. Paris (Hermann), 1904, in-8, VI+367 pp.

Passim. Noms donnés par les pêcheurs du golfe Saint-Laurent aux plantes, aux animaux, etc.

1905

511-528.—La Société du parler français au Canada. *Bulletin du parler français au Canada*. Québec (Marcotte) et Paris (Champion), septembre 1904-septembre 1905, t. III, in-8, 344 pp. (V. N° 412.)

511.—*Passim*. *Lexique canadien-français*. Suite. V. Nos 412 et 464. 261 mots.

512.—*Passim*. *Glanures*.

513.—*Passim*. Le Sarcleur. *Sarclures*. V. N° 414.

514.—PP. 92-93. *Observations* sur le parler franco-canadien.

515.—*Passim*. *Anglicismes*.

Une page par mois d'anglicismes avec les équivalents français, aussi tirée à part et distribuée dans les maisons d'éducation.

516.—*Passim*. *Questions et Réponses* sur la langue française.

517.—PP. 145-152. L'Abbé V.-P. Jutras. *Le parler français à l'école*. Étude lue dans une séance publique de la Société P. F., le 5 décembre 1904.

518.—PP. 106-110. P. BOUCHER DE LA BRUÈRE. *La Société du parler français au Canada.* Discours prononcé le 5 décembre 1904, dans une séance publique de la Société P. F.

519.—PP. 197-206. L'Abbé F.-X. BURQUE. *L'Anglicisme.*

520.—PP. 103-106. Mgr O.-E. MATHIEU. *Discours* prononcé à la séance publique de la Société P. F., le 5 décembre 1904.

521.—PP. 318-323. ANTOINE. *Le français administratif.*

522.—*Passim.* Eugène ROUILLARD. *Noms sauvages. Étymologie.*

Noms de lieux.

523.—PP. 7-14. Adjutor RIVARD. *Le genre des noms communs dans notre parler populaire.*

524.—PP. 111-115. *Id. Rapport du secrétaire général de la Société du parler français au Canada,* lu le 5 décembre 1904.

525.—PP. 71-76. *Id. Le superlatif dans notre parler populaire.*

526.—P. 67. A. RIVARD-LAGLANDERIE. *Compte rendu* de *l'Atlas linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont, fasc. IX, X et XI. (V. Nos 416, 417 et 490.)

527.—*Passim.* Le Père Pierre POTIER. *Façons de parler,* etc. (V. No 3.)

528.—PP. 190-192. L. VIGNON. *Compte rendu* de *l'Origine et le Parler des Canadiens français* de l'Abbé S.-A. Lortie et A. Rivard. Reproduit de la *Revue de philologie française et de littérature,* t. XVIII, p. 308.

Cf. l'*Hermine,* janvier 1905, t. XXXI, p. 144 ; la *Revue de linguistique et de philologie comparée,* 1905, t. XXXVIII, No 1, p. 91, No 2, pp. 159-160.

529.—Eugène ROUILLARD. *Les Noms géographiques dans la province de Québec.* Dans *le Soleil,* Québec, 23 mai 1905.

L'auteur note les façons différentes, actuellement en usage, d'écrire les noms de lieux canadiens et demande que la province de Québec ait le droit de fixer elle-même l'orthographe de ses noms géographiques.

530.—L'Abbé VIGNOT. *Mission de la langue française au Canada.* Conférence prononcée au Monument national, Montréal, le 27 avril 1905. Dans *la Patrie,* Montréal, 28 et 29 avril 1905.

La mission et le devoir de la langue française au Canada, envers elle-même, est de se conserver avec son originalité provinciale, et aussi de se développer en accordant l'hospitalité aux mots étrangers nécessaires et en se retrempant dans les sources locales. La mission de la langue française au Canada est de servir trois causes : le Canada, la France, l'Église catholique.

531.—A.-B. ROUTHIER. *Conférences et Discours.* Deuxième série. Montréal (Beauchemin), 1905, in-8, 426 pp.

V. *Conférence au Barreau*, faite au Palais de Justice de Québec, en septembre 1897 (pp. 191-204), pp. 201-203. C'est un devoir patriotique pour les Canadiens français de bien connaître leur langue maternelle ; « c'est la condition de salut pour votre race ». L'avocat surtout doit savoir parler correctement sa langue.

532.—Paul Meyer. *Compte rendu* des *Notes on Canadian-French* de E.-C. Hills. Dans *Romania*, Paris, janvier 1905, t. XXXIV, N° 133, p. 150.

533.—F. de Labriolle. *Un poète canadien : Octave Crémazie.* Dans *la Revue latine*, Paris, 25 avril 1905, IV[e] année, N° 4, pp. 227-256.

V. p. 234, sur l'extrait des lettres de Crémazie cité au N° 141.

534.—Ernest Gagnon. *Choses d'autrefois—Feuilles éparses.* Québec (Dussault & Proulx), 1905, in-8, VIII-320 pp.

Réimpression d'articles parus dans diverses revues, entre autres des articles mentionnés aux Nos 127, 138, 193, 259, (298), 452.

Cf. *Bull. P. F.*, III, pp. 228-231 ; *l'Hermine*, 20 juin 1905, pp. 93-94 ; la *Revue du Nivernais*, mai 1905, p. 223.

535.—Rosario de Formose. *Le véritable accent français.* Dans le *Journal de Françoise*, Montréal, 21 janvier 1905, III[e] année, N° 29, p. 615.

A l'adresse des Anglo-Américains qui « n'ont qu'un souverain dédain » pour le parler des Canadiens français. L'auteur cite, après plusieurs autres, ce passage qui se trouverait dans un roman de Paul Féval, intitulé *Force et Faiblesse* : « On me dit que le français se parle assez bien à Moscou et à Saint-Pétersbourg. Mais si vous voulez entendre le vrai son de la langue de Bossuet et de Corneille, l'avis général est qu'il faut aller jusqu'au Canada, où verdit un rameau du vieil arbre de France. »

536.—A.-B. Cruchet. *Épurons notre langue.* Dans *l'Avenir du Nord*, Saint-Jérôme, Terrebonne, 1905, *passim.* Un extrait des articles de A.-B. Cruchet a été reproduit dans *l'Énergie française*, Paris, 13 mai 1905, I[e] année, N° 19, p. 221.

536a.—Adjutor Rivard. *Lettre ouverte à M. A.-B. Cruchet.* Dans *l'Avenir du Nord*, 16 février 1905.

Origine de la locution canadienne *je l'ai paru bel.*

537.—Justin. *Anglicismes et Barbarismes* relevés dans la *presse canadienne.* Dans *le Nationaliste*, Montréal, 1905, *passim.*

538.—DIVERS. Articles, notes et observations s. s. dans divers journaux. Dans *le Progrès du Saguenay* (Chicoutimi), 4 mai 1905; dans *la Vérité* (Québec), *l'Enseignement Primaire* (Québec), *le Nationaliste* (Montréal), *l'Avenir du Nord* (Saint-Jérôme), *la Croix* (Montréal), *le Saint-Laurent* (Fraserville), etc., 1905, *passim*, reproduction des *Anglicismes* du *Bulletin du parler français* (N° 515); *la Patrie* (Montréal), *le Soleil*, *l'Événement* (Québec).

539.—N. LEVASSEUR. *La langue française au Canada.* Dans *le Soleil*, Québec, 17 juin 1905.

540.—Jules HURET. *En Amérique—De San Francisco au Canada.* Paris (Fasquelle), 1905, in-12, 564 pp.

V. pp. 409-429: *Montréal et les Iroquois.*
V. pp. 430-435: *Québec et les Hurons.*

541.—FRANÇOISE. (Mlle Barry.) *Le bon parler français.* Dans le *Journal de Françoise*, Montréal, 4 mars 1905, IIIe année, N° 23, p. 658.

542.—ANON. *Locutions et Métaphores canadiennes.* Dans *l'Énergie française*, Paris, 20 avril 1905, Ie année, N° 17, p. 195.

Sur les *Façons de parler* du Père Potier (N° 527).

543.—Joseph DUMAIS. *Parlons français. Petit traité de prononciation.* Montréal (chez l'auteur), 1905, in-16, XI-71 pp.

Ce petit traité renferme un « exposé des principaux défauts du parler canadien ».
Cf. *Bull. P. F.*, IV, p. 34.

544.—ORNIS. *Dernières petites impressions de voyage.* Dans *la Semaine religieuse de Québec*, 24 juin 1905, t. XVII, N° 45, pp. 714-718.

La lutte pour la conservation et le perfectionnement de la langue française à Chicoutimi.

545.—ANTOINE. *Autres impressions.* Dans *la Vérité*, Québec, 8 juillet 1905.

Pour compléter l'article N° 544. L'anglicisme à Chicoutimi.

546-550.—P.-G. ROY. *Bulletin des Recherches historiques.* Lévis (P.-G. Roy), 1905, t. XI, in-8, 384 pp. (V. Nos 211 et 457.)

546. - P. 79. Benjamin SULTE. *Le vieux français.*

Vieilles expressions françaises « que l'on qualifie parmi nous d'expressions canadiennes parce qu'elles sont communes à toute notre population et que l'on croit étrangères à la France ».

547.—P. 80. Philo. *Une vieille expression.*

Paré pour *prêt.*

548.—P.-G. R. (P.-G. Roy). *Sir Allan MacNab et la langue française.*

Historique du débat de 1845 à l'Assemblée Législative sur la motion présentée par M. Joseph Laurin et que sir Allan MacNab refusa de recevoir parce qu'elle était écrite en français, contraire, par conséquent, à la clause 41 de l'Acte d'Union. (V. sur ce sujet, *Rech. Hist.*, IV, p. 312, VIII, p. 52, et X, p. 122.)

549.—PP. 145, 183, 215, 242, 269, 277, 309. *Origine de quelques noms canadiens.*

550.—PP. 270-277. D. Girouard. *L'étymologie du mot « Missisquoi ».*

551.—Antoine. *Réformons.* Dans *la Vérité*, Québec, 16 septembre 1905, XXV[e] année, N° 10, p. 76.

552.—Civis. *La langue française au Canada.* Dans *l'Événement*, Québec, 2 octobre 1905.

553.—Adjutor Rivard. *Combien sommes-nous?* Dans *l'Événement*, Québec, 10 octobre 1905.

V. le Journal des Débats, Paris, 13 septembre 1905.

554.—Paul-Louis Couchoud. *Au Canada français.* Dans *la Revue Bleue*, Paris, 20 mai 1905, pp. 634-639.

Cf. *Bull. P. F.*, IV, p. 121 ; *Bull. de la Canadienne*, 15 janvier 1906, p. 71.

555.—A. de Massevaux. *Soyons fiers de notre langue.* Dans *l'Événement*, Québec, 21 octobre 1905.

556.—Léon Ledieu. *Conservons nos vieux mots.* Dans *la Presse*, Montréal, 28 octobre 1905.

557.—Georges Lechartier. *L'Irréductible force.* Dans *le Correspondant*, Paris, 77[e] année, 10 et 25 août, 10 et 25 septembre 1905, N[os] 1029-1032, pp. 498-531, 715-739, 917-941, 1134-1168.

V. pp. 498, 501, 503, 507, 511, 512, 520, 531, 721, 729, 1137-1139.

Cf. Thomas Chapais, *A travers les faits et les œuvres*, dans la *Revue canadienne*, Montréal, 41[e] année, 1 novembre 1905, N° 1, p. 516 ; Henry Bordeaux, *la Vie littéraire*, dans *l'Énergie française*, Paris, 17 mars 1906, II[e] année, N° 63, p. 163.

558.—ANON. *Anglicismes.* Dans *la Vérité*, Québec, 25 novembre 1905, p. 155.

559.—Robert DE CAIX. *Le développement de l'Ouest canadien.* Dans le *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Paris*, juillet-août 1905.

L'auteur cite, comme soulignant « la sujétion économique d'une des deux nationalités à l'autre, au Canada »... « certains noms singuliers dans une ville de très forte majorité française : c'est ainsi que le tramway dessert *Maple Avenue*, qui à Québec semblerait devoir s'appeler l'Avenue des Érables »... « Rien n'indique (à la gare) qu'à Trois-Rivières on dise un mot de français. »

560.—ANON. *Le respect de notre langue.* Dans *la Vérité*, Québec, 23 décembre 1905, p. 188.

Sur l'article de Robert de Caix (No 559).

561.—ANON. *Les chiffres parlent.* Dans *l'Avenir national*, Manchester, N.-H., E.-U., 18 novembre 1905.

Statistiques concernant l'élément de langue française dans le Maine, É.-U.

562.—ANON. *Le patois canadien-français.* Dans l'*Étoile*, Lowell, Massachusetts, É.-U., 20 novembre 1905.

A propos d'un article, *Un coin français en Amérique*, paru dans *l'Écho des deux mondes*, Chicago, où le langage des Canadiens français était décrit comme un « patois mélangé d'anglais, de français et d'indien ».

563.—Jacques BONHOMME. *Pour la langue française.* Dans le *Bulletin de la Canadienne*, Paris, 15 décembre 1905, IIIe année, No 9, pp. 61-63.

La lutte pour la conservation de la langue française au Canada et aux États-Unis.

564.—Georges SAINT-MLEUX. *Les écrits et le parler de Jacques Cartier.* Dans les *Annales de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo*, Saint-Servan (J. Haize), 1905, in-8, 244 pp.

Voir *Bull. P. F.*, IV, pp. 352-353.

565.—A. DE CELLES. *Papineau.* Montréal (Beauchemin), 1905, in-8, II+246 pp.

P. 48 : Origine du mot *chouayen*.

1906

566. Georges PELLETIER. *Notre parler.* Dans *le Saint-Laurent,* Rivière-du-Loup, 25 mai 1906.

567.—Rodolphe LEMIEUX. *La langue française au Canada.* Dans *l'Hermine,* Paramé, 20 mars 1906, t. XXXIII, N° 6, pp. 225-227 ; et dans *Paris-Canada,* Paris, 1er février 1906, XXVe année, N° 2, pp. 1-3.

Extrait d'une conférence faite devant la Société des Arts de Londres. Cf. *Bull. P. F.,* IV, pp. 276 et 318.

568.—ANTOINE. *Le dernier cri.* Dans *la Vérité,* Québec, 17 février 1906, XXVe année, N° 32, pp. 252-253.

569.—L'Abbé J.-A.-M. BROSSEAU. *Le dénigrement de notre race.* Dans la *Revue canadienne,* Montréal, 1er avril 1906, 42e année, N° 4, pp. 419-428.

V. pp. 426-427. V. *le Livre d'or de l'Académie du Plateau* par LEBLOND DE BRUMATH, p. 42.

570. — Louis TIERCELIN. Note dans *l'Hermine,* Paramé, 20 avril 1906, t. XXXIV, N° 1, p. 47.

Sur le français écrit et parlé au Canada.

571.—G.-E. MARQUIS. *Conseils d'un inspecteur d'écoles – Du langage.* Dans *l'Enseignement primaire,* Québec, mars 1906, XXVIIe année, N° 7, pp. 391-393.

572.—André SIEGFRIED. *Le Canada—Les deux races—Problèmes politiques contemporains.* Paris (Colin), 1906, in-8, 415 pp.

V. pp. 24, 299 et 306.

573.—Charles AB DER HALDEN. *Chansons populaires et Jeux enfantins au Canada.* Dans *la Quinzaine,* Paris, 1er janvier 1906.

Cf. *Revue d'Europe et des Colonies,* Paris, février 1906, t. XV, N° 2, p. XXVII.

574.—ANON. *Choses du Canada.* Dans la *Revue du pays d'Aleth,* Saint-Servan, février 1906, IIIe année, N° 2, pp. 28-30.

Cf. *Bull P. F.,* IV, p. 316.

575.—Charles THIERRY. *Du sentiment traditionaliste et particulièrement régionaliste chez les Canadiens français.* Dans *l'Action régionaliste*, Paris, mars 1906, Ve année, N° 3, pp. 340-343 ; avril, N° 4, pp. 375-381 ; etc.

V. pp. 340 et 376-381.

576. — G. A. NANTEL. *Parlons français.* Dans *l'Album universel*, Montréal, 21 avril 1906, XXIIe année, N° 1148, p. 1575.

577.—Lionel MONTAL.—*Le parler canadien.* Dans *l'Album universel*, Montréal, 17 avril 1906, XXIIe année, N° 1147, p. 1548; 5 mai, XXIIIe année, N° 1149, p. 11 ; 12 mai, N° 1150, p. 44 ; 19 mai, N° 1151, p. 72 ; 26 mai, N° 1152, p. 99 ; 2 juin, N° 1153, p. 131 ; 9 juin, N° 1154, p. 163 ; 15 juin, N° 1155, p. 200 ; etc.

578. — Louis LÉGER. *L'expansion de la langue française à l'étranger.* Dans *l'Énergie française*, Paris, 28 avril 1906, IIe année, N° 69, pp. 261-262.

579. — Louis ARNOULD. *Corrigeons-nous.* Dans *la Patrie*, Montréal, 9 mai 1906, etc.

Cf. *Bull. P. F.* IV, p. 379.

580.—Mgr LANGEVIN. *Parlons français.* Dans *l'Album universel*, Montréal, 10 avril 1906, XXIIe année, N° 1146, p. 1518.

581.—*Congrès international pour l'extension et la culture de la langue française.* Paris (Champion), 1906, in-8.

Compte rendu de la première session ; 40 mémoires, paginés séparément.

Voir pp. 31-37 du compte rendu (séance du 11 septembre 1905) : discussion sur la situation du français au Canada entre Albert Métin, Paul Meyer, le Bon de Lépine et Joseph Simard. (Cf. Nos 552 et 533.)

V. le mémoire de E. Bouchette sur *l'État légal du français au Canada.*

V. aussi pp. 3-9 des *Notes et documents sur la langue française et l'enseignement du français hors de France*, par Albert Métin.

582-584. — P.-G. ROY. *Bulletin des Recherches historiques.* Lévis (P.-G. Roy), 1906, t. XII, in-8. (Voir Nos 211 et 457.)

582. — PP. 33-47. D. GIROUARD. *Origine du mot «Missisquoi».*

583.—P. 40. R. DE LESSARD. *«Crête-de-Coq».*

584.—P. 77. *Origine de noms canadiens.*

585.—La Société du parler français au Canada. *Le Bulletin du parler français au Canada.* Québec (Marcotte) et Paris (Champion), septembre 1905-septembre 1906, t. IV, in-8, 400 pp. (Voir N° 412.)

Divers travaux de Mgr J.-C. K.-Laflamme, l'Abbé C. Roy, l'Abbé F.-X. Burque, l'Abbé S.-A. Lortie, Philéas Gagnon, F.-X.-J. Dorion, E.-Z. Massicotte, G.-A. Nantel, Eug. Rouillard, James Geddes, Adjutor Rivard, etc.; *Lexique canadien-français*; *Façons de parler* etc., du P. Potier; *Sarclures*; etc.

FIN

INDEX ALPHABÉTIQUE

des auteurs dont les ouvrages sont enregistrés dans la *Bibliographie du parler français au Canada*

(Les chiffres renvoient aux articles de la **Bibliographie**)



